

Université de Strasbourg
Institut d'Etudes Politiques

Ophélie Tirard
Mémoire de 4^{ème} Année
Section Etudes Européennes et Relations Internationales

**LA COMMEMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR
DE BERLIN :
LES MEDIAS FRANÇAIS ENTRE ACTUALITE ET HISTOIRE**

Sous la direction de Magdaléna Hadjiisky.

Année Universitaire 2009 – 2010

Un grand merci à Magdaléna Hadjiisky pour sa disponibilité, son soutien et ses conseils. Je tiens à remercier également Valérie Lozach', Philippe Juhem et Justine Faure pour m'avoir aiguillée dans les prémices de mes recherches. Un merci tout particulier à Jean-Marie, Philippe, et Michel, sans qui je n'aurais pu obtenir tous les entretiens et les enregistrements nécessaires à ce travail et à tous les journalistes qui ont accepté de répondre à mes questions. Enfin, merci à mes proches, pour leur présence, leurs relectures et leur patience...

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
PARTIE I : L'ENGOUEMENT ET LA PROLIXITE INATTENDUS DES MEDIAS FRANÇAIS POUR LA COMMÉMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN.....	10
I. Les vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une Commémoration qui suscite l'engouement des médias français.	11
A. Une Commémoration incontournable pour les médias français... ..	11
B. ... du fait de la forte symbolique associée à la chute du Mur et du lien étroit entre les médias et leur objet.	14
II. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une stratégie médiatique proluxe.....	20
A. Les chaînes de télévision : entre prolixité et suivi des lignes éditoriales traditionnelles..	20
B. La mise en valeur de la Commémoration dans la presse écrite.	24
III. Les vingt ans de la chute du Mur de Berlin, la commémoration d'un événement historique : un objet journalistique ?	30
A. La commémoration d'un événement historique : la difficulté de traitement d'un objet entre passé et présent.....	30
B. L'appel à témoins : l'opportunité présentée par la relative proximité de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur.....	33
PARTIE II : LA COMMÉMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN : LE PRISME FRANCO-ALLEMAND DE LA PRESSE FRANÇAISE, ENTRE ACTUALITE ET HISTOIRE	38
I. Le rôle du cadrage politique du gouvernement français dans la construction d'un prisme de traitement médiatique franco-allemand.....	40
A. Les cérémonies des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une démarche officielle franco-allemande, cadre de traitement médiatique	40
B. L'influence de ce cadrage cérémoniel sur la production médiatique française	43
II. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin dans les médias français : l'utilisation de l'événement historique de la chute du Mur de Berlin à des fins politiques ?	46
A. Les acteurs de la vie politique actuelle, acteurs ou témoins de la chute du Mur de Berlin ? Une volonté de faire partie à la fois de l'actualité et de l'histoire	46
B. L'intérêt des médias pour la position française en 1989 : des fins politiques ?.....	49
III. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur : l'opportunité médiatique de mettre en lumière les relations franco-allemandes ?	53

A. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : l’occasion de redorer l’image de la France dans l’histoire de l’Europe	53
B. L’analyse des médias sur les relations franco-allemandes dans le cadre de l’Union européenne	55

PARTIE III : LA COMMEMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN DANS LES MEDIAS FRANÇAIS : LE REFLET D’UNE EUROPE CONTRASTÉE.	58
---	----

I. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une célébration pour l’Europe occidentale

A. La Commémoration de la chute du Mur de Berlin les médias français : entre perspective européenne et « focus » allemand	59
B. La Commémoration de la chute du Mur dans les médias français : un révélateur d’une lecture « occidental-centrée » de l’histoire européenne	62

II. L’Europe centrale et orientale : une Europe restée dans l’ombre des feux des médias français lors de la Commémoration.

A. Mikhaïl Gorbatchev : héros médiatique de la chute du Mur et de la fin de la Guerre Froide ?.....	67
B. L’Europe de l’Est et les dissidences dans le processus d’effondrement du bloc de l’Est : un thème resté en marge de la production médiatique.....	70

III. La Commémoration des vingt ans de chute du Mur de Berlin : la relégitimation d’un modèle capitaliste et de démocratie libérale en crise.

A. L’Après la chute du Mur de Berlin : « Une autre histoire ».....	74
B. La nécessité de relégitimer le modèle capitaliste et de démocratie libérale.....	78

CONCLUSION GENERALE	81
---------------------------	----

ANNEXES.....	83
--------------	----

BIBLIOGRAPHIE	94
---------------------	----

INTRODUCTION

Depuis la partition de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le régime communiste, institué dans les démocraties populaires d'Europe de l'Est, faisait l'objet de remises en cause régulières qui n'étaient cependant pas parvenues à ébranler la mainmise de Moscou. Pourtant à partir des années 1980, la conjoncture internationale et les changements politiques engagés en URSS notamment, ont constitué un terreau favorable aux revendications internes des sociétés civiles d'Europe de l'Est contre le régime, revendications qui ont pris, progressivement, une ampleur sans précédent. Ainsi, dès le mois de septembre 1989, des manifestations réclamant plus de liberté et des réformes du système politique s'organisent en Allemagne de l'Est, une révolution civique s'affirme¹. Suite au départ d'Erich Honecker, chef d'Etat de la RDA, et à l'émigration massive d'Allemands de l'Est vers la Hongrie et la Tchécoslovaquie, consécutive à l'ouverture des frontières avec ces pays, le Parti communiste Est-allemand autorise, le 9 novembre 1989, le franchissement de la frontière avec la RFA². C'est la chute du Mur de Berlin.

Si chaque démocratie populaire a connu des bouleversements politiques différents, ceux-ci ont abouti, en juillet 1990, à l'implosion du Pacte de Varsovie et à la fin de l'URSS quelques mois plus tard. En 1994, la Pologne et la Hongrie sont les premiers pays de l'ancien bloc soviétique à demander leur adhésion à l'Union européenne. Depuis 2004, la majeure partie des pays d'Europe centrale et orientale sont ainsi devenus membres de l'Union. L'Europe des 15 est devenue en vingt ans l'Europe des 27, modifiant ainsi radicalement le visage de l'Union européenne.

La chute du Mur de Berlin se distingue dans l'histoire des relations internationales comme l'une des manifestations particulièrement marquantes de l'effondrement du bloc soviétique. Dans la société occidentale actuelle, celle-ci représente à elle seule la fin de l'affrontement idéologique de la Guerre Froide et le début d'un nouvel équilibre du monde, ainsi que du processus d'élargissement de l'Union européenne vers les pays d'Europe de l'Est.

Au vu de la valeur symbolique associée à la chute du Mur de Berlin, il n'aurait pas été surprenant que l'Union européenne et les institutions célèbrent son vingtième anniversaire. Mais, si le site internet officiel de la Commission européenne consacrait aux vingt ans de la

¹ Chazel F., « La place de la mobilisation dans une révolution inattendue : l'effondrement de l'Allemagne de l'Est. », *L'Année sociologique*, vol. 52, Paris, PUF, 2002/3, p.183.

² Milza P., *Les relations internationales de 1973 à nos jours*, Paris, Hachette, 2001, p. 217.

chute du Mur une page spéciale intitulée : « 20^{ème} anniversaire de la chute du rideau de fer. 1989-2009 l'Europe, libre et unie »¹ et si les chefs d'Etats européens étaient présents à Berlin le 9 novembre 2009, aucune manifestation n'a pour autant été envisagée à cette occasion à l'échelle de l'Union et par l'Union². Chaque pays a organisé, de son fait, les célébrations qu'il souhaitait. On note ainsi qu'après l'Allemagne, c'est en France que les manifestations ont été les plus nombreuses, près d'une centaine dans tout le pays. De plus, une grande quantité d'articles, de programmes ou de reportages consacrés à cet anniversaire a été publiée et diffusée en France. Comment comprendre cet intérêt inattendu des médias³ français pour les vingt ans de la chute du Mur de Berlin ?

Inattendu, car en effet les commémorations d'événements historiques ne suscitent pas toujours l'enthousiasme des autorités officielles, de la société ou des médias. Si une commémoration est « une cérémonie destinée à rappeler le souvenir d'un événement ou d'une personne »⁴, certaines sont parfois taboues ou sujettes à désaccords, telles que les commémorations de l'abolition de l'esclavage ou du génocide arménien par exemple. L'ampleur et l'importance d'une commémoration s'expliquent donc, notamment, par le consensus social autour de la représentation historique de l'événement commémoré. A cet égard, l'engouement médiatique autour de la Commémoration⁵ a été unanime.

Par ailleurs, une commémoration a une double dimension temporelle. D'une part, parce qu'étant organisée par des acteurs d'aujourd'hui, elle est l'opportunité de mettre en valeur certaines causes ou certains enjeux actuels. D'autre part, parce que venant rappeler un événement passé, une commémoration a une dimension historique. C'est cette dualité entre présent et passé et donc, ici, le lien entre journalisme et commémoration qu'il est intéressant d'étudier. Lorsque les journalistes traitent d'une commémoration, ce n'est pas seulement d'un

¹ <http://www.europa1989-2009.eu/discover.htm>

² La Commission Européenne n'a, en effet, envisagé aucune manifestation européenne pour cet anniversaire. Les représentations de l'Union dans les pays membres se sont chargées de faire part des différentes célébrations organisées à titre indépendant, à l'initiative d'associations (maisons de l'Europe) ou d'universitaires par exemple.

³ D'après les définitions du *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'Information et de la Communication* (Lamizet B., Silem A., Paris, Ellipses, 1997), on entendra par « médias » les supports de diffusion de l'information à savoir, dans le cadre de cette étude, la télévision et la presse écrite (quotidiens et magazines hebdomadaires d'information générale). Le mot « Presse » ne sera pas utilisé, car il n'inclut pas les programmes télévisés autres que les journaux télévisés d'information. Ces définitions s'appliqueront à l'ensemble de ce travail.

⁴ Commémoration, définition du *Nouveau Petit Robert*, 1993.

⁵ Nous utiliserons le mot « Commémoration » avec une majuscule pour désigner la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin et « commémoration » lorsque l'on entendra ce terme au sens général.

événement de l'actualité¹ dont il est question, mais également d'un événement historique. Or l'histoire n'est pas l'objet de prédilection des journalistes ni ce sur quoi ils ont l'habitude de travailler. On envisagera donc dans ce travail la manière dont les médias ont abordé la dimension historique de l'événement de la chute du Mur de Berlin ainsi que les éléments qu'ils ont, ou non, mis en avant.

Il ne s'agit pas ici de mettre en doute ou de discuter la validité de cette Commémoration ou son importance, mais de comprendre et d'analyser comment la Commémoration a été présentée dans les médias. Comment ont-ils rendu compte des intentions des promoteurs officiels de cette Commémoration ? Ont-ils été influencés par ces derniers ? Quelle lecture de l'histoire cette production journalistique valorise-t-elle et, au-delà, dans quelle mesure les médias ont-ils participé de la construction sociale de l'événement historique de la chute du Mur de Berlin ?

Notre étude des médias français recouvre la période du 25 octobre au 14 novembre 2009, du fait de la date du premier et du dernier article répertoriés à ce sujet dans la presse écrite, car à l'exception d'*Arte*, les programmes télévisés consacrés à cet anniversaire ont, pour la plupart, été diffusés entre le 1^{er} et le 9 novembre. Les sources utilisées pour ce travail sont donc constituées d'articles de quotidiens et d'hebdomadaires, ainsi que de programmes télévisés de cette période.

On s'intéressera ainsi à cinq grands quotidiens nationaux *La Croix*, *Le Figaro*, *l'Humanité*, *Libération* et *Le Monde*, ainsi qu'à quatre hebdomadaires *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express* et *Marianne*, dans le but d'établir un panel assez large de points de vue, en fonction des tendances politiques de ces différents journaux. Cette analyse portera sur les éditions du 9 novembre 2009 des quotidiens, mais aussi sur les articles de la presse écrite publiés durant les 15 jours précédents la Commémoration et la semaine qui a suivi. Cette périodisation permet d'avoir une vue d'ensemble des axes éditoriaux et des différentes publications à cette occasion. Environ quatre vingt de la centaine d'articles publiés à cette occasion ont été pris en compte dans cette étude.

A l'exception des pages de « Une », les articles des hebdomadaires et des quotidiens sont accessibles sur internet, néanmoins, autant qu'il a été possible, la plupart des articles ont

¹ Actualité : « Ensemble de nouvelles concernant un fait, un événement, un personnage du moment, ou encore, ce qui existe sous la forme d'actes effectifs dont l'ensemble constitue, dans le présent, le réel de la vie sociale ». Lamizet B., Silem A., *Op. Cit.*, p. 10.

été consultés sur les éditions papier. Un certain nombre d'entre eux, publiés en temps réel et uniquement sur les sites internet des quotidiens et des hebdomadaires - notamment les dépêches d'agences - n'ont pas été étudiés du fait de leur quantité.

Les sources télévisuelles envisagées sont les éditions spéciales de la journée du 9 novembre de *France 2*, *France 3* et de *TF1*, ainsi que les émissions consacrées aux vingt ans de la chute du Mur de ce jour. Par ailleurs, ont été également pris en compte, les reportages des journaux télévisés de 13h et 20h de *France 2* et de *TF1* de la période étudiée, ainsi que certaines émissions, documentaires, docu-fictions et fictions diffusés sur ce thème¹ ; et enfin certains programmes d'*Arte* de la période précédant la Commémoration.

Bien que *France Télévisions* et *TF1* aient mis en ligne la plupart des reportages de leurs journaux télévisés et que certaines émissions soient accessibles par internet, notre étude des programmes télévisés de cette période n'est pas exhaustive. Ceci s'explique pour deux raisons. La première est une question d'accès aux sources télévisuelles. En effet, si depuis la loi de 1992 tous les programmes diffusés par la télévision sont archivés et mis à disposition du public, il faut cependant compter un délai de quelques mois entre la diffusion des programmes et leur mise à disposition en tant qu'archives. Ainsi, pour certaines émissions qu'il n'a pas été possible de visionner ou d'enregistrer, l'utilisation des archives de l'Inathèque n'a pas été envisageable dans le temps imparti à la rédaction de ce mémoire.

D'autre part, au vu du très grand nombre de programmes, il était nécessaire de faire un choix parmi les supports disponibles et de déterminer un panel représentatif de la production télévisuelle de cette période. L'étude des programmes des trois principales chaînes nationales est apparu important, celle de la programmation de la chaîne franco-allemande *Arte* a semblé pertinente dans le cadre de ce sujet, du fait de sa double identité.

Les programmes radiophoniques, bien que nombreux à cette occasion, ne seront pas étudiés. Il est par ailleurs important de souligner la quantité d'informations, d'articles, de vidéos et de sites consacrés à la chute du Mur de Berlin sur internet. En effet, la plupart des quotidiens, hebdomadaires et chaînes de télévision ont créé, à l'occasion de l'anniversaire de la chute du Mur de Berlin, des sites spéciaux. Ces derniers ne seront pas étudiés car, compte tenu de leur nombre et de la spécificité du support, il n'était pas possible de les analyser de manière approfondie.

Pour enrichir cette étude, en apportant un éclairage complémentaire sur le travail journalistique, il a semblé pertinent de recueillir les témoignages de professionnels. Ainsi, il a

¹ Voir le détail de la Bibliographie en page 97.

été possible d'effectuer cinq entretiens avec des journalistes de presse écrite et de télévision et un dernier entretien avec le directeur des programmes de la chaîne *Arte*. Ceux-ci se sont déroulés soit sur le lieu de travail de ces personnes, soit par téléphone et n'ont pas fait l'objet d'enregistrement. En revanche, les questions qui leur ont été posées sont disponibles en annexe de ce travail.

S'intéresser à la construction médiatique de cette Commémoration, c'est comprendre le processus de production de la presse et en analyser le résultat.

Dans un premier temps, il s'agit donc de s'intéresser au processus de production journalistique et à l'élaboration de l'information à partir de l'actualité à disposition des journalistes. Comment la Commémoration s'est-elle imposée à leur traitement ? Dans quelle mesure la double dimension temporelle de cet événement a-t-elle influencé la production médiatique de cette période ? (Partie I)

A l'étude des articles publiés et des programmes et reportages diffusés à cette occasion, on remarque que les médias ont traité la Commémoration à travers un prisme franco-allemand, comment peut-on le comprendre ? Doit-on y voir l'influence des interventions des acteurs politiques français ? (Partie II)

D'autre part, si la Commémoration est un lien entre le présent et le passé, la production médiatique de cette période révèle-t-elle une lecture de l'histoire de notre société et, au-delà, une vision des enjeux de l'Europe d'aujourd'hui ? (Partie III)

PARTIE I :
L'ENGOUEMENT ET LA PROLIXITE INATTENDUS DES MEDIAS FRANÇAIS POUR LA
COMMÉMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

Introduction

Entre le 25 octobre et le 14 novembre 2009, les médias français ont consacré plus de 150 articles, près de 60 reportages de journaux télévisés ainsi qu'une cinquantaine de programmes télévisés à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin. Cette Commémoration a donc suscité l'engouement de la presse écrite et de la télévision en France. Comment peut-on comprendre l'intérêt et l'importance accordés à cet anniversaire par les médias ?

La commémoration d'un événement historique n'est en effet pas toujours accompagnée d'une importante couverture médiatique, en quoi la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin s'est-elle distinguée du flot de l'information ? Comment les médias ont-ils décidé de l'importance, tant quantitative que symbolique, qu'ils accorderaient à cet événement ? La Commémoration a-t-elle ainsi fait l'objet d'une stratégie de traitement particulière ? Présentait-elle une opportunité spécifique en matière de traitement médiatique ?

I. Les vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une Commémoration qui suscite l'engouement des médias français.

Comprendre l'intérêt des médias pour la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin et l'importance qu'ils lui ont accordé, c'est étudier le processus de « définition de l'information »¹ par les médias, c'est-à-dire ce qui leur permet de déterminer si un fait, un événement doit être traité et quelle place doit lui être consacrée. L'étude du milieu journalistique, de sa hiérarchie professionnelle, de son fonctionnement et de sa sociologie montre que ces derniers facteurs interagissent, influencent -voire déterminent- la production journalistique, c'est-à-dire le choix de l'information, sa hiérarchisation puis son traitement.

A. Une Commémoration incontournable pour les médias français...

Les milieux journalistiques sont structurés comme des administrations, sous une forme hiérarchique comprenant des services différents et des postes de direction. Comme l'ont analysé Nicolas Hubé² et Erik Neveu³, l'un des éléments clé et directeur du milieu journalistique est la rédaction, c'est-à-dire l'ensemble des rédacteurs en chef du journal télévisé ou de la presse écrite. Chaque journal, hebdomadaire ou chaîne de télévision est ainsi doté d'une rédaction de laquelle dépendent la sélection et la hiérarchisation de l'information, et donc finalement la « définition de l'information »⁴. Le choix du traitement de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin par la presse française est ainsi le fruit de décisions des différentes rédactions.

1. La conférence de rédaction : le lieu de « définition de l'information »⁵...

Une ou plusieurs fois par jour selon le média, a lieu une conférence de rédaction, qui réunit les responsables des différents services de la chaîne ou du journal autour de la rédaction, en vue de l'élaboration du journal télévisé ou de l'édition d'un journal ou d'un hebdomadaire de la presse écrite. La conférence de rédaction est donc le moment où les différents acteurs présents débattent de l'information à traiter et de la place que le journal ou

¹ Siracusa J., *Le JT, machine à décrire*, Paris, INA, 2001, p. 36.

² Hubé N., *Décrocher la « Une » Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, PUS, 2008.

³ Neveu E., *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2001.

⁴ Siracusa J., *Op. Cit.*, p. 36.

⁵ *Ibid.*, p. 36.

la chaîne va lui accorder : elle est le moment où l'information est constituée¹. Les chefs des différents services proposent des sujets au(x) rédacteur(s) en chef dont dépendent les décisions finales. Comme le montre N. Hubé², selon les personnalités et les convictions de chacun, la conférence de rédaction peut donner lieu à des débats majeurs entre les membres du journal. Pour le sociologue³, la conférence de rédaction permet de faire des choix parmi les sujets d'actualité : elle est le cadre du processus de sélection de l'information.

En ce qui concerne le journal télévisé⁴ de la chaîne *France 2* - et on peut supposer qu'il en est de même pour les différents JT des chaînes de télévision françaises - à l'approche du 9 novembre 2009, le traitement des vingt ans de la chute du Mur de Berlin a fait l'objet de discussions. Cependant, la Commémoration étant un événement prévu et daté, les choix des sujets des reportages diffusés à cette occasion ont été discutés dans le cadre de ce que l'on appelle une conférence de prévision. Cette conférence est l'équivalent de la conférence de rédaction, mais avancée, et prévoit les thèmes des reportages des prochains mois. Ces derniers seront ensuite effectivement diffusés selon l'actualité du jour, débattue lors des conférences de rédaction quotidiennes. De la même manière que la conférence de rédaction, la conférence de prévision réunit rédacteurs en chef, journalistes et présentateurs, parfois plusieurs semaines ou plusieurs mois à l'avance. Lors de cette conférence, les journalistes proposent des sujets, les présentateurs en commandent, et ensemble ils décident des prochains sujets qui seront diffusés aux JT. Leur choix des sujets fait l'objet de longues discussions entre journalistes et rédaction. Dans le cadre de cette étude, on considérera les grands principes de fonctionnement de la conférence de prévision comme équivalents à ceux de la conférence de rédaction. De même pour la presse écrite, les sujets des articles publiés en amont du 9 novembre 2009 ont, pour la plupart, été élaborés dans le cadre des conférences de rédaction avancées.

Dans un ouvrage paru en 2001, le sociologue Jacques Siracusa⁵ s'attache à étudier le fonctionnement interne et les méthodes de travail des chaînes de télévision, afin de faire apparaître leurs interactions ainsi que leur rôle dans la définition de l'information. Pour le sociologue, la conférence de rédaction est le moment où différents acteurs négocient et débattent des informations qui seront finalement traitées au JT. L'élaboration de la production journalistique relèverait donc, selon le sociologue, d'un « processus collectif de définition »⁶.

¹ Hubé N., *Op. Cit.*, 2008.

² Hubé N., « La conférence de rédaction du *Monde* : une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une » », in *La presse écrite : objets délaissés*, dir. J-B Lagavre, Paris, l'Harmattan, 2004, pp.191-211.

³ *Ibid.*, p. 193.

⁴ On utilisera l'abréviation « JT » pour « journal télévisé » dans le reste de ce travail.

⁵ Siracusa, *Op. Cit.*, p.36.

⁶ *Ibid.*, p. 36.

Pour les rédactions, il s'agit donc de sélectionner l'information à traiter, mais, au delà des débats, comment ces dernières procèdent-elle pour évaluer l'importance d'une information ?

2. ... et de « la valeur » accordée au vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin.

Comme l'explique E. Neveu, ce processus de « définition de l'information » consiste notamment à détecter « la valeur » de l'information et « sa capacité à devenir un événement »¹ et ce, selon certains critères tels que : sa singularité, l'ampleur de ses conséquences ou sa charge émotionnelle. Interrogés sur la manière dont la presse écrite et la télévision avaient abordé les vingt ans de la chute du Mur de Berlin, les journalistes et les responsables, avec qui il a été possible de s'entretenir, ont avancé ces trois derniers critères pour justifier l'importance de traiter cet anniversaire et donc l'intérêt et l'engouement médiatiques suscités par la Commémoration.

Pour Arnaud Boutet², Loïc de la Mornais³ et Samah Soula⁴, grands reporters à *France 2*, mais aussi Alain Guillemoles⁵ journaliste au quotidien *La Croix* et Emmanuel Suard⁶, directeur des programmes de la chaîne *Arte*, l'intérêt médiatique pour les vingt ans de la chute du Mur de Berlin peut être expliqué par plusieurs facteurs. Dans un premier temps, A. Guillemoles a souligné la singularité de la chute du Mur de Berlin. Pour le journaliste, la Commémoration venait célébrer un événement auquel on accorde une « puissance symbolique énorme ». Interrogé sur les objectifs de *France 2* à cette occasion, L. de la

¹ Neveu E., *Op. Cit.*, p.53.

² Arnaud Boutet : Grand Reporter à *France 2*, où il travaille depuis une dizaine d'années. Il est le correspondant à Berlin de la chaîne. L'entretien téléphonique de 35 minutes a été réalisé le 26 mars 2010.

³ Loïc de la Mornais : 35 ans, Grand Reporter à *France 2*, où il travaille depuis dix ans. Il est diplômé de l'IEP de Paris et de l'ESJ de Lille. Il était envoyé spécial à Berlin pendant la Commémoration de novembre 2009 et a travaillé sur trois sujets diffusés les 3 et 9 novembre aux JT de 13h et 20h. L'entretien de 1h30 a été réalisé le 4 décembre 2009, au siège de *France 2* à Paris.

⁴ Samah Soula : Grand Reporter à *France 2* depuis huit ans. Elle est diplômée du CELSA et a notamment travaillé à RFO. Elle été envoyée spéciale à Berlin en novembre 2009, où elle a réalisé cinq reportages. L'entretien de 1h30 a eu lieu le 5 février 2010, au siège de *France 2* à Paris.

⁵ Alain Guillemoles : journaliste à la rubrique « Monde » du quotidien *La Croix*, il est spécialiste de l'Europe Centrale et de la Russie. Il a publié la majorité des articles du quotidien consacrés à la chute du Mur de Berlin. L'entretien téléphonique de 30 minutes a été réalisé le 23 mars 2010.

⁶ Emmanuel Suard : directeur des programmes de la chaîne *Arte*. Entretien de 40 minutes, réalisé le 22 avril 2010 au siège de la chaîne à Strasbourg.

Mornais¹ ajoutait que pour la chaîne il fallait « marquer le coup », car 1989 était un « moment historique », une « date incontournable » que *France Télévisions* se devait de traiter. Pour la rédaction, il était ainsi apparu primordial de traiter la Commémoration en lui accordant une place particulière et prépondérante dans tous ses programmes. D'autre part, S. Soula a insisté sur les conséquences de la chute du Mur, car pour la rédaction de *France 2*, il s'agissait d'un événement « historique de portée mondiale », d'un « tournant historique » de « l'histoire moderne ». Finalement, la chute du Mur était, pour tous ces journalistes, l'un des événements les plus marquants de ses vingt dernières années avec les attentats du 11 septembre 2001. De plus, pour les interviewés, les vingt ans de la chute du Mur, qui représentent une génération, étaient l'occasion de dresser un bilan et de comparer la situation d'aujourd'hui à celle de 1989. Enfin, A. Guillemoles a mis en avant la charge émotionnelle liée à cet anniversaire, d'après le journaliste, cette Commémoration venait célébrer, « pour une fois », non pas « une tragédie », mais « un événement heureux », pour lequel existe un « sentiment partagé de liberté ».

La « valeur » accordée aux vingt ans de la chute du Mur de Berlin est expliquée selon les journalistes, par la singularité et l'ampleur qu'ils envisagent être ceux de la chute de Mur de Berlin, mais aussi par la charge émotionnelle liée à cet événement.

B. ... du fait de la forte symbolique associée à la chute du Mur et du lien étroit entre les médias et leur objet.

L'importance accordée à la Commémoration de la chute du Mur s'explique donc par un choix de l'organe décisionnel des chaînes de télévision et des journaux, la conférence de rédaction. Comme il a été développé ci-avant, cette importance est définie selon plusieurs critères. Pour comprendre ces critères, il convient de prendre en compte l'influence de la représentation sociale de l'événement historique de la chute du Mur sur les acteurs journalistiques et la représentation des acteurs du milieu journalistique eux-mêmes, en tant qu'individus et journalistes.

¹ Voir Annexe 1.

1. Une représentation de la chute du Mur de Berlin dans l'histoire qui influence le choix des journalistes.

Pour analyser l'importance et la valeur accordée à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin, il convient de souligner la portée symbolique de cet événement dans nos sociétés. Notre étude ne prétend pas exposer toutes les interactions historiques, politiques et sociologiques qui participent de la construction de ce que représente la chute du Mur de Berlin dans les sociétés française et occidentale. Mais on peut cependant envisager le fait que cette représentation influence significativement la lecture de l'histoire et les représentations historiques des journalistes.

En effet, d'une part, la chute du Mur de Berlin est un événement dont l'importance a été soulignée par tous les historiens, d'autre part, cet événement semble avoir marqué les esprits et la société occidentale dans son ensemble. Le 10 novembre 1989, lors du journal télévisé de 20h de la chaîne *TF1*¹, le journaliste Dominique Bromberger, envoyé spécial à Berlin déclarait : « En prenant la décision d'ouvrir le mur de Berlin, le gouvernement Est-allemand a pris la mesure la plus chargée en signification des 40 dernières années. Le mur est en effet le symbole de la division de l'Allemagne, mais aussi celui du rideau de fer qui coupe l'Europe en deux et en fin de compte de l'affrontement entre les deux supers grands de la Guerre Froide. ». Ce commentaire du journaliste français au lendemain de la chute du Mur vient illustrer la représentation de cet événement que l'on peut supposer avoir été celle de la télévision française à l'époque. De même, le journal *Libération* commentait le 11 novembre 1989 sur sa page de « Une » : « Berlin n'en finit plus de fêter la fin du Mur, symbole d'une ère de Guerre froide »². Pour les médias français, le mur venait matérialiser et rendait visible aux yeux de l'occident, la séparation virtuelle des blocs de l'Est et de l'Ouest par « un rideau de fer », qui traduisait l'équilibre du monde depuis la Seconde Guerre Mondiale. Le Mur de Berlin semble donc avoir été, pour la presse de l'époque, l'élément matériel et symbolique de cette division du monde et de l'affrontement idéologique de la Guerre Froide.

On peut supposer que cette représentation sociale de la chute du Mur de Berlin a influencé les médias français dans leur traitement de la Commémoration en novembre 2009. En effet, en 1989 la chute du Mur de Berlin était analysée comme un événement historique symbolisant à la fois la fin de la période de l'après guerre et le début d'une nouvelle ère qu'il

¹ *TF1*, JT de 20h, présenté par Bruno Masure, 10 novembre 1989, 26 min 17s.

<http://videos.tf1.fr/infos/2009/document-tf1-news-le-jt-de-20h-du-vendredi-10-novembre-1989-5520751.html>

² Voir Annexe 3.

était alors difficile d'envisager. La chute du Mur de Berlin est ainsi devenue un événement clé de l'histoire contemporaine, qui, pour les médias, doit être traité aujourd'hui en tant que tel.

2. Les journalistes de la presse écrite et de la télévision françaises marqués par leurs vécus du 9 novembre 1989.

Par ailleurs, la part de subjectivité du journaliste dans son travail est une question primordiale en ce qui concerne « l'importance » accordée à un sujet. L'une des difficultés du travail journalistique consiste à garder une certaine distance vis-à-vis de son objet.

Interrogée à ce sujet, A. Carasco, journaliste au quotidien *La Croix*¹, a insisté sur le fait qu'il est « difficile de se détacher entièrement » de sa subjectivité. Selon elle, le travail du journaliste réside aussi dans le fait de « pouvoir prendre du recul par rapport à ses propres convictions ». Lors des vingt ans de la chute du Mur de Berlin, on a ainsi pu constater que la « charge émotionnelle » associée à cet événement, et en l'occurrence l'émotion des journalistes et celle qu'ils présument être celle de la société française vis-à-vis de cet événement, étaient tout à fait significatives. Lors des entretiens, les journalistes interviewés ont ainsi montré leur enthousiasme, leur conviction du fait que la chute du Mur de Berlin représentait un événement incontournable et donc important à traiter. On peut supposer que cet affect, cette émotion des journalistes eux-mêmes ont peut-être participé de la construction de la valeur et de l'importance accordées à la Commémoration par les médias, et ont peut-être contribué, entre autre, à expliquer le nombre important d'articles et de programmes consacrés à cet anniversaire. L'étude de l'expérience des journalistes, et notamment de l'histoire des chaînes de télévision par rapport à cet événement, permet de mieux comprendre le lien émotionnel entre la télévision et la chute du Mur de Berlin.

Dans le cadre de la Commémoration, la distance entre les journalistes et leur objet est ténue. La chute du Mur de Berlin est un événement récent de l'histoire. Certains journalistes interviewés pour ce travail appartiennent à la génération qui avait, en 1989, entre 15 et 25 ans. Lors des entretiens, sans que la question leur ait été posée, la plupart de ces journalistes ont fait part spontanément de leurs expériences et de leur sentiment vis-vis de la chute du Mur. Pour L. de la Mornais, 1989 et la chute du Mur ont eu un impact considérable sur sa génération, représentant « la fin de l'alternative » entre deux systèmes qu'il avait toujours

¹ Aude Carasco : Journaliste économique au journal *La Croix*. Elle a travaillé pour des quotidiens de province. Entretien de 1h, réalisé le 12 mars 2010, au siège de *Bayard Presse*.

connus. Le journaliste est donc particulièrement touché par cet événement : « 89 » est « spectaculaire ». Pour sa part, A. Guillemoles a raconté son expérience d'étudiant et son voyage en RFA, ainsi qu'en RDA, et a mentionné le passage difficile des frontières. Selon lui « il faut avoir vu le mur pour se rendre compte de ce que cela a produit quand il est tombé. ». De plus, tous les reporters interrogés ont souligné qu'à l'époque ils avaient assisté à cet événement en regardant les images sur leurs postes de télévision. Les chaînes de télévision ont d'ailleurs interviewé certains journalistes, toujours en activité, qui se trouvaient à Berlin le 9 novembre 1989. Philippe Rochot, à l'occasion de l'édition spéciale diffusée sur *France 2* le 9 novembre à 15h, a apporté son témoignage, en direct de Berlin et du lieu où il se trouvait il y a vingt ans alors qu'il était le correspondant à Bonn d'*Antenne 2*¹. Il déclarait ainsi avoir vécu « un événement positif » qui était aujourd'hui un « souvenir très fort ». Pour sa part, Christine Ockrent, lors du *Soir 3* de *France 3* le 8 novembre, a raconté l'émotion « perceptible » ce soir là et « la stupéfaction » des personnes qui l'entouraient.

A l'écoute des journalistes interviewés et au regard des témoignages des journalistes actifs en 1989, on constate que la Chute du Mur de Berlin a profondément marqué ces professionnels en tant qu'individus et a suscité chez eux une vive émotion.

3. France 2 et TF1 : deux chaînes de télévision déjà prolixes lors de la chute du Mur de Berlin en 1989.

La chute du Mur de Berlin a donné lieu, en 1989, à une forte couverture médiatique. Comme l'a souligné G. Freissinier dans son ouvrage², les chaînes de télévision et le Mur de Berlin ont entretenu une relation très étroite depuis la construction du Mur en 1961. D'autre part, les années 80 ont vu l'essor de la télévision en France et en 1989, la chute du Mur de Berlin est l'un des premiers événements à être retransmis presque en direct par les chaînes de télévision.

G. Freissinier a mis ainsi en évidence les moments clés de la mise en images télévisées du Mur de Berlin grâce à une étude quantitative des programmes diffusés. La chute du Mur en 1989 a ainsi provoqué un « déploiement médiatique sans précédent »³. En France, 340 sujets des JT ont été consacrés à la chute du Mur en 1989. G. Freissinier démontre ainsi, par l'analyse de la production télévisuelle, que le 9 novembre 1989 dépasse le cadre de l'actualité

¹ Actuelle *France 2*.

² Freissinier G., *La chute du mur de Berlin à la télévision française : De l'événement à l'histoire 1961-2002*, Paris, L'Harmattan, 2005.

³ *Ibid.*, p. 36.

pour devenir un moment historique. Son étude met en évidence le « renversement de visibilité » du Mur de Berlin. En effet, pour lui la faible présence d'un Mur « réel » à la télévision française avant 1989 contraste avec une visibilité médiatique significative lors de sa chute, mais également durant les années qui suivirent. Ainsi, pour L. de la Mornais on peut aussi expliquer la focalisation sur le mur et sur l'Allemagne aujourd'hui par le fait qu'il existe des centaines d'images du mur de Berlin, le mur est facilement médiatisé. La contrainte de l'image existe car certains sujets sont difficiles à « mettre en image », mais dans le cas du Mur, le travail est plus facile.

L'ouvrage de G. Freissinier apporte un éclairage au traitement télévisuel actuel du Mur et revient sur le travail d'*Antenne 2* au moment de la chute du Mur en 1989. Selon l'auteur, cette période correspond au moment où la chaîne s'est affirmée dans le paysage audiovisuel français. En effet, la chaîne a développé à l'occasion de cet événement le principe « du direct », sorte de don « d'ubiquité »¹ participant de la confusion entre l'actualité et l'histoire. Le téléspectateur serait alors devenu témoin, voire acteur de l'événement. En novembre 1989, le présentateur de *Soir 3*, Philippe Dessaint, annonçait : « L'actualité entre dans l'histoire »,² de son côté D. Bilalian sur *Antenne 2* déclarait « l'histoire continue de s'écrire en direct sur nos écrans de télévisions ». L'historique de *France 2* et sa « relation » avec l'objet sont donc important à prendre en compte pour mieux comprendre le travail de la chaîne en 2009. S'il ne s'agit pas du premier événement sujet à une forte couverture médiatique, le traitement de la chute du Mur de Berlin se distingue par le fait que les images des événements à Berlin, ont été, en 1989, retransmises en direct par les chaînes de télévision. Cette simultanéité, le fait d'assister à ces événements en temps réel ont peut être contribué à la construction d'un sentiment fort des journalistes, des membres des chaînes de télévision et des téléspectateurs, consistant en l'impression d'avoir partagé l'émotion à Berlin, et au-delà peut-être d'avoir vécu soi-même l'événement.

Les journalistes, ont donc, par leurs vécus ou leur expérience professionnelle un lien fort avec la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989, en ce sens que cet événement les a touchés en tant qu'individus. En 2009, lorsqu'il s'agit de traiter de la Commémoration, la distance avec l'objet de leur travail est difficile à maintenir. Par ailleurs, les chaînes de télévision ont, elles-mêmes, tout particulièrement traité de la chute du Mur de Berlin en 1989 et produit de nombreux reportages et donc images de cet événement.

¹ Freissinier G., *Op. Cit.*, p.103.

² *Ibid.*, p. 99.

On constate donc ici une implication directe des journalistes avec la chute du Mur de Berlin, dont on ne peut nier le rôle et qu'il est important de souligner pour peut-être mieux comprendre le traitement de cet événement à la télévision, mais aussi dans la presse écrite, car la production des acteurs du milieu journalistique a pu être significativement influencée par ce lien.

*

La valeur accordée à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin par les médias français est donc, notamment, le fruit d'une décision des rédactions des différents quotidiens ou chaînes de télévision. Comme on a tenté de le montrer précédemment, cette importance s'explique, entre autres, par la valeur symbolique de cet événement construite par notre société, mais aussi par l'émotion des acteurs mêmes du milieu journalistique vis-à-vis de cet événement.

*

II. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une stratégie médiatique proluxe

Comme on l'a vu précédemment, il était important pour les médias français de traiter de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin. La presse écrite et la télévision ont donc établi différentes stratégies de traitement médiatique qu'il convient également de comprendre. Quels types de programmes ont-été diffusés et pourquoi ? Quels ont-été les choix des médias pour mettre en valeur cet événement ? On distinguera ici l'étude des stratégies de traitement de la télévision et de la presse écrite, qui du fait de leurs supports très différents, ne prennent pas en compte les mêmes types de critères pour établir leurs stratégie.

A. Les chaînes de télévision : entre proluxité et suivi des lignes éditoriales traditionnelles

Une commémoration est un événement daté qu'il est possible de prévoir et de préparer à l'avance. Les différentes chaînes de télévision ont donc établi des stratégies médiatiques à l'occasion de la Commémoration de la chute du Mur, c'est-à-dire envisagé les types de programmes diffusés, leur nombre et le moment de leur diffusion. Elles ont prévu, environ un an à l'avance les programmes tels que les documentaires ou les fictions et environ un à deux mois à l'avance les sujets des reportages des journaux télévisés qui seraient diffusés à cette occasion. Cette stratégie médiatique est établie selon plusieurs critères tels que la ligne éditoriale de la chaîne, ses spécificités, son public, mais aussi les programmes proposés par les autres chaînes de télévision, qui représentent une concurrence. Nous nous intéresserons ici plus spécifiquement à *France 2* et *Arte*, car il a été possible de s'entretenir avec trois journalistes de *France 2*, mais aussi avec le directeur de la programmation de la chaîne *Arte*¹, ce qui permet d'apporter des éclairages et des précisions sur les différentes stratégies adoptées à cette occasion par ces chaînes.

¹ Voir Annexe 4.

1. Arte : la spécificité franco-allemande, le déterminant d'une programmation axée sur la durée et l'originalité.

Emmanuel Suard, directeur des programmes de la chaîne à *Arte* a présenté la stratégie de la chaîne franco-allemande à cette occasion. Pour *Arte*, le traitement de la chute du Mur de Berlin, de l'histoire allemande font partie de la programmation courante de la chaîne. Mais il s'agissait malgré cela de marquer la Commémoration par une stratégie spécifique. *Arte* a ainsi diffusé près de 32 programmes dans le cadre d'un cycle intitulé : « la chute du Mur »¹.

Si *Arte* a fait le choix d'une programmation abondante, la stratégie médiatique à adopter présentait cependant un certain nombre de contraintes, liées à la dimension franco-allemande de la chaîne. Il s'agissait d'une part de marquer la différence d'*Arte* par rapport aux programmations diffusées sur les chaînes allemandes à cette occasion et d'autre part de se distinguer des programmations des chaînes françaises. Pour E. Suard, il est difficile de prévoir les choix des chaînes concurrentes, et à l'occasion de la Commémoration, *Arte* avait simplement supposé que les chaînes allemandes consacraient de nombreux programmes à cette question en se focalisant sur l'Allemagne et que les télévisions françaises traiteraient probablement, essentiellement, de l'événement le 9 novembre 2009.

Dans ces conditions, *Arte* a donc choisi, vis-à-vis du public allemand, de traiter de la chute du Mur de Berlin au-delà du prisme « germano-allemand » comme l'a expliqué E. Suard, c'est-à-dire en s'intéressant également aux pays d'Europe centrale et orientale plutôt que se focaliser sur Berlin et l'Allemagne. La chaîne a ainsi diffusé cinq programmes liés à l'effondrement du bloc de l'Est, notamment sur la Pologne, la Hongrie et la Roumanie. Concernant la stratégie à adopter vis-à-vis des chaînes françaises et du public français, E. Suard a précisé qu'*Arte* avait présumé que *France Télévisions* et *TF1* concentreraient leurs programmes pendant le mois de novembre 2009. *Arte* avait donc décidé de se démarquer en proposant des programmes dès le mois de mai 2009, anticipant ainsi la concurrence prévisible du mois de novembre et du 9 novembre 2009, jour de la Commémoration. Deux périodes de programmation ont ainsi été envisagées : la première à partir de mai 2009 et la seconde du 5 septembre 2009 au 9 novembre 2009. Cependant, la diffusion de programmes consacrés à l'effondrement du bloc de l'Est s'est poursuivie, notamment avec le documentaire *Dissidents, les artisans de la liberté* de R. Zylberman, diffusé le 5 mai 2010.

¹ Voir Annexe 4.

Si la programmation d'Arte a été particulièrement prolixe à cette occasion, la chaîne a néanmoins respecté ses spécificités, en mettant l'accent sur des programmes historiques et culturels pour se distinguer de ses concurrents. Pour E. Suard, le programme le plus original de la chaîne était « 24h Berlin » (« Ein Tag im Leben », diffusé le 5 septembre 2009). La particularité de ce programme, tenait, pour E. Suard, à sa durée, 24 heures non-stop dans Berlin. Par ailleurs, Arte a diffusé une série de programmes centrés sur l'Allemagne, mais axés sur la culture ou la nature¹, différents donc des programmes traitant strictement des événements du 9 novembre. Dans cette même optique Arte n'avait prévu aucun programme sur la Commémoration le 9 novembre et avait choisi, ce jour là, de diffuser un concert.

Ne pouvant pas envisager clairement les programmations que proposeraient les chaînes concurrentes, Arte s'est distinguée par l'originalité et la variété de ses programmes. Le documentaire « 24h Berlin » a été le principal programme de la chaîne et a nécessité le budget conséquent de 2,8 millions d'euros. Cependant, pour le reste de sa programmation, la chaîne a fait appel à ses équipes habituelles et n'a pas mobilisé de moyens financiers particuliers.

2. France 2 : une programmation liée à une mission de service public

En vue de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur, les rédactions de *France Télévisions*², ont également mis en place leurs stratégies de traitement de l'événement. On s'intéressera plus spécifiquement à la démarche de la chaîne *France 2*.

A l'occasion de la Commémoration, sans compter les éditions spéciales, *France Télévisions* a proposé quinze programmes différents entre le 1^{er} et le 14 novembre 2009. De plus, environ une cinquantaine de reportages des journaux télévisés de *France 2* et *France 3* (éditions nationales et régionales) ont été consacrés aux vingt ans de la chute du Mur. La programmation de *France Télévisions* a donc été particulièrement prolixe. En effet, lors du 65^{ème} anniversaire du débarquement allié, seule une dizaine de reportages des émissions spéciales des éditions régionales, ainsi que le suivi des commémorations avaient été diffusés. La stratégie médiatique établie par *France 2* dans le cadre des vingt ans de la chute du Mur était étroitement liée à sa mission de service public. En effet, l'article 3 du décret numéro 2009-796 du 23 juin 2009, fixant le cahier des charges de la société nationale de programme

¹ Tels que, entre autres : « Les Beatles à l'assaut du Kremlin », « Pornographie made in RDA », « Sur le chemin des deux Allemagnes ». Voir Annexe 4.

² Le groupe *France Télévisions* comprend les chaînes : *France 2*, *France 3*, *France 4*, *France 5* et *France O*.

*France Télévisions*¹, définit les lignes éditoriales de *France 2* comme suit : « chaîne généraliste de la communauté nationale dont l'ambition est de réunir tous les publics autour d'une offre large et variée, se nourrissant de toutes les formes de programmes dans leur dimension la plus fédératrice. ». Cette définition laisse une large possibilité d'interprétation aux responsables de la chaîne, car elle reste vague, notamment par l'emploi des adjectifs « large » et « variée », ou encore des mots « forme » et « dimension ». On le comprend à la lecture de cet article du fait des expressions « réunir tous les publics » et « dimension [...] fédératrice », l'un des objectifs officiels de *France 2* est de s'adresser au public le plus large et le plus nombreux possible. Dans cette optique, *France 2* a mis en place une programmation pédagogique, « un dispositif spécial » [...] Pour décrypter les événements de 1989, mieux comprendre cette période et les conséquences actuelles »².

Cette mission de service public présentait néanmoins des difficultés d'entreprise pour la chaîne, car elle entre en contradiction avec une logique d'audience que *France 2* ne néglige pas. Comme l'expliquait L. de la Mornais, *France 2*, grâce à des messages des téléspectateurs reçus en nombre, avait constaté que le contenu des reportages, et notamment le vocabulaire utilisé, n'étaient pas toujours à la portée du public³. Aussi, pour le journaliste, il était important que le contenu des reportages tienne compte du public de la chaîne : il doit informer, rester accessible et si possible intéresser le public. Pour L. de la Mornais, dans le cadre de la Commémoration, il fallait, « pour le grand public », « retourner à la case départ ». La difficulté consistait à informer de manière pédagogique et à faire part de cet événement au plus grand nombre de téléspectateurs en supposant que ces derniers ne s'y intéressaient pas. A cet effet, la stratégie mise en place par le JT de *France 2* consiste, en général, à la hiérarchisation des sujets présentés dans un ordre stratégique, car la rédaction présume que du choix des premiers sujets diffusés dépend le suivi des téléspectateurs pendant toute la durée du JT. La rédaction chercherait donc à « prendre par la main »⁴ le téléspectateur pour l'amener à regarder l'intégralité du JT, en présentant en sujet d'ouverture un reportage supposé l'intéresser plus particulièrement. C'est cette logique qui s'est appliquée pour les reportages consacrés à la Commémoration.

¹ Décret numéro 2009-796 du 23 juin 2009, fixant le cahier des charges de la société nationale de programme *France Télévisions* <http://www.csa.fr/upload/dossier/cahier%20des%20charges.pdf>

² Site de France 2, « 9 novembre, la chute du Mur de Berlin », http://info.france2.fr/anniversaire-chute-du-mur-de-berlin/index.php?page=article&numsite=4607&id_rubrique=4622&id_article=13478

³ L. de la Mornais a pris l'exemple des élections américaines, lors desquelles les téléspectateurs avaient signifié la complexité du contenu des JTs de *France 2* et le fait qu'ils ne comprenaient pas la différence entre partis « démocrate » et « républicain ». La rédaction avait donc décidé d'associer les « démocrates » à la gauche et les « républicains » à la droite, parallèle qui a été reproché à la chaîne.

⁴ L. de La Mornais.

On peut donc supposer que le public et l'audience sont des enjeux majeurs de légitimation d'une chaîne de service public comme *France 2*. On constate donc à ce stade une contradiction entre la logique d'audience, ainsi que les présupposés sur les intérêts des téléspectateurs et la mission de service public de dispenser l'information au plus grand nombre. De plus, si le choix des sujets est en partie déterminé par l'audience supposée des téléspectateurs, les données sur lesquelles se basent ces affirmations sont loin d'être claires.

Comme l'illustrent les exemples d'*Arte* et de *France 2*, le traitement médiatique de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin à la télévision a été particulièrement proluxe. Néanmoins, la stratégie médiatique mise en place dépendait en grande partie de la ligne éditoriale des chaînes de télévision. Qu'en est-il des stratégies initiées par la presse écrite ?

B. La mise en valeur de la Commémoration dans la presse écrite.

Tout comme les chaînes de télévision, chaque journal a tenté de se différencier de ses concurrents et d'avoir son propre traitement de la Commémoration. Les stratégies des quotidiens et les magazines hebdomadaires d'information ont consisté à mettre en valeur la Commémoration soit par une « Une » ou par une rubrique spécifique, soit par une publication annexe.

1. Les « Unes » et les rubriques des quotidiens et des hebdomadaires : des révélateurs de la place accordée à la Commémoration par la presse écrite

Selon N. Hubé¹, il existe deux types de manchettes (c'est-à-dire de « Une »). D'une part, les sujets dits « obligés », dont l'importance est objectivée depuis longtemps, faisant partie d'« un agenda traditionnel » et qui vont être logiquement repris par les médias. Ces sujets sont « obligés » pour un jour précis et leur maintien en première page ne va pas de soi les jours suivants. D'autre part, les « Unes » qui concernent des sujets « choisis ». Dans le cadre des vingt ans de la chute du Mur de Berlin, si cet événement était prévu à l'avance et important à traiter aux yeux de la presse écrite, il n'était pas pour autant évident d'y consacrer une « Une ». Les vingt ans de la chute du Mur relèveraient donc à la fois du premier et du

¹ Hubé N., *Op. Cit.*, p. 202.

second type de manchettes décrits par N. Hubé. Le choix de consacrer la « Une » du journal à la Commémoration dépend de la rédaction de ce dernier et donc de la stratégie médiatique élaborée à cette occasion.

- Tableau récapitulatif des « Unes » et des publications des quotidiens étudiés à l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin.

Quotidiens	« Unes » du 9 novembre 2009	Pages et rubriques consacrées à la Commémoration le 9/11/09	Nombre d'articles consacrés à la Commémoration entre le 25/10 et le 14/11	Hors Série, Suppléments, Dossiers, Numéros Spéciaux.
<i>La Croix</i>	« Berlin fête sa liberté » + photographie porte de Brandebourg	pp. 1-3, Evénement	15	Dossier du Weekend, 7 et 8 novembre 2009
<i>Le Figaro</i>	« Vingt ans après la chute du Mur, 10 pages spéciales. 9 novembre 1989 : la mort du communisme » + photographie de la chute du Mur en 1989.	pp. 1-5, International	13	
<i>L'Humanité</i>	« Berlin, la fin d'un Mur » + Photo d'archive de la chute du Mur.	Nc.	20	
<i>Libération</i>	« Après le Mur, une autre histoire : le 9 novembre 1989, le monde basculait » + iconographie.	Numéro spécial, 27 pages	22	« D'un Berlin à l'autre », <i>Libération Le Mag</i> , 31/10/09
<i>Le Monde</i>	« Comment la chute du Mur fait naître l'Europe de 2009 » + photographie des festivités à Berlin	pp. 1-3 pp. 8-9 Europe pp. 20-21 Décryptages	17	« Liberté à L'Est », <i>Le Monde</i> Hors Série, septembre 2009

Au vu de ce tableau, on constate que tous les quotidiens étudiés dans le cadre de ce travail ont dédié leur « Une » du 9 novembre 2009 à la Commémoration. Ces derniers ont établi des mises en page très diverses¹, notamment par le choix de photographies d'archives ou de photographies des festivités du 9 novembre 2009, par exemple. En revanche, aucun hebdomadaire n'a fait sa « Une » sur la Commémoration. Ceci s'explique peut-être par la périodicité de ces magazines, qui ont préféré consacrer leur « Une » hebdomadaire à une autre information de la semaine.

Les quotidiens et les hebdomadaires peuvent également mettre en valeur un événement dans leurs éditions du jour, par la rubrique dans laquelle les articles sont publiés.

¹ Voir Annexe 2 « Unes » du 9 novembre 2009 des différents quotidiens étudiés.

Comme l'explique E. Neveu, les rubriques qui constituent un quotidien ou un hebdomadaire sont le reflet de la hiérarchie du milieu journalistique¹. En effet, depuis les années 70, les services des journaux se sont spécialisés et structurés sous formes de services dédiés à des domaines particuliers : *International, France, Economie, Culture...* Ces différents services disposent de statuts distincts, certains peuvent être qualifiés de « rubriques nobles »² et d'autres de spécialités moins légitimes. Les services « nobles » en viennent, la plupart du temps, à s'approprier les sujets principaux. Comme l'ont constaté N. Hubé et J. Siracusa, cette hiérarchie du milieu professionnel s'observe lors des conférences de rédaction. En effet, les tours de parole, lors de la conférence, sont hiérarchisés, par exemple le service *International* pour commencer, le service des *Sports* pour finir. Les rubriques et les services définis par les rédactions révèlent leur perception de la réalité et la définition qu'ils font de leurs objets³. E. Neveu explique ainsi qu'un fait « aura d'autant plus de chances d'être promu en événement qu'il fait sens pour une rubrique »⁴. Les quotidiens étudiés dans le cadre de ce travail sont composés de nombreux services dédiés à des rubriques différentes. Dans l'ordre d'apparition dans les quotidiens, ces rubriques sont les suivantes :

Quotidiens	Rubriques					
<i>La Croix</i>	Événement	France	Monde	Economie	Religion	Sport
<i>Le Figaro</i>	France	International	Europe	Société	Sport	
<i>L'Humanité</i>	Événement	Politique	Socio-économique	Société	Monde	Europe
<i>Libération</i>	Événement	Monde	France	Economie	Religion	Sport
<i>Le Monde</i>	Événement	International	Europe	France	Economie	Religion

On constate ainsi que *La Croix* choisit de traiter l'information nationale avant l'information internationale, ce qui s'explique peut-être par la ligne éditoriale de journal qui mise plutôt sur une dimension humaine, proche de son lectorat. Les grands quotidiens comme *Le Figaro, Le Monde* ou *Libération* abordent quant à eux de l'actualité du monde en premier. On comprend donc ici les différentes priorités de ces quotidiens. Au regard des différentes rubriques dans lesquelles ont été publiés les articles consacrés à la Commémoration le 9 novembre 2009, on note que, à l'exception du journal *Le Figaro*, qui n'a pas de pages

¹ Neveu. E, *Op. Cit.*, p.49.

² *Ibid.*, p. 49.

³ Neveu E., *Op Cit.*, p. 49.

⁴ *Ibid.*, p. 53.

spéciales *Evénement* et a publié les articles sur la Commémoration dans la rubrique *International*, tous les quotidiens ont dédiés les premières pages, c'est-à-dire les pages « Evénement » de leurs éditions, à la Commémoration, lui allouant ainsi la première place dans leur traitement de l'information.

Quels ont été les autres moyens pour la presse écrite de mettre en valeur la Commémoration ?

2. Hors Série, supplément, édition spéciale, dossier : quels choix de publications pour la presse écrite ?

Les différentes stratégies médiatiques mises en place par la presse écrite résidaient plutôt dans le fait de consacrer ou non une publication annexe à la Commémoration, comme l'ont fait *La Croix*, *Libération* et *Le Monde*. Ce choix révèle d'abord l'importance accordée à l'événement par le quotidien. En effet, si un journal choisit de dédier à la Commémoration tout une édition spéciale, c'est que celle-ci est une actualité importante aux yeux de la rédaction. Dans un deuxième temps, consacrer une publication spécifique à la Commémoration permet de consacrer à l'actualité du jour le contenu des éditions quotidiennes. Par ailleurs, N. Hubé¹, lors de son étude de terrain dans les rédactions de *Libération* et du *Monde*, avait pu constater que la concurrence entre les journaux était rude. Mais dans le cas de la Commémoration, il ne s'agissait pas de savoir si celle-ci serait traitée par les confrères, mais de savoir comment celle-ci serait envisagée.

A cet égard, la stratégie médiatique du quotidien *La Croix* est intéressante à étudier. Créée en 1880, *La Croix* est un quotidien catholique dont l'une des caractéristiques est de consacrer, dans chacune de ses éditions, ainsi que dans un dossier hebdomadaire, un certain nombre d'articles à la question religieuse. Le quotidien touche un lectorat très large, de milieux socioculturels très variés et aux convictions politiques différentes, qui appartient à une tranche d'âge plus avancé que la moyenne des autres quotidiens. Le traitement de l'actualité, des questions politiques et internationales est intéressant car le journal ne cherche pas à se positionner politiquement, notamment sur les questions de politique intérieure. Par ailleurs, comme l'a souligné A. Carasco, *La Croix* cherche à distinguer son approche en mettant l'accent sur un aspect « plus humain » de l'information. A. Guillemoles, journaliste à *La Croix* et interrogé sur les choix éditoriaux du quotidien², a expliqué que la rédaction du

¹ Hubé N., *Op. Cit.*, 2004.

² Voir Annexe 1.

quotidien avait privilégié la publication d'articles en amont du 9 novembre 2009. Selon le journaliste, *La Croix* avait cherché à faire des publications qui précédaient le 9 novembre, un « accompagnement » pour le lecteur. Les cérémonies de commémoration du 9 novembre, étaient, pour le journaliste, plus un événement de télévision qu'un événement intéressant à traiter pour la presse écrite. Ainsi, si le journal a consacré sa « Une » à la Commémoration le 9 novembre 2009, il s'est en revanche attaché à ne faire part que de son strict déroulement. Tous les articles publiés avant la Commémoration, appelés « avant-papiers », avaient pour objectif de faire « prendre conscience » au lecteur de « la mesure de l'événement » a souligné A. Guillemoles. La démarche du journal est ainsi décrite par le journaliste comme un système de « cercles concentriques », où il s'agirait d'abord de traiter de sujets périphériques à la Commémoration, pour mieux cerner l'événement et arriver petit à petit au jour de la Commémoration. Le journal *La Croix* a ainsi dédié son dossier du weekend, du 7 et 8 novembre, à la chute du Mur de Berlin. Ce dossier de 5 pages, prévu et préparé longtemps avant sa publication, constitue ce que N. Hubé¹ appelle : les « pages froides » de la publication, c'est-à-dire celles qui sont finalisées à l'avance. A. Guillemoles a précisé, que le travail consacré à ce dossier avait environ représenté un mois de travail, en plus des publications quotidiennes.

La presse écrite a particulièrement mis en valeur la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur. En terme de nombre de pages consacrées à la Commémoration, *Le Figaro* est le quotidien qui a le moins traité de la question de la chute du Mur de Berlin et *Libération* a, quant à lui, consacré toute son édition à cet événement. Doit-on déduire de ces constats que les sensibilités politiques des différents journaux ont déterminé l'importance accordée à la Commémoration ? On note en effet que *Libération* de sensibilité de gauche ont consacré une plus grande part de leurs publications à la chute du Mur, en termes de nombre de pages, de mise en page de « Une » et de numéro spéciaux. Il est cependant difficile d'expliquer ces choix éditoriaux (des choix des types de publications et de leurs formats), par un facteur uniquement politique.

*

Si les stratégies médiatiques établies à l'occasion de la chute du Mur de Berlin suivent les lignes éditoriales traditionnelles des différents médias, celles-ci ont néanmoins choisi la

¹ Hubé N., *Op. Cit.*, 2004, p. 201.

prolixité. Un tel engouement médiatique peut paraître surprenant et inattendu, la commémoration d'un événement historique ne constituant pas, comme nous allons le montrer à présent, l'apanage du travail journalistique.

*

III. Les vingt ans de la chute du Mur de Berlin, la commémoration d'un événement historique : un objet journalistique ?

La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin a suscité l'engouement des médias, qui se sont montrés tout particulièrement prolixes à cette occasion. L'abondance de la production médiatique de cette période interpelle, car la commémoration d'un événement historique n'est pas l'apanage du travail journalistique. Cependant, la proximité temporelle des vingt ans de la chute du Mur a représenté une opportunité pour les journalistes en termes de traitement médiatique. Ces derniers ont ainsi profité du fait que de nombreux acteurs et de nombreux témoins de la chute du Mur sont encore vivants aujourd'hui, pour étayer et illustrer leur travail.

A. La commémoration d'un événement historique : la difficulté de traitement d'un objet entre passé et présent

Le travail journalistique s'attache au traitement de l'information, à l'analyse et au commentaire de l'actualité. Cette démarche est différente de celle de l'historien, dont la mission consiste à prendre un certain recul, à étudier des archives et des faits pour analyser un événement historique. La commémoration d'un événement historique, comme celle des vingt ans de la chute du Mur est un objet difficile à traiter pour les journalistes, car une commémoration constitue un lien entre passé et présent et donc entre actualité et histoire. Pour traiter une commémoration, le journaliste doit, en plus de l'analyse de l'information, faire part de faits historiques, ce qui soulève des problèmes de documentation, mais aussi de temps consacré à l'analyse de ces faits.

1. La documentation des journalistes dans le cadre de la préparation du traitement de la Commémoration

Le contenu des articles et des reportages produits par les journalistes dépend de la manière dont ils se sont documentés au préalable. Dans le cas de la Commémoration, la documentation est donc une étape préalable aussi nécessaire qu'importante.

Pour J. Siracusa¹, qui s'intéresse à la préparation des reportages et à l'accès aux sources, les journalistes recherchent des informations donnant un accès concret à une présentation objective du phénomène traité. Autrement dit, les journalistes s'attachent à respecter ce que le sociologue appelle des « conventions d'objectivité »². Les informations rapportées doivent pouvoir être vérifiées et répondre à des critères de crédibilité. Le journaliste serait ainsi familiarisé, par l'exercice de son métier, à des interlocuteurs dont il juge la connaissance fiable³. Lors de l'entretien, A. Guillemoles a précisé ainsi, qu'il avait utilisé les dossiers pédagogiques publiés par le gouvernement allemand à l'occasion de la chute du Mur. Néanmoins, comme l'a expliqué L. de la Mornais, pour certains reportages, les recherches ne sont possibles qu'à « la dernière minute ». Le recul manque alors, et le journaliste ne peut que prendre pour argent comptant les documents qu'il a obtenus.

Les agences de presse ont un rôle important dans la production journalistique et interviennent comme une source potentielle d'informations. Il s'agit de ce qu'on appelle parfois les « médias des médias »⁴. Cependant, lors de son interview, Aude Carasco, journaliste à *La Croix*, a souligné que les agences de presse représentaient à la fois un « appui » et « un piège ». En effet, il appartient à chaque rédaction de faire ses propres choix et de déterminer sa ligne éditoriale sans s'attacher à la production de l'AFP⁵, pour éviter ainsi un risque de « suivisme » des rédactions. Néanmoins, pour A. Carasco, les agences de presse peuvent également apporter un soutien, notamment lorsqu'il s'agit de revenir sur des événements historiques, car celles-ci préparent des chronologies, des bases de données sur lesquelles le journaliste peut s'appuyer et qui représentent un gain de temps dans leurs recherches. A l'occasion de la Commémoration, les articles de l'AFP sur le récit des faits en 1989 ou sur le déroulement de la Commémoration de 2009 ont été très nombreux, particulièrement dans les éditions internet des journaux et des hebdomadaires. Outre l'AFP, il existe notamment des agences, « des pool », qui vendent les images aux chaînes de télévisions. Lors de commémorations comme celle du 9 novembre, un grand nombre d'images diffusées a été préalablement acheté à *Eurovision* par les chaînes de télévision françaises.

¹ Siracusa, *Op. Cit.*, 2001.

² *Ibid.*, p. 67.

³ *Ibid.*, p. 75.

⁴ Neveu, *Op. Cit.*, p. 34.

⁵ Agence France Presse

D'autre part, les journalistes apportent au contenu de leurs articles des connaissances personnelles qui varient selon les individus. Loïc de la Mornais¹ a noté qu'il existait à *France 2*, il y a une dizaine d'années encore, deux services principaux : un service traitant les informations générales et un service spécialisé en politique étrangère, composé de Grands Reporters spécialistes d'une région du monde ou d'un domaine particulier. Ces derniers disposaient alors, pour L. de la Mornais, de temps pour se documenter. Aujourd'hui, ces deux services ont fusionné, les journalistes se sont regroupés, « ils sont plus polyvalents », mais par conséquent « moins spécialisés », a déploré le reporter. La volonté d'économie a aussi entraîné des changements d'organisation du travail sur le terrain. Samah Soula² a ajouté que les budgets toujours plus serrés de *France 2* avaient entraîné la disparition progressive de la fonction de preneur de son, l'équipe passant de trois : un journaliste, un Journaliste Reporter d'Images et un preneur de son, à deux.

L'objectif de ce travail n'est pas de porter un jugement sur le travail des journalistes, mais de constater que la documentation de ces derniers s'appuie sur des sources qui veulent associer crédibilité et gain de temps, attitude bien différente d'une démarche historique d'analyse et de recherche d'archives.

2. Le « facteur temps » : une donnée qui rend difficile le recul et l'analyse

Le temps consacré aux recherches, à la documentation et le temps imparti aux journalistes lors des reportages télévisés, par exemple, ne constituent pas des atouts pour le traitement d'un événement historique.

Dans ses travaux, E. Neveu³ souligne que l'écriture journalistique ne peut pas, en effet, être réduite au travail du journaliste, car elle est aussi influencée par des contraintes et notamment par le rapport au temps. La rédaction de plusieurs articles dans des temps restreints est l'une des difficultés du métier. D'une part, comme l'a souligné A. Guillemoles, il convient de prendre en compte les délais l'impression et de préparation des différentes éditions des journaux. Ainsi, les éditions du weekend, comme celle publiée par le journal *La Croix*, le 7 novembre 2009, doivent être achevées à l'avance et les articles terminés dans des temps très courts. D'autre part, la durée des reportages du JT (pas plus de 2 minutes 30 secondes pour les plus longs) réduit le contenu informatif. Comme le soulignait L. de la

¹ Grand Reporter à *France 2*.

² Grand Reporter à *France 2*.

³ Neveu E., *Op. Cit.*, p. 64.

Mornais, si l'on compare le contenu du journal *Le Monde* à celui du JT, on constate que ce dernier ne contient que le tiers du contenu d'un quotidien.

L'exemple des émissions télévisées diffusées en direct est intéressant à cet égard. Le 9 novembre, *France 2* a choisi de diffuser une émission spéciale¹, en duplex entre Paris et Berlin, dès 15h10, pour retransmettre en direct les premiers moments de la Commémoration à Berlin. Sur le plateau de l'émission étaient présents Rolland Dumas (Ministre des Affaires Etrangères français de 1988 à 1993), Alexandre Krainik et Doreen Saul (couple franco-allemand présent pour faire part de leur expérience à l'époque) ainsi que Ulrich Wickert (journaliste à l'ARD² de 1969 à 2008). Tout au long de l'émission, les différents invités sont intervenus pour commenter les images du direct de Berlin, ou pour répondre à des questions de la présentatrice et apporter leurs éclairages et leurs points de vue. Cependant, l'émission révèle la difficulté de maintenir une cohérence entre le suivi de l'événement en direct et les commentaires sur le plateau à Paris. On constate également les difficultés de la présentatrice à s'attarder sur les commentaires des intervenants et à les inviter à développer, tout en se souciant de la qualité du direct : « Pourrions-nous avoir un peu plus de son sur le plateau ? » demande-t-elle, « pour que l'on puisse vivre un petit peu l'ambiance ». Cet exemple illustre bien la difficulté de combiner commentaire de l'actualité des cérémonies en direct de Berlin et retour sur l'événement historique de la chute du Mur.

Le « facteur temps » a donc, du moins peut-on le supposer, un impact sur le contenu et la forme de la production journalistique et de manière plus significative encore à l'occasion de d'une commémoration.

B. L'appel à témoins : l'opportunité présentée par la relative proximité de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur

La chute du Mur de Berlin est un événement récent de l'histoire et de nombreux témoins et acteurs de cette période sont vivants aujourd'hui et peuvent ainsi faire part de leurs expériences. Cette opportunité n'a pas laissé les journalistes indifférents. On constate ainsi dans les reportages et les émissions télévisées, mais aussi dans les articles de journaux, que les journalistes ont eu recours, à de nombreuses reprises, aux récits et aux interviews de témoins de ces événements.

¹ *France 2*, 9 novembre, 15h, « Emission spéciale en direct de Paris et Berlin », présentée par Marie Drucker.

² Abréviation pour *Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland*, c'est-à-dire les établissements de radiodiffusion de la RFA.

1. Les avantages de « l'appel à témoins » et de l'histoire orale pour les journalistes

Pour S. Soula, envoyée spéciale de *France 2* à Berlin en novembre 2009, l'existence et la présence d'acteurs des événements de 1989 ont été des avantages majeurs pour les journalistes. C'était : « très intéressant journalistiquement et médiatiquement » et « le travail sur le terrain d'autant plus intéressant », a expliqué la reporter. Cette dernière a précisé qu'elle avait apprécié la démarche d'enquête auprès de ces témoins, notamment lors d'un reportage relatant la vie des sportifs de RDA. A. Guillemoles, journaliste spécialiste de l'Europe de l'Est au quotidien *La Croix* s'est, pour sa part, déplacé en Allemagne où il a recueilli, pour ses articles, de nombreux témoignages de personnes ayant vécu en Allemagne de l'Est ou vécu la chute du Mur. Ceux-ci semblent représenter, pour les journalistes, une matière intéressante pour le contenu de leur travail dans le cadre de la Commémoration. En effet, il n'est pas fréquent de traiter d'événements historiques dont les acteurs sont encore vivants. Ce recours à des témoignages d'acteurs pour illustrer et expliquer leurs propos représente donc une opportunité, « un plus », par rapport à la commémoration d'événements plus anciens, pour laquelle le recours aux images d'archives ou aux commentaires d'historiens et de spécialistes reste de mise.

Par ailleurs, comme le souligne E. Neveu, le travail journalistique n'a pas seulement une dimension pédagogique, car il anticipe la réception et cherche à éviter le décrochage. On peut donc éventuellement déduire des propos des journalistes interviewés, que vis-vis des lecteurs et des téléspectateurs, ces témoignages apportent un intérêt supplémentaire à leurs reportages, dans la mesure où ils suscitent peut-être plus la curiosité et l'émotion du public. A. Guillemoles parlait ainsi de « donner des couleurs » à ses articles. Dans le cadre de la stratégie pédagogique fixée par *France 2* pour le traitement de cette Commémoration, ces témoignages permettent, comme l'ont souligné S. Soula et L. de La Mornais, de faire comprendre aux téléspectateurs la « grande histoire » par la « petite histoire » et donc de faire connaître le contexte de 89 aux nouvelles générations. Ainsi, près de la moitié des reportages diffusés aux différents JTs de *France 2*¹ ont mis en scène témoins ou acteurs de 1989.

De plus, il est important de souligner que les difficultés économiques des quotidiens, notamment, ont soumis les journalistes à d'énormes pressions pour modifier leurs façons de travailler. De nouvelles méthodes ont été envisagées ou privilégiées afin de fidéliser les lecteurs et d'en attirer de nouveaux. Ainsi, le journalisme de marché, tel qu'E. Neveu² le

¹ Voir le détail de ces reportages page 103.

² Neveu E., *Op. Cit.*, pp. 93-94.

décrit, répond à certaines caractéristiques, comme le fait de donner la priorité à des rubriques au fort contenu émotionnel, ou de diminuer sensiblement la couverture de l'étranger et de l'international. En effet, le mode de couverture des faits se fait plus soucieux du vécu et des centres d'intérêts des lecteurs¹, en partant du postulat que ce qui est le plus proche du lecteur suscitera le plus son intérêt. Ainsi, A. Carasco soulignait, la théorie « du mort au kilomètre », un accident de voiture à Paris susciterait plus d'intérêt qu'un tremblement de terre en Amérique du Sud. On constate donc une évolution sensible des types de journalisme. Au modèle de journalisme attaché à des valeurs d'objectivité et de déontologie s'ajoute aujourd'hui, comme le constate E. Neveu², un modèle alternatif où la capacité à faire audience, à travailler en direct, ou à exprimer l'information dans le langage de l'émotionnel³, ou du sensationnel sont privilégiés.

Faire appel à des témoins de la chute du Mur de Berlin représentait donc une opportunité de traitement pour les journalistes, car cette démarche apporte une matière supplémentaire et une crédibilité à leur propos. Les témoignages permettent de traiter d'un événement historique directement, ils apportent aussi une dimension humaine, émotionnelle susceptible de toucher le public, d'autant plus que la chute du Mur est un événement récent que téléspectateurs et lecteurs peuvent avoir eux-mêmes vécus.

2. L'exemple des invités des plateaux de télévision : la présence d'acteurs et de témoins de la chute du Mur

A cet égard, les invités des plateaux de télévision sont un exemple intéressant à étudier. En effet, on constate que, pour la plupart des émissions diffusées, si la moitié des invités était constituée d'historiens ou de sociologues, par exemple, les autres invités étaient des acteurs politiques de la période de la chute du Mur de Berlin ou des témoins de cet événement : artistes ou simples citoyens.

Pour L. de la Mornais le choix des invités sur les plateaux de télévision dépend de plusieurs critères. Dans un premier temps, certains invités peuvent être considérés comme des invités « de référence », au sens où ils font partie des contacts habituels de la chaîne auxquels les journalistes peuvent faire appel pour un certain nombre de sujets. Lorsque les journalistes ne savent pas à qui s'adresser pour un sujet donné, le choix des invités fait en revanche l'objet

¹ Neveu, *Op. Cit.*, p. 41.

² *Ibid.*, p. 101.

³ *Ibid.*, p.94.

d'une recherche plus longue. Les invités sont ainsi choisis d'après leur « légitimité intellectuelle ». Par ailleurs, le journaliste a souligné que tous les invités, aussi compétents ou spécialistes soient-ils, ne « passent pas » toujours bien à l'écran. Il existe donc un groupe de spécialistes médiatiques et médiatisés que l'on retrouve de manière récurrente sur les chaînes de télévision (Max Gallo, Hubert Reeves...). D'autre part, la présence d'invités peut déterminer la tournure et la qualité d'une émission ou d'un reportage. Le choix du bon invité peut être un avantage significatif si celui-ci apporte une connaissance, une présence, une dynamique. Mais il peut aussi se révéler être un inconvénient, car l'invité doit pouvoir s'adapter au contexte et aux contraintes (temps, concision, rhétorique...) d'un plateau de télévision. A l'étude du choix des personnes invitées sur les plateaux de télévision à l'occasion de la Commémoration de la chute du Mur, on peut répertorier trois types d'invités : des intellectuels - historiens, philosophes ou écrivains (A. Adler, Max Gallo, J. Rupnik, E. Todd...) -, des témoins de cet événement artistes ou simples citoyens (le peintre Thierry Noir...), mais surtout des acteurs politiques de cette période (Roland Dumas, Vladimir Federovski, Hubert Védrine...). Les témoins et les acteurs de la chute du Mur de Berlin ont été les plus nombreux sur les plateaux de télévisions et donc les plus sollicités par les chaînes.

*

La commémoration n'est généralement pas un objet qui se prête facilement au traitement journalistique, du fait des recherches limitées du journaliste liées notamment aux contraintes temporelles. Cependant la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur a présenté de nombreuses opportunités. L'appel à témoins, l'usage du « vécu » et de l'histoire orale ont permis de compenser les inconvénients liés à la double temporalité de la Commémoration, entre passé et présent.

*

Conclusion de la Partie I

Les médias français ont accordé une place importante à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin et ont choisi la prolixité pour traiter l'événement. Si cette Commémoration, objet difficile à envisager pour les journalistes de part sa fonction de lien entre le présent et le passé, a finalement suscité un tel engouement, c'est peut-être du fait même de cette double dimension temporelle. En effet, la forte symbolique de l'événement

historique de la chute du Mur, son lien émotionnel avec les journalistes, mais aussi l'opportunité de traitement médiatique que la Commémoration présentait du fait de la proximité temporelle de la chute du Mur, ont participé de l'importance symbolique et quantitative accordée à la Commémoration.

PARTIE II :
LA COMMEMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN :
LE PRISME FRANCO-ALLEMAND DE LA PRESSE FRANÇAISE, ENTRE ACTUALITE
ET HISTOIRE

Introduction :

A l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin, on a pu recenser plus d'une vingtaine d'articles et quatre émissions consacrées tout ou partie aux cérémonies organisées à Paris cette occasion, à la politique de François Mitterrand en 1989 ou au couple franco-allemand. Au regard de la production médiatique française, il apparaît donc que cette dernière a donné une dimension franco-allemande à la Commémoration. Comment peut-on expliquer ce prisme franco-allemand à travers lequel les médias ont traité cet anniversaire ?

Dans un premier temps, on peut comprendre ce traitement comme une stratégie des médias vis-à-vis des lecteurs et des téléspectateurs. En effet, on peut supposer qu'apporter une dimension française à cette Commémoration permettait de s'assurer de leur intérêt. Ainsi, comme nous l'a confié Emmanuel Suard, directeur des programmes d'*Arte*, la chaîne franco-allemande avait choisi, pour s'adresser au public français, de commander un documentaire consacré à François Mitterrand et à la chute du Mur de Berlin, intitulé : « 1989, l'Elysée au pied du Mur »¹.

Néanmoins, on peut également envisager le fait, qu'au-delà de cette stratégie médiatique, un certain nombre d'interventions de la part des acteurs politiques a favorisé la construction d'un point de vue médiatique franco-allemand. Une commémoration est en effet l'occasion, pour les acteurs de la vie politique actuelle, de mettre en avant certaines questions politiques ou bien de mettre en lumière certains aspects de l'histoire pour faire valoir des enjeux d'aujourd'hui. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur n'a pas fait l'objet de célébrations à l'échelle de l'Union européenne, c'est-à-dire organisées par les institutions elles-mêmes. De ce fait, les pays ont eux-mêmes fait le choix d'organiser, ou non,

¹ *Arte*, 4 novembre 2009, 20h45, « 1989, l'Elysée au pied du Mur », documentaire de Patrick Barberis.

des festivités. Le gouvernement français a ainsi tout particulièrement valorisé cet anniversaire. Quelles étaient ses intentions à cette occasion ? Dans quelle mesure la production journalistique a-t-elle été influencée par le cadrage politique de cet événement ? Peut-on dire que la Commémoration de la chute du Mur et, au-delà, l'événement de la chute du Mur lui-même, ont-été utilisés à des fins politiques ?

I. Le rôle du cadrage politique du gouvernement français dans la construction d'un prisme de traitement médiatique franco-allemand

Les célébrations de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur dépendaient, en premier lieu, de la gestion des festivités et de leur mise en valeur par les autorités politiques. L'organisation des cérémonies constituait ainsi un cadre officiel établi par les acteurs politiques et donc un premier point de focus pour les médias.

A. Les cérémonies des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une démarche officielle franco-allemande, cadre de traitement médiatique

Le 9 novembre 2009, le gouvernement français a choisi de célébrer les 20 ans de la chute du Mur. Quelle a été la démarche des autorités françaises à cette occasion ? En quoi a-t-elle contribué à la construction d'un cadre de traitement pour les médias malgré leur réticence envers les cérémonies officielles ?

1. La désaffection des médias pour les cérémonies officielles...

Les cérémonies officielles associées à un événement commémoratif ne constituent pas un objet privilégié de traitement pour les journalistes.

Pour Alain Guillemoles, journaliste à *La Croix*, les cérémonies de la Commémoration ne présentaient pas d'intérêt particulier, même s'il était important d'en rapporter l'existence et le déroulement aux lecteurs du quotidien. En outre, la plupart des journalistes ont mis en avant « l'ennui » lié à ces manifestations diplomatiques, notamment lors des discours prononcés par les chefs d'Etat. On constate entre autre que, dans la mesure où les cérémonies de Berlin se déroulaient au-delà de 20h, la retransmission des cérémonies venait entamer la tranche horaire dédiée au journal de 20h. Sur *France 2* à 20h20, David Pujadas¹ a ainsi repris l'antenne pour traiter l'actualité du jour. A 20h20 donc, la retransmission de l'allocution de la Secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton a tout bonnement été interrompue. Interrogé sur cette question², Loïc de la Mornais a expliqué que *France 2* se devait de maintenir le JT à un horaire habituel pour les téléspectateurs. Samah Soula a pour sa part expliqué que, lors de la retransmission des cérémonies, alors qu'elle était elle-même envoyée spéciale sur place, elle

¹ Présentateur du JT de 20h de *France 2*.

² Voir Annexe 1.

avait, dans son commentaire en direct des événements, délibérément fait le distinguo entre la « fête diplomatique » se déroulant porte de Brandebourg et la « fête populaire » qui avait lieu dans le reste de Berlin. Les cérémonies officielles et diplomatiques de la Commémoration n'ont donc pas suscité l'enthousiasme des journalistes. Comment peut-on expliquer leur réticence vis-à-vis des cérémonies officielles ? En dénigrant ainsi ces cérémonies, les journalistes marquent peut-être une distance vis-à-vis des célébrations. En effet, les journalistes ont peut-être conscience que les autorités officielles abordent les cérémonies sous un angle particulier et donnent leur propre définition à la Commémoration. Une seconde interprétation à cette attitude consiste à avancer que, lors des cérémonies, la retransmission de discours et de défilés ne revêt pas un intérêt médiatique particulier, la tendance des journalistes est ainsi d'argumenter que, quelques soient les cérémonies officielles, leurs déroulements et leurs commentaires sont « toujours les mêmes ».

Cependant, malgré les réticences des journalistes, les médias ont largement commenté et retransmis ces cérémonies. Comment comprendre ce paradoxe ? Une partie de l'explication réside dans le fait que le traitement médiatique des célébrations de la Commémoration était largement dépendant et influencé par le cadre établi par les autorités officielles.

2. ...mais une volonté politique forte du gouvernement français de célébrer les vingt ans de la chute du Mur...

En effet, en France, le gouvernement, à l'initiative du Secrétaire d'Etat aux Affaires Européennes, Pierre Lellouche, a organisé, à l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du Mur, une cérémonie sur la place de la Concorde à Paris.

Comme l'a expliqué A. Guillemoles, à l'approche du 9 novembre 2009, P. Lellouche a convié les journalistes de la télévision et de la presse écrite à un dîner lors duquel il a présenté ce projet de cérémonie. En annonçant la préparation de cette célébration, les autorités politiques françaises n'obligeaient en aucun cas les médias à couvrir ces festivités, mais présentaient un cadre et donc une opportunité de traitement médiatique. Chaque journal ou chaîne de télévision, choisissait ensuite de traiter, ou non, ces célébrations. Comment les cérémonies ont-elles été organisées en France ?

Celles-ci consistaient en une mise en scène de son et lumière, combinant la projection d'images de la porte de Brandebourg et du Mur de Berlin sur les façades de l'Hôtel Crillon et du Ministère de la Marine, avec le concert de vingt-sept violoncellistes jouant sur des stèles représentant des fragments du Mur. Ces musiciens symbolisaient les vingt-sept pays membres

de l'Union et rappelaient le concert improvisé de Rostropovitch devant le Mur de Berlin en 1989. Ce spectacle a donc fait l'objet d'une très importante logistique et un scénographe a été mis à contribution. En outre, ce dernier a coûté près de 795 000 euros et a été entièrement financé par des fonds privés, provenant des entreprises suivantes : *EADS, Total, Veolia, EDF, Air France, Areva, GDF-Suez, Sanofi Aventis, PSA Peugeot Citroën, Generali France, LVMH, France Telecom Orange*¹. Dans un communiqué officiel, *Areva* déclarait que, fortement implantée en Allemagne et en Europe, l'entreprise était heureuse d'être partenaire de la cérémonie et de commémorer un « évènement qui constitue aujourd'hui un symbole de paix et de liberté retrouvées »². En faisant ainsi appel à des fonds privés, et à des entreprises à vocation européenne, le gouvernement insiste, du moins peut-on le supposer, sur une dimension européenne et franco-allemande qu'il souhaite donner à cette célébration. De plus, la participation de ces entreprises révèle l'intérêt financier que représente ce type d'évènement, en termes de publicité notamment.

En organisant une grande cérémonie au cœur de Paris et en mobilisant des ressources financières impressionnantes, le gouvernement français démontre ainsi sa forte volonté politique de célébrer la Commémoration de la chute du Mur.

3. ...pour s'associer aux cérémonies de Berlin

Ces cérémonies parisiennes se sont déroulées au même moment que les cérémonies organisées à Berlin qui n'ont, quant à elles, pas été envisagées de la même manière.

Lors d'un entretien avec Arnault Boutet, correspondant à Berlin de *France 2*, celui-ci a exposé l'organisation et les préparatifs de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur à Berlin. Il a ainsi expliqué que la presse étrangère et allemande n'avaient été prévenues que tardivement du lieu et de l'organisation la Commémoration. Selon le journaliste, durant les mois qui ont précédés le 9 novembre 2009, la presse allemande, accaparée par les récentes élections législatives en Allemagne, avait peu traité du 9 novembre et proportionnellement beaucoup moins que les médias français, a-t-il ajouté. Ainsi, les autorités allemandes ont convoqué les journalistes, précisant qu'elles avaient l'intention d'organiser des cérémonies commémoratives, mais qu'elles ne savaient pas encore précisément où ces dernières auraient lieu. Trois semaines avant le 9 novembre 2009, les autorités allemandes n'avaient toujours pas

¹ Site du gouvernement français <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

² Site du Ministère des Affaires Etrangères français http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/mobile_article.php3?id_article=77587

de lieu pour les cérémonies, les journalistes ne connaissaient ni le programme, ni les personnes présentes, seule la chute des dominos était organisée. Les médias étaient donc, à cette occasion, dépendants des décisions officielles pour pouvoir s'organiser et prendre les dispositions nécessaires dans ce type d'événement.

Les cérémonies de Berlin ont été organisées en deux étapes. Une première partie de la journée a été consacrée au parcours d'Angela Merkel et à ses interventions sur des lieux symboliques de la ville de Berlin liés à la partition de la ville, et ce en la présence de Mikhaïl Gorbatchev, Lech Walesa, ainsi que de nombreux témoins ou acteurs du 9 novembre 1989. La suite de la journée a consisté, à la porte de Brandebourg, en discours de chefs d'Etat européens, suivis d'un concert, de la chute des dominos et d'un feu d'artifice final.

Le fait que l'Allemagne ait mis un certain temps à préparer les cérémonies ne signifiait pas tant un éventuel désintérêt allemand pour cette question, mais soulignait plutôt l'importance de la Commémoration en France, politiquement et médiatiquement. Ce contraste a été relevé par A. Boutet qui a exprimé son étonnement.

Le gouvernement français a donc particulièrement mis en valeur la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur. Les cérémonies de Paris étaient, du fait de l'ampleur des moyens mis en œuvre un événement incontournable pour les médias.

B. L'influence de ce cadrage cérémoniel sur la production médiatique française

En organisant une cérémonie d'une telle importance, le gouvernement français attirait ainsi les feux des médias. Quelles étaient ses intentions à cette occasion ? Dans quelle mesure les médias ont-ils été influencés par ce cadre établi par les autorités, à travers les festivités et l'argumentaire du gouvernement ?

1. Les justifications officielles des cérémonies organisées à Paris

Pour justifier ces cérémonies, le gouvernement français a publié des communiqués officiels et a consacré une page de son site internet à cette question. L'argument officiel tient à montrer l'attachement du gouvernement français à l'amitié franco-allemande et à témoigner de l'importance accordée à cette amitié dans un cadre européen. Sur la page officielle du gouvernement, on pouvait lire : « Une place de la Concorde au diapason allemand [...] la France témoigne de son amitié et de sa solidarité envers le peuple allemand » pour renforcer

« le lien historique qui l'unit à l'Allemagne comme aux Allemands. C'est un geste fort, autant diplomatique que symbolique, vis-à-vis de l'Allemagne et plus largement vis-à-vis de l'Europe des Vingt-Sept. ». ¹

Cet argument, publié sur internet, a ensuite été réitéré par les différents membres du gouvernement, lors d'interviews télévisées notamment. Dans quelle mesure ces justifications ont-elles été reprises par les médias français ?

2. Une dimension franco-allemande de la Commémoration soulignée par les médias

C'est dans ce cadre, établi par les autorités politiques, que les journalistes ont traité de la Commémoration et se sont intéressés, ou non, aux cérémonies organisées à Paris et à Berlin. La volonté affichée du gouvernement français de faire de cette cérémonie un événement franco-allemand a ainsi été reprise par les médias.

En effet, les chaînes de télévision ont largement commenté ces cérémonies, lors des journaux télévisés, mais aussi en direct car elles ont mis en place des éditions spéciales pour suivre en direct les festivités. Les cérémonies de Berlin et Paris se déroulant au même moment, les chaînes de télévision ont fait des choix différents, *TF1* préférant se focaliser sur les cérémonies de Paris et *France 2* sur les cérémonies berlinoises. Pour expliquer et commenter ces commémorations, les médias ont largement repris l'argument officiel présenté par le gouvernement français. Pour un journaliste de l'hebdomadaire *Le Point*² : « La France a donné lundi un lustre particulier au 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin [...], une volonté affichée des dirigeants de faire de ce jour une « fête franco-allemande » ». Lors de l'édition du JT de 20h, le 8 novembre sur *TF1*, Claire Chazal déclarait, pour introduire un reportage sur les préparatifs de la cérémonie de la place de la Concorde : « Notre pays a voulu s'associer tout particulièrement à l'événement - la commémoration des vingt ans de la chute du Mur - avec un grand spectacle place de la Concorde à Paris, un geste fort qui marque la solidarité avec l'Allemagne »³. C. Chazal reprenait ainsi une partie de l'expression utilisée

¹ Site du gouvernement <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

² AFP, De la Vaissière J. L., « Chute du Mur : Paris veut donner aux célébrations un lustre particulier », *Le Point*, Société, 09/11/2009. <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-11-09/chute-du-mur-paris-veut-donner-aux-celebrations-un-lustre/920/0/393438>

³ « Paris fête aussi les 20 ans de la chute du Mur de Berlin », *TF1*, JT 20h, présenté par Claire Chazal, 08/11/09.

dans le communiqué officiel du gouvernement et publié sur son site internet : « C'est un geste fort, autant diplomatique que symbolique »¹.

De plus, *TF1* a consacré la majeure partie de son édition spéciale² du 9 novembre à la cérémonie de la Place de la Concorde. Les déclarations du gouvernement, citées ci-avant, ont été, pour la plupart, reprises au cours de cette édition par le présentateur Jean-Claude Nancy. En effet, dès les premières minutes du direct, ce dernier soulignait les « rapports privilégiés » du couple franco-allemand et expliquait que par cette cérémonie de la place de la Concorde, le président français avait souhaité que Berlin et Paris « vivent à l'unisson » la Commémoration. Les interviews effectuées lors de l'émission étaient à la fois celles des invités présents sur le plateau de Paris, Max Gallo et Michel Barnier, et celles d'invités à Berlin, un général français et le Secrétaire Général de l'ambassade de France présents à Berlin-Ouest en 1989. Lors de ces interviews, Max Gallo est revenu sur la relation franco-allemande et a souligné « cet axe essentiel » de la construction européenne et cette relation privilégiée du président français avec son homologue allemand. D'autre part, les personnalités du gouvernement présentes Place de la Concorde, comme François Fillon, ont été interviewées et ont ajouté leurs propres commentaires, variations de l'argumentaire officiel. On remarque également une volonté de la chaîne de montrer le parallèle entre la cérémonie de Berlin et de Paris, J.C Nancy a ainsi demandé à ce que la régie diffuse les images des deux célébrations en même temps.

Cette édition spéciale était donc représentative de l'importance particulière accordée par les médias à la relation franco-allemande pendant cette Commémoration.

*

Par ces cérémonies à Paris, le gouvernement français a posé un cadre médiatique à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur. L'argumentaire des autorités politiques a été, plus que commenté, très largement repris par les médias et plus particulièrement par la télévision. Les autorités politiques françaises ont ainsi participé de la construction d'un prisme de traitement médiatique franco-allemand.

*

¹ Site du gouvernement <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

² *TF1*, 18h30 à 20h, Edition spéciale 20 ans de la Chute du Mur de Berlin, présentée par Jean-Claude Nancy, 11/09/11.

II. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin dans les médias français : l'utilisation de l'événement historique de la chute du Mur de Berlin à des fins politiques ?

Une commémoration peut être également l'occasion, pour des acteurs de la vie politique, d'intervenir sur la scène médiatique et de mettre en avant leurs intérêts ou bien de susciter le débat pour faire valoir leurs causes. D'autres interventions politiques ont donc donné à la production médiatique de la Commémoration une dimension franco-allemande. Ces interventions ont participé du lien entre l'actualité et l'histoire établi à l'occasion de la Commémoration. En quoi ont consisté ces interventions et comment les comprendre ?

A. Les acteurs de la vie politique actuelle, acteurs ou témoins de la chute du Mur de Berlin ? Une volonté de faire partie à la fois de l'actualité et de l'histoire

De nombreux acteurs de la vie politique française sont intervenus dans les médias français, la plupart par le biais de témoignages ou d'interviews.

1. La chute du Mur de Berlin à travers les témoignages individuels des acteurs politiques dans les médias

A l'étude de la production médiatique, on constate que deux types d'acteurs politiques sont ainsi intervenus : ceux qui, au regard de l'histoire, n'ont été que des témoins des événements de 1989 et ceux qui en ont été des acteurs.

Parmi les témoignages d'acteurs de la chute du mur, le *Nouvel Observateur* a publié, le 5 novembre¹, un entretien avec Richard Von Weizsäcker, président de la RFA en 1989. De plus, Mikhaïl Gorbatchev, dirigeant de l'URSS en 1989, a été interviewé à plusieurs reprises, notamment dans le numéro Hors Série du *Monde*² et dans une émission diffusée sur *France 2*³, dans laquelle il s'entretenait avec Hubert Védrine. Conseiller diplomatique à l'Élysée à

¹ « Richard Von Weizacker , Mon 9 novembre 1989 », *Le Nouvel Observateur*, International, 05/10/09, pp. 40-42.

² Entretien avec Mikhaïl Gorbatchev, « En 1989, l'histoire est sortie de ses gonds », *Le Monde, Hors Série 1989 Liberté à L'Est*, Septembre 2009, pp. 46-49.

³ *France 2*, 22h30, *Gorbatchev-Védrine : une histoire inédite du Mur* (52 minutes). Documentaire d'Hubert Védrine et Stéphane Paoli, réalisé par Stéphane Paoli, La Générale de Production.

partir de 1981, ce dernier est lui aussi intervenu plusieurs fois dans les médias, lors d'un entretien pour le quotidien *Libération*¹ par exemple.

D'autres personnalités politiques ont été sollicitées, mais qui n'étaient que des témoins de la chute du Mur de Berlin en 1989. Le site internet de *Libération* a ainsi publié le verbatim de personnalités de gauche qui font part de leur vécu du 9 novembre 1989². Angela Merkel, la Chancelière allemande, a été interviewée par les télévisions européennes. S. Soula, présente lors de cette entretien, a ainsi expliqué que ce n'était pas les médias qui avaient sollicité la Chancelière, mais bien cette dernière qui avait pris l'initiative de cette rencontre. A. Merkel a ainsi relaté son expérience de Berlinoise de l'Est.

Toutes les interventions de ces différentes personnalités dans les médias font peut-être partie d'une stratégie de communication de leur part. Cette Commémoration était l'opportunité, pour ces acteurs de la vie politique, de mettre en avant leur expérience personnelle lors de cette date clé. En effet, valoriser ainsi leur rôle en 1989, permettait de les mettre au devant de la scène en 2009, soit pour mettre en lumière leur propre personne, soit pour porter sur la scène médiatique un débat ou un enjeu. D'autre part, comme le souligne G. Freissinier, les témoignages individuels, personnels d'acteurs politiques participent de la construction d'une mémoire à travers une série d'histoires individuelles³.

2. L'intervention remarquée de Nicolas Sarkozy

L'une des interventions les plus commentées a été celle de N. Sarkozy. En effet, le 9 novembre 2010, le président Sarkozy a publié, sur sa page *Facebook*, des photographies le représentant à Berlin, un marteau à la main, en affirmant qu'il se trouvait sur place le 9 novembre 1989. Cette annonce a provoqué ce qu'on appelle aujourd'hui un « buzz » médiatique, d'autant plus important que l'information a été démentie dans les jours qui ont suivi. Le président déclarait ainsi : « nous nous intéressons aux informations qui arrivent de Berlin, et semblent annoncer du changement dans la capitale divisée de l'Allemagne. Nous décidons de quitter Paris avec Alain Juppé pour participer à l'événement qui se profile »⁴. De

¹ Millot L., Semo M., Soulé V., entretien avec Hubert Védrine et Zbigniew Brzezinski, « Ce fut le début de l'ivresse des occidentaux », Événement, *Libération*, 09/11/09, pp. 6-7.

² Verbatim, « Cohn-Bendit, le Maire, Ayrault, Hue, Gremetz : ils racontent la chute du Mur », Politiques, *Libération*, 05/11/09. <http://www.liberation.fr/politiques/0101601414-cohn-bendit-le-maire-ayrault-hue-gremetz-ils-racontent-la-chute-du-mur>

³ Freissinier, *Op. Cit.*, p. 199.

⁴ « Sarkozy raconte ses coups de pioche », *Le Nouvel Observateur*, 09/11/09. <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091108.OBS7233/?xtmc=coupsdepioche&xtcr=1>

même, le 10 novembre 2009, le Premier Ministre François Fillon assurait avoir rencontré N. Sarkozy à Berlin le 9 novembre 1989.

Cette intervention a entraîné deux vagues différentes dans la presse. La première a largement repris l'annonce de la présence de N. Sarkozy à Berlin. On note, par exemple, le 9 novembre, lors de l'édition spéciale de *TF1*, que le premier ministre est interviewé sur sa rencontre avec le président le 9 novembre 1989. La seconde a suivi le démenti de ce fait. Dans un article paru dans *Marianne*¹, Gilbert Casarus, professeur à l'Université de Fribourg, assimile cette intervention de N. Sarkozy à ce qu'il appelle « la réécriture de l'histoire »². Selon lui, lors de la commémoration « chacun voulait s'approprier un événement, alors qu'il n'en fut souvent que le témoin plus ou moins lointain. »³ Cependant, dans ce cas précis, N. Sarkozy ne réécrit pas l'histoire, il fait part d'un fait qui s'est avéré erroné par la suite. Cette annonce de la venue de N. Sarkozy à Berlin le 9 novembre 1989, a provoqué un événement dans l'événement de la Commémoration. Si ce fait a été démenti, la plupart des médias s'y sont néanmoins intéressés et bien souvent ce sujet a pris la place la plus importante dans les actualités des 9 et 10 novembre 2009.

Ainsi, tous les quotidiens et les hebdomadaires ont publié un article sur le sujet⁴. Si *Le Figaro* parle de « confusion sur l'emploi du temps »⁵, *Libération* y va d'un « la bande à Sarko se prend les pieds dans le tapis »⁶. Ces nombreux articles, consacrés à Nicolas Sarkozy, ont été l'occasion de critiques et de commentaires reflétant les clivages politiques actuels selon les orientations politiques des différents médias.

Si Nicolas Sarkozy avait souhaité occuper la scène médiatique pendant la période de la Commémoration, les médias le lui ont bien rendu. Car que ce soit par la médiatisation de sa venue à Berlin, puis par les commentaires et les débats, dans et par les médias, qu'a suscité le

¹ Casarus G., « Comment on a réécrit la chute du mur de Berlin », *Marianne*, 11/11/09, http://www.marianne2.fr/Personne-n-a-rien-compris-a-la-chute-du-Mur_a182697.html

² *Ibid.*, Casarus.

³ *Ibid.*, Casarus.

⁴ *Le Nouvel Observateur*, *Op. Cit.*

« Fillon dit avoir croisé Sarkozy le 9 novembre 1989 à Berlin », *Le Nouvel Observateur*, 10/11/09. <http://tempsreel.nouvelobs.com/20091109.OBS7352/fillon-dit-avoir-croise-sarkozy-le-9-novembre-1989-a-berlin.html>

« Sarkozy à Berlin le 9 novembre 1989 : à qui peut-on se fier ? » *Le Nouvel Observateur*, 11/11/09. <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091110.OBS7414/?xtmc=aquipuisonsefier&xtcr=1>

⁵ Ferran B., « 09/11/1989 : confusion sur l'emploi du temps de Sarkozy », *Le Figaro*, 09/11/09. <http://www.lefigaro.fr/politique/2009/11/09/01002-20091109ARTFIG00510-mur-de-berlin-sarkozy-se-tromperait-d-une-semaine-.php>

⁶ Mouillard S., « Chute du Mur, la bande à Sarko se prend les pieds dans le tapis », *Libération*, 09/11/09. <http://www.liberation.fr/politiques/0101602068-chute-du-mur-la-bande-a-sarko-se-prend-les-pieds-dans-le-tapis>

démenti de cette information, cette intervention du Président, a donné à la production médiatique de la Commémoration une dimension liée à des questions de politique intérieure.

B. L'intérêt des médias pour la position française en 1989 : des fins politiques ?

Durant les semaines de la Commémoration, les quotidiens et les grands hebdomadaires français ont notamment abordé la question de la position de la France en 1989, lors de la chute du Mur. Environ une dizaine d'articles ont été consacrés à cette question, ainsi que deux émissions de télévision : l'émission de débats de *France 5* « C dans l'Air » du 5 novembre 2009, intitulée « Mitterrand et le Mur »¹, et l'émission d'*Arte*, du 4 novembre : « 1989, l'Elysée au pied du Mur »². Les médias ont donc mis en avant une question d'histoire, à savoir les choix et les intentions politiques de F. Mitterrand en 1989. Pourquoi se sont-ils intéressés à cet élément ? A la lecture des articles et au visionnage des émissions, on comprend que, pour les journalistes, la question était de savoir si F. Mitterrand avait anticipé cet événement et s'il était réticent ou non à la réunification de l'Allemagne.

1. L'attitude de François Mitterrand en 1989 analysée par les médias français

La question de l'attitude de F. Mitterrand en 1989 a donc été l'objet de vifs débats dans les médias. De nombreux témoignages et interviews ont été publiés, notamment sur les sites internet des quotidiens et des hebdomadaires.

Pour certains F. Mitterrand a eu une attitude réticente vis à vis d'une perspective de réunification allemande, pour d'autres ce sont les conséquences de cette réunification qui sont l'objet de ses inquiétudes. Les témoignages de proches de F. Mitterrand déclarent la surprise du gouvernement français face à la Chute du Mur, mais aussi la position nuancée de F. Mitterrand. Ainsi, pour M. Rocard, interviewé par le *Nouvel Observateur*³ « Cela a été très soudain », « ce n'était pas prévisible. Aucun conseiller ne le savait. ». Pour M. Rocard, ce n'est pas la France, mais le président Mitterrand seul qui manquait d'enthousiasme à la chute du mur »⁴. Selon lui, F. Mitterrand craignait que la réunification ne soit trop rapide et était

¹ *France 5*, 5 novembre, 17h45, « Mitterrand et le Mur », *C dans l'air*, présenté par Yves Calvi.

² *Arte*, 4 novembre, 20h45 « 1989, l'Elysée au pied du Mur », documentaire de Patrick Barberis.

³ Legrand B., Interview de M. Rocard, « On regardait de minute en minute en craignant le pire », *Nouvel Observateur*, Opinions, 02/11/09.

http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/opinions/interviews/20091106.OBS7124/rocard_on_regardait_de_minute_en_minute_en_craignant_l.html

⁴ *Ibid.*, *Nouvel Observateur*.

également préoccupé par la question des frontières entre la Pologne et l'Allemagne. Hubert Védrine¹ explique pour sa part que Mitterrand jugeait la chute du mur « probable et légitime mais voulait que cela se passe bien et que cela renforce l'Europe ». Par ailleurs, Rolland Dumas, invité lors de l'émission spéciale de *France 2* le 9 novembre², a mis en avant la position de la France en 1989 à chacune de ses interventions. Selon lui, le contentieux frontalier entre la RDA et la Pologne était apparu comme l'une des limites à opposer à la réunification allemande pour le gouvernement français.

Le 7 novembre sur *France 5*, lors de l'émission de débats *C dans l'air*³, trois invités sont présents sur le plateau : le journaliste et écrivain Alexandre Adler, l'écrivain et diplomate russe Vladimir Fedorovski, l'historien Pierre Grosser, le journaliste Michel Meyer. A l'issue de l'émission, le postulat proposé par les invités est que F. Mitterrand craignait la réaction de Gorbatchev si il affichait son soutien à la réunification allemande.

Deux articles d'historiens spécialistes de la période viennent défendre une approche plus nuancée de ce débat. Ainsi, dans un entretien publié dans le numéro *Hors Série* du journal *Le Monde*, Frédéric Bozo, Professeur à l'Université Paris II, dénonce les détracteurs de F. Mitterrand. Selon lui, l'ouvrage publié par Jacques Attali, *Verbatim III*, est une source « toxique [...] bourrée d'inexactitudes »⁴. Cette position est soutenue par Marion Gaillard, spécialiste des relations franco-allemandes et de la construction européenne, dans un article publié dans la revue *Histoire*⁵. Celle-ci nuance les accusations portées sur l'attitude F. Mitterrand en 1989. Selon elle, la publication de propos de l'ancien président, par J. Attali en 1995, a contribué à accréditer l'idée, répandue par la presse et par l'opposition de droite, selon laquelle F. Mitterrand aurait voulu empêcher la réunification allemande en s'alliant avec l'URSS⁶. D'autre part, pour F. Bozo, F. Mitterrand se serait positionné dès 1981 en déclarant l'unification allemande « inscrite dans l'histoire »⁷. M. Gaillard explique ainsi qu'en croisant différentes sources on peut tracer un autre bilan de la politique menée par F. Mitterrand, car il existe de nombreuses sources différentes, des comptes-rendus d'entretien, des témoignages de collaborateurs qui contribuent à nuancer cette vision de F. Mitterrand. Selon elle, F. Mitterrand avait exprimé très tôt son accord sur l'unification de l'Allemagne : en 1984 dans

¹ Hubert Védrine invité de *Nouvelobs.com*, *Nouvel Observateur*, International, 10/11/09.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091110.OBS7457/?xtmc=vedrine&xtcr=14>

² *France 2*, 15h, 09/11/09, « Emission spéciale en direct de Paris et Berlin », présentée par Marie Druker.

³ *France 5*, 5 novembre, 17h45, « Mitterrand et le Mur », *C dans l'air*, présenté par Yves Calvi.

⁴ Entretien avec Frédéric Bozo, « Pour Mitterrand, l'unification allemande était légitime » *Le Monde*, Hors Série : 1989 Liberté à l'Est, p.71.

⁵ Gaillard M., « Mitterrand et la « grande Allemagne » », *Histoire*, n 346 octobre 2009, p.82-85.

⁶ *Ibid.*, p. 82.

⁷ Bozo, *Op. Cit.*, p. 71.

une interview pour le *Times*, en 1987 pour la chaîne allemande ZDF, et à l'occasion du 54^e sommet franco-allemand à Bonn les 2 et 3 novembre 1989, F. Mitterrand déclare « la réunification ne doit pas se situer sur le plan de craintes ou de l'approbation. Ce qui compte avant tout, c'est la volonté et la détermination du peuple. ».¹ Cependant, F. Bozo concède que F. Mitterrand n'imaginait sans doute pas que l'unification de l'Allemagne aurait lieu si rapidement. Pour ces deux universitaires, F. Mitterrand s'inquiétait des conséquences que pouvait engendrer la réunification allemande et craignait que la réunification de l'Allemagne ait des conséquences en URSS, mais également sur les frontières européennes fixées en 1945 et sur la construction européenne. Le documentaire de P. Barberis, intitulé « l'Elysée au pied du Mur » et diffusé par *Arte*, fait écho à la thèse de Frédéric Bozo et tend à nuancer le fait que F. Mitterrand n'était pas favorable à la réunification allemande.

2. Les explications au traitement de cette question dans la presse française : des intérêts politiques ?

Le 9 novembre 2009, les archives diplomatiques françaises de cette période ont été ouvertes de manière anticipée, à l'initiative de Bernard Kouchner, Pierre Lellouche et Hélène Carrère d'Encausse². Ces archives sont constituées de télégrammes, de dépêches et de notes échangés au ministère entre mai 1987 et octobre 1990. L'ouverture des archives a été une nouvelle source d'information pour les médias et a permis d'alimenter les articles. Cependant, comme on l'a vu dans la première partie de ce travail, la décision de traiter de cet événement dépend également du choix de la rédaction du journal. Le quotidien *La Croix* par exemple, n'a pas choisi de traiter ce sujet. En effet, la ligne éditoriale du journal, comme l'a précisé A. Guillemoles, était de privilégier une dimension européenne et internationale pour traiter l'événement.

Cependant y-a-t-il eu, par l'ouverture des archives, une volonté politique de décrédibiliser F. Mitterrand et, au-delà, le parti Socialiste d'aujourd'hui ?

Pour le gouvernement, l'ouverture des archives en octobre 2009 se justifie par l'occasion de l'anniversaire de la chute du Mur. On ne peut savoir quelles ont été ses réelles intentions. Cependant, quelques articles sont venus avancer des hypothèses. Pour un journaliste du

¹ Gaillard M., *Op. Cit.*, p. 82.

² Site du gouvernement français <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

*Figaro*¹, l'ouverture des archives diplomatiques, de manière anticipée, à des fins politiques : « le secrétaire d'État aux Affaires européennes a cherché à appuyer là où cela fait mal » en mettant en lumière « l'attitude notoirement réticente vis-à-vis de la réunification allemande de François Mitterrand »². D'après cet article, P. Lellouche aurait souligné le décalage entre l'opinion publique de l'époque et le gouvernement : « en 1989, 70 % des Français étaient en faveur de la réunification allemande; ils étaient en avance sur leurs dirigeants ». « C'était une période dominée par les peurs, ces peurs appartiennent au passé »³. Pour le journaliste du *Figaro*, les amis proches de l'ancien président soupçonnent « une manœuvre pour inculper F. Mitterrand au regard de l'histoire. »⁴.

Il est difficile de comprendre les réelles intentions de F. Mitterrand en 1989. Les interprétations des historiens restent nuancées à ce sujet et l'ouverture des archives françaises étant récente, leur étude n'est pas encore venue éclairer totalement ce débat. Si les médias, à l'occasion de la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur, se sont saisis de cette question, c'est aussi parce que l'ouverture des archives a suscité des interrogations et des réactions d'acteurs politiques actuels et de 1989. Mais, la démarche journalistique de faire appel à des témoins et des acteurs de cette période, qui, on peut le supposer, apportent chacun une vision différente à ce débat, n'est pas une démarche historique et consiste uniquement en la recherche d'une divergence de point de vue à des fins médiatiques.

*

Les interventions des différents acteurs de la vie politique française sur la scène médiatique ont été abondamment commentées par la presse écrite et la télévision, qui ont alimenté les débats sur des questions d'actualité et d'histoire, donnant ainsi à la Commémoration une dimension politique franco-française.

*

¹ Barluet A., « La France ouvre ses archives diplomatiques de 1989 : Des proches de François Mitterrand redoutent une mise en cause de l'ancien président au regard de l'histoire. », *Le Figaro*, 05/11/2009. <http://www.lefigaro.fr/international/2009/11/06/01003-20091106ARTFIG00014-la-france-ouvre-ses-archives-diplomatiques-de-1989-.ph>

² Barluet A., *Op. Cit.*

³ *Ibid.*, Barluet A.

⁴ *Ibid.*, Barluet A.

III. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur : l'opportunité médiatique de mettre en lumière les relations franco-allemandes ?

Les interventions des politiques français sur la scène médiatique avaient-elle également pour objectif de mettre en valeur la France dans l'histoire de l'Union européenne ? Dans quelle mesure ces interventions ont-elles amené les médias à porter un regard sur les relations entre la France et l'Allemagne en 2009 ?

A. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : l'occasion de redorer l'image de la France dans l'histoire de l'Europe

Afin d'expliquer l'intérêt du gouvernement français pour la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur, les médias français ont, pour la plupart, largement avancé des questions de politique intérieure, comme on l'a vu précédemment. Les médias n'ont finalement que très peu envisagé les démarches du gouvernement actuel dans un contexte de politique extérieure.

1. La focalisation des médias français sur des questions de politique intérieure

Suite à l'organisation des cérémonies organisées à Paris le 9 novembre par le gouvernement français, ainsi qu'à l'ouverture des archives peu avant cet anniversaire, les médias français ont immédiatement associé ces démarches du gouvernement à une volonté de discréditer F. Mitterrand au regard de l'histoire. Ceci s'explique notamment par le fait que les personnalités du gouvernement actuel sont intervenues à plusieurs reprises dans les médias, contribuant ainsi à alimenter ces débats. Ainsi, dans *Le Point*, pour le Secrétaire d'Etat aux Affaires Européennes, il s'agissait ainsi d'assurer que : « la France, réticente en 1989 à la réunification » s'associait « sans arrière pensée à la fête berlinoise : d'une fête allemande il y a vingt ans, c'est une fête franco-allemande qu'il convient de célébrer »¹.

Dans son éditorial du 12 novembre 2009, *Le Monde* est revenu sur les commémorations du 9 novembre et sur la présence de N. Sarkozy à Berlin. Selon le journal, le président français « a voulu dissiper un malentendu, celui de la France qui n'aurait pas voulu

¹ De la Vaissière J. L., « Chute du Mur : Paris veut donner aux célébrations un lustre particulier », *Le Point*, Société, 09/11/2009.

de la réunification »¹. D'après *Le Monde*, la venue le 9 novembre 2009 à Berlin de Nicolas Sarkozy « gommait le sentiment d'un « rendez-vous raté » entre l'Allemagne et la France, d'abord inquiète de la réunification allemande ».²

Au regard de ces articles, on constate donc que l'attention des médias s'est focalisée sur la démarche du gouvernement français et sur des questions de politique intérieure. Ceux-ci n'ont donc pas envisagé une autre analyse des cérémonies organisées par les autorités officielles françaises, liée au contexte européen notamment.

2. Redorer l'image de la France au regard de l'histoire européenne : un enjeu de politique extérieure ?

Pourtant, quel intérêt le gouvernement avait-il à mettre en avant ce point de l'histoire ? Quels enjeux de politique extérieure cette question implique-t-elle aujourd'hui ?

Aucun article de presse ou programme télévisé n'est véritablement revenu sur ces questions. Pourtant, la chute du Mur de Berlin, la réunification allemande et enfin le processus d'intégration européenne n'ont finalement, au regard de l'histoire, pas justifié les inquiétudes supposées avoir été celles des autorités françaises de l'époque, car l'Europe s'est élargie et construite et le bloc de l'Est a implosé. A l'écoute des commentaires des hommes politiques français repris par les médias, les cérémonies organisées par la France visaient également à célébrer, pour P. Lellouche notamment, « cette unité Franco-allemande au service de l'Europe ». Pour le gouvernement, « le 9 novembre 1989, l'Europe se retrouvait et entamait une marche nouvelle vers un avenir commun. ».³

On peut donc supposer ici qu'en organisant ainsi des cérémonies à Paris et en mettant en avant ce type d'arguments dans les médias, le gouvernement souhaitait redorer le rôle de la France dans l'histoire de l'Europe. Au-delà de la simple volonté de discréditer l'homme politique F. Mitterrand, le gouvernement français cherchait peut être à réhabiliter la place de la France dans le processus réussi de la construction européenne.

¹ « Outre-Rhin », *Le Monde*, 12/11/09

² *Ibid.*, *Le Monde*.

³ Site du gouvernement français <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

B. L'analyse des médias sur les relations franco-allemandes dans le cadre de l'Union européenne

Durant le mois de novembre 2009, les autorités françaises et allemandes ont multiplié les démarches de rapprochement entre les deux pays. Les chefs d'Etat français et allemand, se sont réunis à deux reprises les 9 et 11 novembre 2009. La presse écrite et la télévision ont ainsi insisté sur la dimension franco-allemande de la Commémoration, apportant leur analyse des enjeux liés au couple franco-allemand.

1. La mise en valeur diplomatique et médiatique du couple franco-allemand.

Dès le début des cérémonies officielles, le couple franco-allemand a été mis en valeur par les autorités politiques. Outre la venue très remarquée de N. Sarkozy à Berlin le 9 novembre, puis d'Angela Merkel le 11 novembre à Paris, les détails mêmes de ces cérémonies ont associé la France et l'Allemagne tout au long de leur déroulement. Ainsi, le soir du 9 novembre 2009, les chefs d'Etat présents pour les cérémonies se sont retrouvés, avant de rejoindre la Porte de Brandebourg, à l'Ambassade de France située à quelques pas et ont traversé ensemble la rue de France, une allée de l'Ambassade. Le choix de ce point de départ des chefs d'Etat a sans aucun doute une valeur symbolique et donne à la France une position privilégiée dans l'organisation de cette Commémoration. En outre, sur les photographies officielles, N. Sarkozy se trouvait toujours aux côtés de la Chancelière allemande.

Ce cérémonial diplomatique mis en place par les autorités françaises et allemandes a contribué à orienter la production médiatique, qui a analysé la validité du couple franco-allemand. Dans un article du *Monde* daté du 10 novembre, Joachim Bitterlich¹ et Jean-Dominique Giuliani², s'intéressent au couple franco-allemand « au-delà des symboles »³. Pour ces derniers, la présence des chefs d'Etat allemand et français ensemble aux cérémonies « est un symbole dont il ne faut pas sous-estimer la portée »⁴. Pour le journal *La Croix*, qui analyse la Commémoration, « cet hommage au passé n'aura pourtant de sens que s'il nourrit l'avenir [...] l'action conjointe des deux pays - la France et l'Allemagne - a pris ces temps derniers

¹ Ancien conseiller diplomatique et à la sécurité du Chancelier Helmut Kohl, vice-président de *Notre Europe*.

² Président de la Fondation Robert-Schuman.

³ Bitterlich J., Giuliani J.D., "Le couple franco-allemand au-delà des symboles, Débats, *Le Monde*, 10/09/11, p.21.

⁴ J. Bitterlich et J. D. Giuliani *Op. Cit.*, p.21.

une nouvelle actualité. Si nécessaire hier, elle est toujours indispensable aujourd'hui. »¹. Ainsi, *Le Monde* a souligné, au lendemain du 9 novembre, lors de la venue d'A. Merkel à Paris pour les commémorations du 11 novembre 2009, les difficultés auxquelles fait face le couple franco-allemand. Dans la chronique internationale du journal intitulée « Nicolas et Angela, chien et chat », M. Van Renterghem met en lumière les petits désaccords entre les deux pays et leurs différences quant à leur vision des politiques européennes. Pour la journaliste, si les deux pays tentent de fonctionner de concert, il ne faut pas oublier « les malentendus » de l'amitié franco-allemande suscités par les personnalités opposées de N Sarkozy et A. Merkel et leurs divergences de priorités. En effet, la crise économique de 2008 et les difficultés économiques récentes de la Grèce ont montré les divergences de gestion et de vision des deux pays en matière financière, ainsi que leurs difficultés à se coordonner pour trouver des issues à ces questions². L'Allemagne soutient une politique monétaire de rigueur, et en matière budgétaire, elle a suggéré des mesures de sanction radicales à l'égard des pays qui feraient défaut aux règles imposées par l'Union.

La volonté officielle de la France et l'Allemagne d'apparaître de concert lors de la Commémoration, a amené les médias à s'interroger sur la solidité et la crédibilité du couple-franco-allemand, car les enjeux des relations entre les deux pays sont importants dans le cadre de la construction européenne.

2. Les enjeux des relations franco-allemandes : des enjeux « considérables »³.

A la lecture de la presse écrite, les relations franco-allemandes sont en effet l'un des piliers de l'approfondissement du processus d'intégration européenne, qu'il convient de cultiver, « l'entente franco-allemande doit être préalable, profonde et durable »⁴, peut-on lire à la page 21 du *Monde* du 10 novembre, « c'est à l'Allemagne et à la France de défendre et de promouvoir ce modèle européen »⁵.

Dans le but de renforcer les relations entre l'Allemagne et la France, l'éditorial de cette même édition du *Monde* souligne que les deux pays doivent consolider leur coopération et leurs relations. J. Bitterlich et J. D Giuliani développent ainsi, dans leur article⁶, la nécessité d'une concertation toujours plus poussée entre Allemands et Français. Les deux auteurs

¹ « D'un siècle à l'autre », *La Croix*, 10/11/09.

² J. Bitterlich et J. D., Giuliani. *Op. Cit.*, p.21.

³ *Ibid.*, p.21.

⁴ *Ibid.*, p.21.

⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁶ J. Bitterlich et J. D.Giuliani. *Op. Cit.*, p. 21.

suggèrent des décisions concertées au Conseil de Sécurité de l'ONU, des démarches communes en matière d'économie, de terrorisme, de développement, d'écologie, ou de Défense¹ Le gouvernement français avait proposé, à l'été 2009, la création, très commentée par la presse écrite, d'un ministère franco-allemand, dont le représentant assisterait au Conseil des Ministres français et aux réunions du gouvernement allemand. Mais cette idée a été écartée par les autorités allemandes, qui préfèrent inviter à titre ponctuel des ministres français dans le cadre de questions d'intérêt commun sur des domaines ciblés². Cependant, de nouvelles initiatives de rapprochement entre les sociétés civiles française et allemande ont été envisagées. Il est question, notamment, de mettre en place un train du savoir, qui traverserait la France et l'Allemagne en 2014, ou encore de multiplier les doubles diplômes universitaires.

Les relations franco-allemandes ont donc été particulièrement mises en valeur par les autorités officielles des deux pays. Les médias ont saisi cette opportunité pour constater les nombreuses difficultés auxquelles doivent faire face le couple franco-allemand dans le cadre de l'Union européenne.

Conclusion de la Partie II

Les interventions des autorités politiques françaises, comme on a tenté de le démontrer ici, ont participé de la construction du prisme franco-allemand à travers lequel les médias ont traité la Commémoration de la chute du Mur. Il s'agissait peut être, pour le gouvernement, de réhabiliter la place de la France au regard de l'histoire, mais aussi dans l'actualité. En manifestant tant de soutien à cette Commémoration, le gouvernement français assurait en effet à la France et aux personnalités politiques une place sur la scène médiatique française. D'autre part, cette dimension franco-allemande de la Commémoration dans les médias français, s'explique également par des questions de politique extérieure, car les relations entre la France et l'Allemagne, et le poids des deux pays dans le cadre de l'Union européenne, sont des enjeux majeurs.

¹ *Ibid.*, p. 21.

² Saint Paul P., « l'idée d'un ministère franco-allemand écarté », *Le Figaro*, 04/02/2010.
<http://www.lefigaro.fr/international/2010/02/04/01003-20100204ARTFIG00391-l-idee-d-un-ministere-franco-allemand-ecartee-.php>

PARTIE III :
LA COMMEMORATION DES VINGT ANS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
DANS LES MEDIAS FRANÇAIS : LE REFLET D'UNE EUROPE CONTRASTEE.

Introduction

Au-delà du prisme-franco allemand à travers lequel les médias français ont abordé les vingt ans de la chute du Mur de Berlin, cette Commémoration se voulait également, pour les médias et les autorités officielles, un moment européen. Ainsi, le 10 novembre 2009, à sa première page, le quotidien *Le Monde* déclarait : « Berlin fête l'Europe libre. Car c'est bien ce qu'annonça il y a vingt ans la chute du Mur – symbole de la guerre froide, de l'Allemagne désunie, de l'Europe divisée ». Angela Merkel, dans son allocution le 9 novembre à la porte de Brandebourg ajoutait : « Ce n'est pas un jour de fête seulement pour l'Allemagne, mais pour toute l'Europe et pour tous ceux qui ont plus de liberté dans le monde »¹. La chute du Mur prenait ainsi une dimension, non plus allemande ou franco-allemande, mais européenne, symbole de la fin du « rideau de fer ».

On constate néanmoins une contradiction entre les intentions manifestées à l'occasion de cette Commémoration et ce qui transparait à l'étude de la production journalistique. En effet, dans le cadre d'une célébration européenne, la production médiatique si abondante sur l'Allemagne et le peu d'analyse de la Commémoration à l'échelle européenne soulève des questions. Comment expliquer ce décalage ? Quelle lecture de l'histoire et quels enjeux la production médiatique révèle-t-elle pour l'Union Européenne à l'heure où celle-ci fait face à des difficultés politiques et à un sentiment grandissant de désaffection ?

¹Saint Paul P., « Berlin réuni fête ses vingt ans », *Le Figaro*, 09/11/09.
<http://www.lefigaro.fr/international/2009/11/10/01003-20091110ARTFIG00014-berlin-reunifiee-fete-ses-vingt-ans-.php>

I. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : une célébration pour l'Europe occidentale

Si la production médiatique de la période de la Commémoration souligne la dimension européenne de cette célébration souhaitée par les autorités politiques, elle révèle par ailleurs le focus des médias sur l'Allemagne et sur le mur de Berlin lui-même, ramenant ainsi la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur à un événement européen certes, mais centré sur l'Europe occidentale.

A. La Commémoration de la chute du Mur de Berlin les médias français : entre perspective européenne et « focus » allemand

1. La perspective européenne

Les chefs d'Etat présents à Berlin le 9 novembre 2009, pour les cérémonies de Commémoration, ont notamment souligné dans leurs interventions l'idée de liberté associée à la chute du Mur. Pour B. Obama, cet événement symbolise la lutte pour la liberté qu'il faut promouvoir aujourd'hui : «There could be no clearer rebuke of tyranny. There could be no stronger affirmation of freedom »¹. Les quotidiens *Le Monde*, *La Croix* ou *Le Figaro*, ont tout particulièrement retenu cet aspect de la Commémoration dans leurs publications du 9 novembre². En effet, cet événement semble symboliser, pour ces quotidiens, la liberté retrouvée des pays d'Europe de l'Est. *La Croix* titrait ainsi : « Berlin fête la liberté »³. On pouvait également lire dans *Le Monde* : « Berlin fête l'Europe libre »⁴ ou encore dans *Le Figaro* « A Berlin l'Europe réunie célèbre sa liberté »⁵.

En 1990, les théoriciens des relations internationales avaient formulé de nombreux paradigmes sur l'avenir de la construction européenne compte tenu de la fin de l'ordre bipolaire. En 2009, la Commémoration de la chute du Mur était également l'occasion, pour les médias français, de dresser un bilan de cette construction et d'en souligner les succès et les bénéfices. D'après l'éditorial du *Monde*⁶ du 10 novembre 2009, l'Europe post 1989 a

¹ « Il ne pourrait y avoir de rejet aussi clair de la tyrannie. Il ne pourrait y avoir d'affirmation plus forte de la liberté ». Discours B. Obama, <http://www.whitehouse.gov/photos-and-video/video/potus-berlin-wall>

² Le 10 novembre pour *Le Monde*

³ *La Croix*, 09.11.09, p. 1.

⁴ « Comment la chute du Mur a fait naître l'Europe de 2009 », *Le Monde*, 10/11/09, p.1.

⁵ *Le Figaro*, 10/11/09, p.1.

⁶ «Et après », Editorial, *Le Monde*, 10/11/09, p. 1.

notamment permis la transition démocratique des pays d'Europe centrale et orientale et l'amélioration de leur niveau de vie. En effet, à la suite de l'implosion du bloc de l'Est en 1990, les anciens pays du Pacte de Varsovie ont entamé des démarches d'adhésion à l'Union, pour en devenir les nouveaux membres en 2004. En outre, la mise en place de l'euro serait, à cet égard, « une prouesse monétaire et politique incontestable et largement incontestée ». Le journal *La Croix* a tout particulièrement mis en valeur les avancées de l'intégration européenne et publié, dans son édition du weekend, le 31 octobre 2009, un portrait de Jerzy Buzek¹, actuel président polonais du Parlement européen. Pour le journaliste A. Guilemolles, interrogé à ce sujet et qui a rédigé ce portrait, il était important de s'intéresser à un personnage qui représentait de manière significative les changements politiques de ces vingt dernières années en Europe. Le choix s'est donc porté sur J. Buzek, pour la « portée symbolique »² de son élection à la tête du Parlement européen. Comme le développait ainsi le journaliste dans son article, n'y avait-t-il pas « quelque chose de significatif, vingt ans après la chute du Mur de Berlin, à voir un polonais diriger le parlement européen ? »³. Membre actif du syndicat Solidarnosc, J. Buzek est devenu premier ministre de la Pologne en 1997, avant d'être élu président du Parlement européen en juillet 2009. Le récit de son ascension était donc, pour *La Croix*, un exemple significatif de l'évolution de la construction européenne et du succès de son élargissement depuis la chute du Mur.

Cependant, ces articles de *La Croix*, *du Monde* et *du Figaro* ne sont représentatifs ni de toutes les publications de ces quotidiens pendant cette période, ni de l'ensemble de la production médiatique française. En effet, plutôt que cette dimension européenne, la presse écrite et la télévision françaises se sont surtout intéressées à la RDA et à l'Allemagne post 1989.

2. Le « focus » sur l'Allemagne

Les programmes et les journaux télévisés ont ainsi diffusé en continu les images du soir du 9 novembre 1989 à Berlin comme, par exemple, le programme « Les dernières heures du Mur », sur *France 2*⁴. La chaîne *Arte* s'est pour sa part intéressée à la République

¹ Guilemolles A., « Jerzy Buzek, de la clandestinité au « perchoir » de l'Europe », *La Croix*, Rencontre, 31 octobre 2009, p.6.

² *Ibid.*, p. 6.

³ *Ibid.*, p. 6.

⁴ *France 2*, 20h35, *Hors Série*, présenté par Béatrice Schönberg, avec le docu-fiction « *Les dernières heures du Mur* »,

Démocratique Allemande et plus spécifiquement à son système politique et à la vie sous le régime communiste¹.

Cependant, la production médiatique s'est avant tout focalisée sur l'ex-RDA et sur les différences que l'on peut encore constater entre l'Ouest et l'Est de l'Allemagne aujourd'hui. Le journal *La Croix*, dans son dossier du weekend², a ainsi choisi de mettre l'accent sur l'évolution de la situation politique, économique et sociale en ex-RDA depuis 1989. A Guillemoles s'est, à cet effet, rendu dans un village allemand à la frontière avec le Pologne. Ce village, Gornitz³, a été divisé en deux entre la Pologne et la RDA. Il représente aujourd'hui un double intérêt puisque sujet à cette première division et aujourd'hui en partie réintégré à l'Allemagne unifiée. En outre, *Le Monde* a publié, chaque jour à partir du 5 novembre, quatre reportages sur l'ex-RDA, rédigés par les correspondants en Allemagne du journal. Ces reportages apportaient un éclairage sur des aspects particuliers de l'ex-RDA, comme par exemple, la production industrielle ou le commerce. Le premier reportage, publié le 5 novembre⁴, relate l'évolution d'une ancienne zone industrielle, Bitterfeld au sud de Berlin, qui est devenue, depuis 1989, « Solar Valley », une zone spécialisée dans les industries solaires. La journaliste insistait sur le fait qu'après vingt ans, la ville a été transformée, et même « transfigurée ». De même, un second reportage, publié le 6 novembre, revenait sur « Karl Marx Allee », à Berlin Est, qui, depuis la chute du Mur, a perdu le prestige qu'elle avait eu durant la période communiste.

Du 26 au 30 octobre 2009, *Arte* a proposé un documentaire de cinq épisodes, intitulé « Sur le chemin des deux Allemagnes »⁵. Ce magazine était présenté par Andreas Kieling, un documentariste animalier, originaire d'Allemagne de l'Est, ayant fui à l'ouest dans des circonstances difficiles. Ce programme se distingue par sa singularité, car il mêle dimensions animalière et historique. A. Kieling parcourt ainsi à pied les 1400km de l'ancien tracé du Mur et observe la faune et la flore de la « bande verte », ancien no man's land qui bordait le Mur. Le documentariste s'arrête sur des points symboliques de l'ancien tracé du Mur : le pont de Glienicke reliant Berlin à Postdam et célèbre pour les échanges d'espions entre l'URSS et les Etats-Unis, le château de Sans-Souci, les forêts de Franconie, la Turinge, la rivière Vena... Tout au long du documentaire, on constate que la nature a repris ses droits sur cette

¹ « Pour une poignée de médailles », 20h45, 30/09/09 ; « Les derniers jours du Politburo » 20h45, 16/09/09 ; « La bohème version RDA » 22h32, 04/10/09.

² *La Croix*, 31 octobre et 1 novembre 2009.

³ Guillemoles A., « Retour à Gornitz, vingt ans après », Dossier, *La Croix*, 07/11/09 et 08/11/09, pp. 2-3.

⁴ Calla C., « Bitterfeld, cloaque industriel devenu fief des énergies renouvelables », Europe Reportage 1/4, L'Allemagne 20 après la chute du Mur de Berlin, *Le Monde*, 05/11/09, p.8.

⁵ *Arte*, 20h, 26/10/09 au 30/10/09, « Sur le chemin des deux Allemagnes », documentaire en 5 épisodes, présenté par A. Kieling.

zone et la voix off insiste à plusieurs reprises sur l'aspect « renaturé » de cette bande verte. Ce documentaire a donc une valeur symbolique très importante, car la nature, c'est-à-dire la vie, a cicatrisé l'ancien tracé du Mur, synonyme de la division du pays et de mort pour ceux qui tentaient de le passer.

En outre, *France 3* a organisé une édition spéciale de son journal *Soir 3*¹, en direct de Berlin. Sur le plateau, la présentatrice Carole Geissler avait pour invité Vincent Von Wroblewsky, philosophe et écrivain franco-allemand et ancien berlinois de l'Est. Lors de ce journal la présentatrice a notamment posé les questions suivantes à son invité : « Vous sentez-vous Berlinois de l'Est ? Qu'est-ce-que l'ancienne RDA a apporté à l'Allemagne d'aujourd'hui ? ». Cette interview était entrecoupée par une série de reportages essentiellement consacrés à la RDA (Karl Marx Stadt, la Stasi...), puis aux cérémonies de la journée à Paris et à Berlin. On constate donc, par le choix des invités et surtout par le sujet des questions posées et des reportages, une volonté très nette de la rédaction de s'intéresser à l'ancien système politique de la RDA. D'autre part, toujours sur *France 3* le soir du 9 novembre, un programme original mêlant fiction, documentaire et témoignages² a été diffusé. Celui-ci tentait de présenter la situation en RDA avant le 9 novembre et de comprendre le déroulement des événements qui auraient mené à la chute du Mur.

Les médias ont ainsi consacré une grande partie de leur production à l'Allemagne. Ce s'explique par le fait que la chute du Mur de Berlin est un événement majeur de l'histoire allemande, la Commémoration de son vingtième anniversaire avait donc avant tout une dimension nationale. Sur la chaîne *France 2*³, qui retransmettait en direct, l'après-midi du 9 novembre 2009, la première partie des cérémonies de Berlin., la journaliste Marie Druker, interrogeait ses invités sur la nature de la Commémoration : « S'agit-il d'une Commémoration allemande pour les Allemands ? ». En effet, lors de cette première partie des cérémonies, seules des personnalités allemandes, inconnues pour la plupart du public français étaient présentes.

B. La Commémoration de la chute du Mur dans les médias français : un révélateur d'une lecture « occidental-centrée » de l'histoire européenne

¹ *France 3*, 22h25, 09/11/09, *Soir 3* spécial, en direct de Berlin, présenté par Carole Gaessler.

² *France 3*, Hors Série, présenté par Béatrice Schonberg, avec le docu-fiction « Les dernières heures du Mur », réalisé par J.F Delassus.

³ *France 2*, 9 novembre, 15h, Emission en direct de Paris et Berlin, présentée par Marie Druker

Au-delà de cette approche centrée sur l'Allemagne, quelle vision de l'Europe une grande partie de la production médiatique de la Commémoration révèle-t-elle ? Et, par là-même, quelle lecture de l'histoire de l'Europe met-elle en valeur ?

1. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur : Une célébration pour toute l'Europe ?

A l'occasion de la Commémoration, une ligne de dominos avait été installée, dans Berlin, sur l'ancien tracé du Mur. Ces dominos, blocs de polystyrène tous différents et peints par des artistes du monde entier, devaient s'écrouler, Lech Walesa poussant le premier domino de la ligne. L'analyse de ce moment de la Commémoration est un exemple significatif du peu de perspective donnée à celle-ci par les médias. En effet, la chute de ces dominos était porteuse d'une forte dimension symbolique, et ce pour deux raisons. D'une part, il convient de rappeler que les « dominos » ont une double signification. Dans le cadre de la théorie développée par John Foster Dulles¹, ils représentent les pays d'Europe de l'Est tombés les uns après les autres sous le régime communiste après la seconde Guerre Mondiale. Cette théorie a ensuite été reprise par Timothy Garton Ash en 1989, pour définir les transitions démocratiques successives des démocraties, engagées par les démocraties populaires. La chute de dominos sur l'ancien tracé du Mur de Berlin symbolise donc le basculement des pays d'Europe de l'Est vers la démocratie après 1989. D'autre part, Lech Walesa est l'ancien dirigeant du syndicat polonais Solidarnosc, à l'origine des premières revendications contre Moscou. Sa présence à Berlin et le fait qu'il pousse le premier domino, illustrent le rôle majeur des contestations en Pologne dans le processus d'implosion du bloc de l'Est. Cependant, si les médias ont tous commenté la chute des dominos, déclarée « point d'orgue » de la Commémoration par Frédéric Tadéi² sur *France 3*, le rôle de Lech Walesa a fait l'objet de peu d'analyses. Ainsi, pour une journaliste de *TF1*, le soir du 9 novembre 2009³, la chute des dominos symbolise bien le fait que « la chute du Mur de Berlin a entraîné avec elle la chute de tout le bloc de l'Est ». De plus, le 10 novembre, le journal *Le Monde* titrait: « Comment la chute du Mur a fait naître l'Europe de 2009 ». A la lecture de ce titre, on est immédiatement amené à comprendre que la chute du Mur est à l'origine de la construction

¹ Théorie des Dominos selon laquelle la chute d'une nation sous le régime communiste entraîne la chute des pays voisins. Cette théorie a été initiée au début de la Guerre Froide par le président américain H. Truman, puis défendue par J. F. Dulles pendant la guerre du Vietnam notamment.

² Lors de l'émission « Ce soir ou jamais », qu'il présentait sur *France 3* le 09/11/09.

³ Edition spéciale de *TF1*, 18h30-20h, 09/11/09

l'Union Européenne telle qu'elle l'est aujourd'hui. En outre, le 10 novembre, *le Figaro* titrait « A Berlin l'Europe réunie fête sa liberté », illustré d'une photographie représentant le premier ministre britannique Gordon Brown, le président français Nicolas Sarkozy, la Chancelière allemande Angela Merkel et Dimitri Medvedev actuel président de la Fédération de Russie. Cette photographie, choisie par le journal, illustre le point de vue du quotidien, qui ne mentionne pas la présence des chefs d'Etat des pays d'Europe de l'Est.

La production médiatique de la Commémoration reflète une représentation historique simplifiée de la fin de la Guerre Froide, car elle a rarement mentionné le contexte de 1989 et le rôle des pays d'Europe de l'Est qui, comme la Pologne, ont amené à l'implosion du bloc soviétique. Si les médias ont développé une approche européenne de la Commémoration, c'est donc dans le cadre d'une Europe limitée à l'Europe occidentale. Comment peut-on l'expliquer ?

2. Une production médiatique qui révèle des lectures différentes de l'histoire en Europe.

Tvzetan Todorov, philosophe et historien français d'origine bulgare, soulignait dans un entretien publié dans la revue *Books* en septembre 2009¹, qu'avant 1989 le Mur de Berlin représentait la partie « matérialisée, palpable, du rideau de fer »², la frontière fortifiée qui séparait les pays d'Europe de l'Est du reste du continent. En effet, l'isolement de Berlin Ouest, à partir de 1961, a peut-être donné à l'affrontement idéologique entre les deux blocs une dimension matérielle qui a contribué à faire prendre conscience aux occidentaux de la division de Berlin, mais aussi de celle de l'Europe. La ville de Berlin est devenue ainsi le cœur de la Guerre Froide et le Mur le symbole de l'affrontement. Pour les médias français, et peut être plus largement pour les autorités politiques et la société françaises, la chute du Mur semble être la clé de la fin du « rideau de fer » et concentre donc toutes les attentions et toutes les analyses. Cette représentation de la chute du Mur vient occulter une partie de l'histoire de l'Union européenne et, notamment, celle des pays d'Europe centrale et orientale. La production médiatique a ainsi révélé la lecture occidentale de l'histoire européenne, suggérée par les autorités promoteurs de cet anniversaire.

Par ailleurs, l'organisation de la commémoration d'un événement qui se voulait européen, à Berlin uniquement, brouillait les cartes. En effet, 1989 représente une année riche

¹ Entretien avec T. Todorov, « Des murs pour arrêter les pauvres », *Books*, 24/09/09.

<http://bibliobs.nouvelobs.com/20090923/14773/des-murs-pour-arreter-les-pauvres>

² *Ibid.*, *Books*.

en bouleversements pour les pays d'Europe de l'Est dans le cadre de l'implosion du bloc soviétique. En 2009, vingt ans plus tard, l'anniversaire de la chute du Mur de Berlin aurait été l'occasion de fêter le début d'une nouvelle ère dans la construction européenne. Sur le site internet de l'Union européenne, on ne lit pas « 20^{ème} anniversaire de la chute du Mur de Berlin », mais « 20^{ème} anniversaire de la chute du rideau de fer », l'Union n'avait donc pas l'intention de commémorer uniquement la chute du Mur de Berlin. Cependant, les institutions européennes n'ont pas pris en charge les festivités de cet anniversaire, laissant ainsi une large marge de manœuvre aux autorités politiques nationales. La production médiatique a ainsi révélé la dimension « occidental-centrée » de la Commémoration et une lecture occidentale de l'histoire, suggérées par les autorités promotrices de cet anniversaire.

Dans un article publié le 10 novembre 2009 dans le journal *Le Monde*, Jacques Rupnik, historien des relations internationales et spécialiste de l'Europe de l'Est et des Balkans¹, s'interrogeait sur l'Europe de l'Est après 1989 et déclarait : « A l'ouest, on commémore surtout la fin de la guerre froide. A l'Est, on commémore d'abord l'effondrement du communisme et de l'empire soviétique »². C'est ce contraste souligné par l'historien qui transparaît au regard des articles de presse de la production télévisée.

Si notre étude ne s'attache pas à analyser la Commémoration de la chute du Mur dans les médias des pays d'Europe centrale et orientale de l'Union, on peut néanmoins constater quelques différences dans la manière d'envisager cet événement en France et dans ces pays. Des festivals, des expositions ou des concerts ont été organisés en Europe centrale et orientale tout au long de l'année 2009, aux dates qui célèbrent les bouleversements politiques internes de chacun d'entre eux³. Plus que la chute du Mur de Berlin elle-même, c'est l'année 1989 qui a été ainsi célébrée. En ce qui concerne le traitement médiatique de cet anniversaire, en Roumanie, par exemple, les médias ont apparemment peu traité de la Commémoration de la chute du Mur⁴, car le pays se remémorait, en décembre 2009, les vingt ans de sa révolution, événement majeur de son histoire. Ce décalage en matière d'objet de commémoration et en termes de traitement médiatique tient peut-être du symbole associé à l'événement historique de la chute du Mur. Les pays d'Europe centrale et orientale, anciens pays membres du bloc de l'Est et acteurs de son implosion, n'ont pas la même perception de la chute du Mur de Berlin,

¹ Site du CERI <http://www.ceri-sciencespo.com/cerifr/cherlist/rupnik.php>

² Rupnik J., « L'Europe de l'Est, vingt ans après », Le Grand Débat, *Le Monde*, 10/11/09, p.20.

³ <http://www.europa1989-2009.eu/celebrate.htm>

⁴ Luciana Jinga, sur la presse roumaine. L. Jinga est historienne à l'Institut de Recherches et d'Investigation sur les crimes du communisme et a été sollicitée par les médias français dans le cadre des vingt ans de la révolution roumaine, notamment par *L'Express* et *RFI*. Il a été possible de lui poser des questions (voir Annexe 1) sur son expérience en tant qu'interviewée et sur son sentiment vis-à-vis du traitement de la Commémoration par les médias roumains.

qui représente peut être plus une manifestation du long processus de désagrégation de l'Europe de l'Est, qu'un événement clé de l'histoire.

*

La production médiatique française révèle ainsi une différence de lecture, de perception de l'histoire entre les pays de l'Europe centrale et orientale et les pays de l'Europe occidentale. Cependant, certains médias n'ont pas totalement occulté le rôle des pays d'Europe de l'Est dans la chute du bloc soviétique, en quels termes l'ont-ils abordé ?

*

II. L'Europe centrale et orientale : une Europe restée dans l'ombre des feux des médias français lors de la Commémoration.

Au regard de la production médiatique de la Commémoration, on constate que l'Europe centrale et orientale est restée en marge des feux des médias française. Quelle place ceux-ci ont-ils accordée aux pays d'Europe de l'Est et aux sociétés civiles dans le processus d'effondrement du bloc soviétique ?

A. Mikhaïl Gorbatchev : héros médiatique de la chute du Mur et de la fin de la Guerre Froide ?

Le rôle des personnalités politiques comme acteurs majeurs de la fin de la Guerre Froide, et notamment celui de Mikhaïl Gorbatchev, a été tout particulièrement mis en lumière et analysé par les médias français. L'ancien dirigeant soviétique avait-il compris ce qui se passait en RDA ? A-t-il intentionnellement laisser-faire la chute du Mur ? Avait-il conscience que cette chute serait suivie un an plus tard de celle de l'URSS ? Telles ont été les questions récurrentes posées par les médias en France.

1. Le rôle de Gorbatchev : acteur des événements de 1989 ou témoin de l'histoire ?

Lors de l'édition spéciale de la rédaction de *France 2*¹, le 9 novembre 2009, Marie Drucker interrogeait ses invités sur le rôle de l'ancien dirigeant soviétique : lui devait-on la chute du Mur et la fin de la Guerre Froide ? Cette question de la journaliste illustre ce qu'une partie des médias a développé, à savoir le rôle primordial de M. Gorbatchev dans le déroulement et l'issue des événements du 9 novembre 1989, à Berlin. Les médias ont notamment souligné, l'éventuel « laisser-faire » de M. Gorbatchev en 1989, comme un élément catalyseur de la chute du Mur de Berlin. Ce dernier n'avait, en effet, pas donné l'ordre de tirer aux militaires est-allemands, permettant ainsi le passage des allemands de l'Est à l'Ouest de Berlin. L'historien J. Rupnik, invité sur *France 3*², soulignait ainsi l'importance de ne pas avoir eu recours à la violence en 1989. En outre, on constate que, dans chacune des émissions visionnées dans le cadre de cette étude, les journalistes ont abordé, par une question

¹ *France 2*, Edition spéciale en direct de Berlin et Paris, 15h, 09/11/09.

² *France 3*, 23h, *Ce soir (ou jamais !)*, en direct, présenté par Frédéric Taddeï.

au moins, le rôle de M. Gorbatchev. Cependant, pour les médias la question était aussi de savoir si ce « laisser-faire » du dirigeant soviétique était délibéré ou involontaire.

De nombreux débats ont ainsi eu lieu, non pas par les médias, mais dans les médias. Lors de l'émission « Ce soir ou jamais », évoquée précédemment, les invités présents ont débattu de cette question, ainsi que dans l'émission « C dans l'air », proposé par *France 5*. Dans ces deux programmes, on a pu constater qu'historiens, politologues et journalistes spécialistes de cette question ne parvenaient pas à s'accorder sur les intentions de Gorbatchev. Dans son ouvrage, George Mink¹, sociologue spécialiste des systèmes sociaux et politiques des pays d'Europe centrale et orientale, revient sur l'attitude de Gorbatchev. Pour G. Mink, l'objectif de Gorbatchev était de réformer l'URSS, de la faire changer de « look »² dans le but d'acquiescer une nouvelle légitimité. Cependant, pour le sociologue, cette politique de réformes a eu un impact important sur les populations d'Europe de l'est. En effet, selon lui, l'accumulation de « gestes a fini par convaincre que les intentions gorbatchéviennes rendaient les changements irréversibles » et finalement « la peur de l'intervention soviétique a cessé d'opérer »³.

Mais ces théories et ces hypothèses ont été mises en doute par les interventions d'autres acteurs politiques ou d'historiens dans les médias. Le journal *Marianne*⁴ a consacré à la Commémoration un cahier central d'une dizaine de pages, intitulé « les perdants de la liberté ». Dans un article paru le 14 novembre 2009 dans cet hebdomadaire⁵, F. Bonnet interroge le rôle de Gorbatchev en 1989. Le journaliste considère qu'accorder à Gorbatchev le rôle d'initiateur de la fin de la guerre Froide serait lui accorder « un rôle démesuré ». De même, interviewés par l'hebdomadaire *Marianne*⁶, Krzysztof Pomian, philosophe et historien franco-polonais et Andrei Gratchev, ancien conseiller du Président Gorbatchev défendent la théorie selon laquelle, si Gorbatchev savait ce qu'il ne voulait pas pour l'URSS, ce dernier n'avait, en revanche, pas de projet particulier pour le soviétisme. Pour les deux interviewés, la fin du soviétisme n'est pas due à l'action de Gorbatchev, mais résulte d'interactions de phénomènes multiples tels que les mutations profondes de la société soviétique qui se sont manifestées par la modernisation, l'évolution des mentalités ou encore les prises de conscience liées aux écarts entre l'utopie de l'idéologie soviétique et la réalité quotidienne.

¹ Mink G., *Vie et mort du bloc soviétique*, Paris, Casterman, 1997, pp. 126-127

² *Ibid.*, pp.126-127.

³ *Ibid.*, pp.126-127.

⁴ Knopnicki G., « Les perdants de la liberté », *Monde, Marianne*, 07/11/09, pp. 52- 54.

⁵ Bonnet F., « Gorbatchev, « l'idiot utile » », *Marianne*, 14/11/09, p.71.

⁶ Guetta B. entretien avec Andrei Gratchev et Krzysztof Pomian, « Pourquoi l'empire soviétique s'est écroulé », *Monde, Marianne*, 07/11/09, pp. 56-60.

2. Mikhaïl Gorbatchev ou l’histoire racontée par ses propres acteurs

Le 31 octobre 2009, les trois anciens chefs d’Etat, Helmut Kohl, George Bush et Mikhaïl Gorbatchev, se sont réunis à Berlin à l’occasion de l’anniversaire de la Chute du Mur. Cette réunion a été largement reprise les médias. D’après un article du *Nouvel Observateur*¹, ceux-ci ont déclaré, lors de leurs interventions, que l’on pouvait mettre sur le compte « de leurs excellentes relations personnelles le succès de l’ouverture du Mur ». Toujours d’après les propos retranscrits dans l’hebdomadaire, pour H. Kohl : « Mikhaïl Gorbatchev et George Bush ont été les partenaires les plus importants de l’Allemagne. ». M. Gorbatchev déclarait entre autres : « Je suis fier que nous - et je veux dire à la fois les pays d’Europe occidentale et orientale - ayons trouvé une approche prenant en compte les intérêts de tout le monde, et que cette chose extrêmement douloureuse ait été liquidée [...] si l’Union soviétique l’avait voulu, elle aurait pu stopper la réunification. Et que se serait-il produit alors ? Je ne sais pas, peut-être la troisième Guerre mondiale »². Angela Merkel a, par ailleurs, remercié Mikhaïl Gorbatchev de « ne pas avoir empêché » les événements de 1989³. Le 31 octobre 2009, *TF1* a ainsi consacré un reportage à la rencontre de G. Bush, M. Gorbatchev et Helmut Kohl à Berlin, le commentaire expliquait aussi à leur propos qu’aucun des trois chefs d’Etat ne revendiquait l’issue des événements de novembre 1989, mais qu’ils mettaient cela sur le compte de « leur bonne entente ». Le journaliste donne donc, d’une certaine manière, le bénéfice de la fin de la Guerre Froide à ces trois personnalités politiques. En outre, le quotidien *Le Monde* a publié un entretien de l’ancien dirigeant soviétique⁴. Dans cette interview, M. Gorbatchev explique que dès 1989, il avait pris conscience que la réunification allemande était inévitable. On constate ici, une volonté de l’ancien dirigeant soviétique à montrer que l’URSS a finalement intentionnellement fait le choix de ne pas intervenir dans le processus de réunification des deux Allemagnes.

Etudier l’analyse du rôle Gorbatchev par les médias nécessite de prendre en compte le fait que la presse écrite et la télévision ont fait appel, dans un grand nombre de cas, aux témoignages individuels d’acteurs de l’époque notamment au témoignage de M. Gorbatchev

¹ « Mur de Berlin : vingt ans après Kohl, Gorbatchev et Bush se retrouvent », *Nouvel Observateur*, 05/11/09. <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20091031.OBS6394/kohl-bush-et-gorbatchev-reunis-a-berlin-pour-celebrer-la-chute-du-mur.html>

² *Nouvel Observateur*, *Op.Cit.*, 05/11/09.

³ Versieux N., « La chute du Mur : Merkel remercie Gorbatchev et Walesa », *Libération*, Monde, 09/11/09.

⁴ Entretien avec Mikhaïl Gorbatchev, propos recueillis par D. Vernet, « En 1989, l’histoire est sortie de ses gonds », *Décryptages*, *Le Monde*, 06/11/09, p. 21.

lui-même. L'histoire est ici racontée par ses propres acteurs¹. Or les médias n'ont pas ou peu remis en cause les propos de ces acteurs, jugés sans doute crédibles et incontestables. Cette dimension nous oblige donc à prendre une distance supplémentaire par rapport à la production journalistique sur ce sujet. Ces acteurs participent donc de la construction médiatique de la commémoration, en déterminant un angle de traitement et en proposant leur lecture des faits.

Cette approche historique, mettant en scène les grands acteurs de la vie politique, vient occulter le rôle des sociétés dans le processus d'effondrement du bloc de l'Est.

B. L'Europe de l'Est et les dissidences dans le processus d'effondrement du bloc de l'Est : un thème resté en marge de la production médiatique.

Le rôle des sociétés civiles, des dissidences a été très brièvement évoqué par les médias français.

1. Le rôle des pays d'Europe de l'Est dans le processus d'implosion du bloc soviétique vu par les médias français.

La presse écrite a, dans ses articles publiés à l'occasion de la chute du Mur, très peu abordé le rôle des pays d'Europe de l'Est en 1989 dans le processus de d'effondrement du bloc soviétique Ceci révèle les priorités et les choix des rédactions. A cet égard, il est intéressant de constater que le peu d'articles ainsi publiés ont été, soit le fruit d'entretiens avec des historiens, soit rédigés par les historiens eux-mêmes. Ainsi, le journal *Le Monde* a consacré une page de son édition du 10 novembre à l'article de Jacques Rupnik, historien des relations internationales, qui s'interroge sur l'Europe de l'Est d'aujourd'hui. D'autre part, le quotidien a dédié son numéro Hors Série de novembre 2009 à cette question. Ce numéro, intitulé « 1989 Liberté à l'Est », revient à la fois sur l'effondrement du bloc de l'Est et sur la chute du Mur elle-même. On trouve dans ce numéro l'interview d'un historien, ainsi que deux longs articles d'historiens, le reste étant rédigé par des journalistes envoyés spéciaux en Europe de l'Est en 1989. Ce Hors Série du *Monde* est l'une des seules publications à avoir été, tout ou partie, consacrée à cette question d'histoire. *Le Monde* a donc saisi l'opportunité de ce Hors Série pour approfondir ces questions et réserver l'actualité aux éditions quotidiennes. L'Hebdomadaire *Marianne* a, pour sa part, consacré trois articles aux pays d'Europe centrale

¹ Freissinier, *Op. Cit.*, p. 196.

dont la Pologne notamment. En outre, *La Croix* s'est plus particulièrement intéressé aux Balkans¹, très peu mentionnés dans le reste de la presse écrite, et a pour cela fait appel à la contribution de Jordan Plevnes, écrivain macédonien. La presse écrite n'a donc pas ignoré les questions d'histoire liée au processus d'effondrement du bloc de l'Est, mais a pour cela fait appel à l'analyse d'historiens et de spécialistes.

En ce qui concerne la production télévisée de cette période, si certains reportages sont revenus sur les quelques jours qui précédaient la chute du Mur, peu nombreux ont été ceux qui analysaient le processus ayant mené à cet événement. Le film de P. Rottman, diffusé sur *France 2*², est l'un des seuls programmes à avoir traité de cette question. Par ailleurs, l'émission de débats de *France 3*³, « Ce soir ou jamais ! », est l'une des seules à avoir abordé les causes de la chute du Mur. Le 9 novembre à 23h, les débats prévus pour la soirée étaient : « Qu'est ce qui a causé la chute du Mur ? Par quoi a-t-on remplacé le Mur ? ». Les personnalités invitées à débattre présents sur le plateau étaient : l'écrivain Henri Alleg, l'historien israélien Elie Barnavi, l'ancien ministre des affaires étrangères français Roland Dumas, l'économiste allemande Gabriele Suder, les politologues tchécoslovaque et français Jacques Rupnik et Emmanuel Todd et l'ancien vice premier ministre roumain Gelu Voican Voiculescu. Sur ce plateau donc, et ce durant plus d'une heure, les invités ont été amenés à débattre de ces questions. On peut supposer que le format de cette émission, une émission de débats, est un contexte favorable au traitement d'une question d'histoire, à la fois du fait de l'identité même des invités et de leur temps de parole prolongé. Cependant, plus qu'une confrontation de points de vue, les débats ont surtout permis aux invités de développer chacun un aspect de ces questions dont ils sont les spécialistes.

Peu nombreuses ont ainsi été les analyses qui ont mis en avant le rôle des sociétés, des dissidences d'Europe centrale et orientale dans ce processus.

2. Le rôle clé des populations esquissé par les médias

En effet, les contestations existent en Europe de l'Est en 1989 et leur importance dans le processus d'effondrement du bloc soviétique est majeure. Si la Hongrie a vainement tenté de renverser le régime communiste et de s'émanciper du Pacte de Varsovie en 1956, et si la Tchécoslovaquie d'Alexandre Dubcek a échoué dans la mise en place de réformes internes en

¹ Plevnes J., « Les Balkans, cœur souffrant », *La Croix*, 06/11/09, p.12.

² *France 2*, 20h35, *Un Mur à Berlin* (90minutes). Documentaire de Patrick Rotman. Production Kuiv.

³ *France 3*, 23h, *Ce soir (ou jamais !)*, en direct, présenté par Frédéric Taddei.

1968¹, depuis les années 1970, la contestation dans les pays d'Europe de l'Est a évolué et s'étend à l'ensemble des démocraties populaires. L'objectif des dissidents est de changer le système communiste en tentant de s'organiser autour de lui. Seuls trois programmes d'Arte², quelques interventions télévisées et articles de journaux ont traité de cette question.

Le rôle des sociétés civiles a été notamment souligné par J. Rupnik, interrogé sur la chaîne *France 3*. Ce dernier a mis en valeur l'importance de la « dynamique » polonaise dans l'effondrement du bloc de l'Est. En effet, comme le développe P. Milza³, en Pologne, les premières oppositions se font jour dans les années 70. En 1980, le mouvement d'opposition et de grève s'étend à tout le pays et les répressions ne stoppent pas les contestations. En 1989, de nouvelles grèves aboutissent à un accord qui prévoit le rétablissement du pluralisme syndical, la légalisation de Solidarnosc, des élections libres au Sénat ont lieu. Dans un article du numéro Hors Série du *Monde*, intitulé « 1989, le réveil des peuples », la journaliste déclare ainsi, lors de l'élection des candidats de Solidarnosc au Sénat, que « la victoire pacifique de Solidarité, ce jour-là, a bien sonné le glas du communisme »⁴. Une place est ainsi progressivement accordée à l'opposition et, en 1990, des élections présidentielles au suffrage universel sont organisées, Lech Walesa est élu⁵.

La mort de Jan Palach, un étudiant tchécoslovaque qui s'était immolé par le feu en 1969 pour protester contre l'invasion soviétique, a été évoquée par les médias. Lors de l'édition spéciale de *TF1* le 9 novembre, Michel Barnier, à la question de savoir quelles avaient été les figures marquantes de la Guerre Froide, a évoqué le souvenir de Jan Palach tout comme Sylvie Kauffmann⁶ dans son article du *Monde* Hors Série. En effet, en janvier 1989, suite à la commémoration du souvenir du jeune homme, nombre d'opposants, dont Vaclav Havel sont arrêtés en Tchécoslovaquie. Le 17 novembre 1989, le régime communiste réprime une manifestation d'étudiants, organisée en souvenir des étudiants exécutés par les nazis en 1939. Face à cette répression des manifestations et des grèves se déclenchent, le Forum Civique -qui rassemble les composantes de l'opposition- est créé. C'est la révolution de velours. Suite aux négociations entre le Forum civique et le Parti communiste tchèque, le Parlement reconnaît le pluralisme politique et syndical et abolit le rôle dirigeant du PC. Un gouvernement d'entente nationale est alors formé, qui décide l'ouverture des frontières avec

¹ Bafoil F., « *Le post-communisme en Europe* », La découverte, Paris, 1999, p.8.

² Voir Annexe 3

³ Milza P., *Op. Cit.*, 2001, p. 108.

⁴ Kauffmann S., « 1989 le réveil des peuples », *Le Monde* Hors Série, Novembre 2009, p. 17.

⁵ Milza P., *Op. Cit.*, 2001, p. 215.

⁶ Kauffmann, *Op. Cit.*, p.18.

l'Autriche. Vaclav Havel est ainsi désigné président de la république et les élections de juin 1990 donnent le Forum civique gagnant¹.

Dès 1968, la Hongrie s'était engagée dans une réforme des mécanismes économiques favorables à un changement de régime et les mouvements sociaux sont importants. A partir de 1988, se développent des groupes et des formations d'opposition, dont l'existence est reconnue légalement. Les institutions hongroises connaissent ainsi de profonds changements, adoptant le pluralisme politique et syndical. Dans les médias français, c'est l'ouverture, par les hongrois, des frontières avec l'Autriche qui a été le plus commentée²

Pour sa part, la chaîne *Arte* est revenue sur les mouvements de contestation des sociétés civiles en RDA. La chaîne a notamment proposé un programme intitulé « le miracle de Leipzig »³. Ce documentaire vient mettre l'accent sur les manifestations qui s'étaient organisées contre le régime à Leipzig. Ces manifestations ont été « le mode d'action principal » du processus de « prise de parole »⁴ en RDA. En effet, dans les années 80, des mouvements significatifs de contestation se font jour et rassemblent environ 10 à 15 000 personnes⁵.

La transition démocratique en Roumanie avait donné lieu à de sanglants affrontements, avant l'exécution de Ceausescu en décembre 1989 et la désignation d'un nouveau gouvernement. Si cette révolution et notamment la mort du dirigeant roumain avaient été particulièrement médiatisées en 1989, les télévisions retransmettant les images du dictateur et de sa femme se faisant fusillés, ainsi que de leur corps, les vingt ans de la révolution roumaine, en décembre 2009, ont été abordés très brièvement par les médias, notamment lors de l'émission *Ce soir ou jamais* sur France 3 où était présent l'un des anciens jurés du procès de Ceausescu Gelu Voican Voiculescu.

*

Le rôle des dissidences et des sociétés d'Europe de l'Est a donc été, au regard de l'histoire, un catalyseur majeur du processus de d'effondrement du bloc de l'Est. Le peu d'intérêt des médias pour cette question reflète les contrastes qui existent encore aujourd'hui entre Europe de l'Est et Europe Occidentale. Ainsi, indirectement, l'occasion de la Commémoration a mis en lumière les difficultés du modèle européen.

¹ Milza P., *Op. Cit.*, 2001, p. 218.

² Tréan C., « Fugues hongroises en prélude », *Le Monde Hors Série*, Novembre 2009, p. 23-25.

³ *Arte*, 24/09/09, 22h15, « Le miracle de Leipzig », réalisation S. Dehnardt

⁴ Chazel F., « La place de la mobilisation dans une révolution inattendue : l'effondrement de l'Allemagne de l'Est », *l'Année sociologique*, PUF, vol. 52, 2002/3, p.183.

⁵ Bafoil F., *Op. Cit.*, p.7.

III. La Commémoration des vingt ans de chute du Mur de Berlin : la relégitimation d'un modèle capitaliste et de démocratie libérale en crise.

La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur a révélé une Europe contrastée. En effet, cet anniversaire a été l'occasion pour la presse de dresser un bilan des vingt années écoulées depuis la chute du Mur et de constater la relative victoire du modèle capitaliste et de démocratie libérale, et par là même l'occasion de « relégitimer » ce modèle en difficultés.

A. L'Après la chute du Mur de Berlin : « Une autre histoire »¹.

Au sortir de la Guerre Froide, les théoriciens se sont attachés à comprendre les bouleversements entraînés par la fin de l'ordre bipolaire et ont proposé de nouveaux paradigmes quant à l'ordre du monde post Guerre Froide. La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin semble avoir été l'occasion, pour les médias, d'analyser la période écoulée depuis 1989 et de soulever des interrogations : Y-a-t-il eu « un avant » et « un après » chute du Mur de Berlin ? La chute du Mur de Berlin marque-t-elle la victoire de la démocratie, du capitalisme, ou bien la défaite du modèle communiste ?

1. La chute du Mur de Berlin : entre victoire relative du capitalisme et fin du communisme.

Ainsi, dans un encadré intitulé « L'essentiel », à la page 2 de l'édition du 9 novembre 2009 du journal *Libération*, le quotidien annonce ses deux principaux axes éditoriaux : « Le contexte : Vingt ans après la chute du Mur, le monde a-t-il connu la fin de l'histoire promise ? L'enjeu : La victoire de l'Occident et du capitalisme n'est pas si absolue qu'on aurait pu le penser. »². *Libération* propose ainsi d'interroger la théorie de « la fin de l'histoire » de F. Fukuyama. En 1989, celui-ci³ expose une analyse de la fin de la guerre froide qui diffère sensiblement des autres théories avancées à cette époque : la fin de la guerre froide signifierait la fin de l'histoire, c'est-à-dire la fin de l'évolution idéologique de l'humanité. Le communisme et le fascisme vaincus, ce serait la victoire d'un consensus global autour de la démocratie libérale. Par son titre «Après le Mur une autre histoire, 9 novembre

¹ *Libération*, 09/11/09, p. 1.

² *Ibid.*, p. 2.

³ F. Fukuyama, *The end of History*, 1989.

1989 le monde basculait», *Libération* détourne la théorie de F. Fukuyama et avance que la chute du Mur n'a pas marqué le début de la suprématie du système occidental, mais bien le début d'un nouvel ordre mondial « imprévisible »¹. Pour F. Rousselet, éditorialiste à *Libération*, la chute du Mur « a bouleversé le siècle dernier et continue de façonner le nouveau siècle [...] la nuit du 9 novembre 1989 a changé la géopolitique mondiale. »². Le journaliste insiste donc sur l'idée d'un changement brutal de l'équilibre du monde dès 1989. D'autre part, l'étude des titres, des différents articles de l'édition du 9 novembre de *Libération*, est intéressante car elle vient confirmer la démarche éditoriale du journal. On constate notamment l'emploi des mots : « genèse »³, « nouveau »⁴ ou encore « imprévisible »⁵, qui viennent renforcer l'idée de l'établissement d'un nouvel ordre mondial après 1989 et non d'une *fin de l'histoire*. Par ailleurs l'utilisation du mot « ivresse »⁶, dans le titre « La fin de l'ivresse des occidentaux »⁷, vient mettre l'accent sur l'assurance des occidentaux quant à leur victoire au sortir de la Guerre Froide. En effet, pour les deux journalistes de *Libération*, la chute du Mur correspond en réalité à la victoire du capitalisme « trop triomphant » et « ultralibéral »⁸ qui connaît aujourd'hui une grave crise. Certes, 1989 marque un changement dans l'ordre du monde pour le journal, mais ce nouvel ordre est loin de correspondre à l'approche proposée par Fukuyama. Pour le quotidien, si en 1989 l'occident célébra la fin de l'histoire, « en fait, ce fut plutôt son retour. »⁹. Le philosophe slovène Slavoj Zizek, dans un article publié dans le journal *Le Monde*¹⁰, soulignait que si la démocratie libérale est aujourd'hui malmenée, les années 1990 ont été le moment d'une croyance selon laquelle l'humanité aurait enfin trouvé la formule socio-économique optimale. Cependant, comme le soulignait J. Rupnik¹¹ dans un article du monde, l'Europe doit faire face à de nouveaux défis en Europe de l'Est qui rappellent que « la sortie du totalitarisme ne menait pas nécessairement à la démocratie ».

D'autres articles de presse ont souligné le fait que la chute du Mur marquait la fin du modèle communiste. Pour deux journalistes de *Libération* : « la force du symbole est pourtant

¹ Semo M., « La genèse d'un monde imprévisible », Événement, *Libération*, 09/11/09, p.3.

² *Ibid.*, p.3.

³ *Ibid.*, p.3.

⁴ Rousselet F., « Nouveau siècle », Événement, *Libération*, 09/11/09, p.3.

⁵ *Ibid.*, p.3.

⁶ Semo M., *Op. cit.*, p.3.

⁷ Millot L., Semo M., Soulé V., entretien avec Hubert Védrine et Zbigniew Brzezinski, « Ce fut le début de l'ivresse des occidentaux », Événement, *Libération*, 09/11/09, pp. 6-7.

⁸ Semo M., *Op. Cit.*, p. 3.

⁹ *Ibid.*, p. 3.

¹⁰ Zizek S., « Derrière le Mur, les peuples ne rêvaient pas de capitalisme », *Le Monde*, 08/11/09.

¹¹ Rupnik J., « L'Europe de l'Est, vingt ans après », Le Grand Débat, *Le Monde*, 10/11/09, p.20.

là : la chute du Mur marque la fin du communisme »¹. De même, *Le Figaro* du 9 novembre, mettait l'accent sur l'échec du modèle soviétique et titrait : « Vingt ans après la chute du Mur, 10 pages spéciales. 9 novembre 1989 : la mort du communisme ». Pour *Le Figaro*, la Commémoration de la chute du Mur est l'occasion de s'interroger sur la validité du modèle communiste aujourd'hui. Il s'agit d'une analyse triomphaliste de la chute du Mur puisqu'elle affirme la fin du communisme et par la même la victoire totale du capitalisme. Dans son éditorial E. Mougeotte développe ainsi, non sans ironie : « Vingt ans après la chute du mur de Berlin, que reste-t-il du communisme européen ? Rien. »². Cependant ce type d'analyse n'a été développé que dans *Le Figaro*, en accord avec la sensibilité politique de droite de ce quotidien.

2. La mise en valeur d'une Union européenne et d'un monde en proie à des difficultés.

A la lecture de la presse écrite, l'effondrement du bloc de l'Est et de l'URSS n'a finalement pas entraîné la victoire complète du système capitaliste et de la démocratie libérale dans le monde. L'éditorial du 5 novembre de l'hebdomadaire *Le Point*³ vient ainsi nuancer les réussites de l'Union Européenne. Pour Claude Imbert, l'éditorialiste, « l'Europe d'après la guerre froide est moins fringante qu'espérée », la chute du Mur « n'annonce nullement l'apaisement de l'humanité »⁴. C. Imbert souligne deux aspects du monde actuel, les difficultés de l'Union Européenne d'une part, le caractère hétérogène et multipolaire de l'ordre mondial d'autre part.

L'Union Européenne doit faire face, notamment, à un sentiment de désenchantement que souligne J. Rupnik dans *Le Monde*⁵. Pour l'historien « L'avènement de la démocratie [...] est un processus encore inachevé de transformation ». Les pays de l'Europe de l'Est vivent une déception vis-à-vis du modèle de démocratie libérale, par rapport aux attentes suscitées en 1989.

D'autre part, l'Union Européenne doit s'affirmer sur la scène internationale. Les médias ont ainsi, à l'occasion de la Commémoration, envisagé les relations entre l'Union et les Etats-Unis. Le président américain Barack Obama absent pour les cérémonies, a été

¹ Semo M., « la genèse d'un monde imprévisible », *Libération*, 09/11/09, p.3.

² Mougeotte E., « Le Bon chemin », *Le Figaro*, 09/11/09, p.1.

³ Imbert C., « Ce mur murait la libéré », *Le Point*, 05/10/09.

⁴ *Ibid.*, Imbert C.

⁵ Rupnik J., *Op. Cit.*, *Le Monde*, 10/11/09.

remplacé par la secrétaire d'Etat Hillary Clinton. Cette dernière a montré sa volonté de faire de la commémoration un événement mondial, plus qu'euro-péen. L'absence du Président américain a ainsi été très commentée par les médias, interprétée comme le fait que les Etats-Unis ont d'autres priorités que l'Europe en matière de relations internationales. D'autre part, si, dans son allocution, B. Obama soulignait la nécessité de la coopération, de l'amitié entre les Etats Unis et l'Europe, dans cette défense de la liberté, américains et européens ne semblent pas partager les mêmes visions du monde. La chancelière allemande a ainsi appelé, lors de son discours, à un nouvel « ordre mondial multipolaire » pour résoudre les problèmes actuels comme le terrorisme, et a invité les Etats-Unis à abandonner de « leurs compétences au profit d'organisations internationales¹ ».

La Commémoration semble avoir été l'occasion, pour les médias français, de dénoncer les autres « murs » présents dans le monde. Le 9 novembre 2009, le journal *l'Humanité* titrait ainsi : « La fin d'un Mur, Berlin 1989-2009 : vingt ans après, quel bilan ? ». En utilisant l'article indéfini « d'un », *l'Humanité* sous-entend qu'il existe encore aujourd'hui d'autres murs dans le monde dont la légitimité et les objectifs font débat. La partition de Chypre et de sa capitale Nicosie² ont ainsi été évoquées dans *le Nouvel Observateur*. D'autre part, le 9 novembre 2009, un groupe de dissidents palestiniens a abattu symboliquement, à cette occasion, un pan du mur-frontière avec la Cisjordanie³. Pour T. Todorov, interviewé pour la revue *Books* en septembre 2009, « la plupart des murs ont pour objectif d'empêcher que les étrangers pénètrent dans le pays », mais le mur de Berlin « visait au contraire à empêcher les habitants du pays d'aller à l'étranger. Ce mur [...] ne servait pas à protéger les habitants mais à les enfermer. »⁴. Pour Todorov, une nouvelle espèce de mur est apparue : « le mur anti-immigrés, destiné à empêcher les pauvres d'entrer dans les pays riches ». En effet, il existe aujourd'hui dans le monde une série de murs⁵ matérialisés par des constructions : entre Israël et les territoires palestiniens, entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, entre les parties grecque et turque de Chypre, entre le Mexique et les Etats-Unis, entre l'Inde et le Cachemire, entre la Chine et la Corée du Nord, à la frontière pakistano-afghane, entre le Botswana et le Zimbabwe, ainsi que les « peaceline » à Belfast qui séparent catholiques et protestants, le mur de Ceuta en Espagne installé pour réduire l'immigration illégale ... Une deuxième série

¹ « Nuit de fête à Berlin », *Libération*, 10/11/09. <http://www.liberation.fr/monde/0101602190-nuit-de-fete-a-berlin>

² « Nicosie, dernière capitale divisée au monde », *Le Nouvel Observateur*, 05/11/09

³ « Un pan de Mur tombe en Israel », *Monde Expresso, Libération*, 09/11/09, p.10.

⁴ Todorov T., « Des murs pour arrêter les pauvres », *Books*, n 9 octobre 2009.

⁵ Entretien avec W. Brown, « Les barrières d'un monde sans frontières », *Télérama*, p.89.

de murs concerne les murs invisibles, tels que les murs qui séparent les différentes classes sociales, les catégories les plus riches des plus pauvres...

B. La nécessité de relégitimer le modèle capitaliste et de démocratie libérale.

Face aux difficultés que l'Union Européenne doit affronter, mais aussi aux instabilités de la nouvelle configuration du monde, la Commémoration de la chute du Mur a été saisie par les médias comme une opportunité de relégitimer un modèle en crise.

1. La commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin : l'occasion de rappeler les dangers du totalitarisme...

Le terme « ostalgie » est un mélange des mots « ost », qui signifie « est » en allemand, et de « nostalgie ». Il qualifierait un sentiment de nostalgie vis-à-vis de la vie à l'Est, avant la chute du Mur de Berlin. Le thème de « l'ostalgie » a été repris à maintes reprises par les médias, qui ont parfois avancé que ce sentiment « d'ostalgie » était bien réel dans les Länder de l'Est. Dans le 4^{ème} reportage sur l'Allemagne de l'Est publié au *Monde*¹, la journaliste a choisi de mettre en lumière la vie d'une retraitée, berlinoise de l'Est, regrettant sa vie en RDA. Dans *Le Figaro* du 9 novembre, le correspondant à Berlin du quotidien traite de cette question dès la page 2, dans un article intitulé : « A l'Est, la nostalgie de la République démocratique allemande bat son plein »².

Si ce sentiment « d'ostalgie » se constate en Allemagne de l'Est, il convient cependant de ne pas faire l'amalgame entre un sentiment de nostalgie vis-à-vis d'une vie quotidienne révolue et un sentiment de nostalgie, voire de regret du système politique de la RDA. Peu d'articles ont analysé ce phénomène. Le philosophe slovène S. Zizek, dans un article publié le 8 novembre 2009³, affirmait que ces démonstrations de nostalgie ne devaient pas être prises au sérieux. Selon Zizek, cette « ostalgie » peut être expliquée par le fait qu'en 1989, puis en 1990 lors de la réunification allemande, les peuples se faisaient une image « peu réaliste » du système capitaliste. Cependant, une fois la Guerre Froide terminée, il fallu « se plier aux

¹ Calla C., « Chez Frau Kosh, la RDA comme si elle existait encore », Europe Reportage : L'Allemagne de L'est, vingt ans après la chute du mur de 4/4, *Le Monde*, 08/11/09.

² Saint-Paul P., « A l'Est, la nostalgie de la République démocratique allemande bat son plein », *International, Le Figaro*, 09/11/09, p. 2.

³ Zizek S., « Derrière le Mur, les peuples ne rêvaient pas de capitalisme », *Le Monde*, 08/11/09.

règles d'une réalité nouvelle et payer le prix de la liberté politique et économique »¹. En effet, la transition des régimes communistes en démocraties capitalistes a entraîné de nouvelles contraintes et difficultés.

Dans ce même esprit, C. Fourest², journaliste pour le quotidien *Le Monde*, soulignait les dangers de cette « ostalgie ». En effet, pour la journaliste, la jeunesse actuelle n'a connu que le monde post Guerre Froide, un monde dans lequel persistent des inégalités. Cette génération aurait appris à « se construire en réaction à un autre mur, le mur de l'illusion entretenu par les ultralibéraux. », « la main invisible du marché » étant « censée nous apporter la paix et la prospérité... »³. Selon C. Fourest, en réaction aux difficultés du monde actuel et aux tendances ultralibérales, les nouvelles générations qui combattent l'ultralibéralisme en viendraient donc à oublier le totalitarisme de la Guerre Froide, assimilant ainsi l'antitotalitarisme à l'ultralibéralisme.

Le 4 octobre 2009, *le Monde*⁴ annonçait dans son éditorial intitulé « Mur et Mémoire » que le quotidien se pencherait, à l'occasion de la chute du Mur, sur « les mémoires toujours à vif du communisme », et publierait, chaque samedi, un reportage à ce sujet. L'objectif du journal, à l'approche des commémorations est donc un objectif de mémoire. A cet égard, *Le Monde* met l'accent sur les différences entre générations. Selon l'éditorial, les nouvelles générations n'ont pas connu le monde bipolaire et « leur ignorance est regrettable »⁵.

2. ...et de promouvoir le modèle démocratique.

Le journal *La Croix* a créé, à l'occasion de la chute du mur, un logo présent en tête de chaque page, intitulé : « 1989-2009, vingt ans après la chute du Mur ». Au premier abord, on comprend que l'objectif du journal est de s'intéresser à la période post 1989 et peut-être d'établir un bilan après ces deux décennies. Dans son édition du 9 novembre, *La Croix* a particulièrement insisté sur la dimension mémorielle de la Commémoration. La mémoire de cet événement serait utile, car porteuse « d'espoir » pour l'avenir. Dans son éditorial du 10 novembre, intitulé « D'un siècle à l'autre », *La Croix* renforçait cette idée de mémoire : « Cette mémoire du passé est un détour utile »⁶, « les grands moments d'espoir continuent de nous porter. Ils nous indiquent les chemins à suivre : celui de la coopération, du dialogue et de

¹ Zizek., *Op. Cit.*,

² Fourest C., « Un mur après l'autre », *Le Monde*, 07/11/09.

³ *Ibid.*, Fourest.

⁴ « Mur et Mémoire », *Le Monde*, 04/10/09.

⁵ *Ibid.*, *Le Monde*.

⁶ « D'un siècle à l'autre », *La Croix*, éditorial, 10/11/09.

la négociation. »¹. Comme le souligne l'éditorial du 9 novembre du journal *La Croix* : « Les pays démocratiques ont les moyens d'aider les peuples cadencés à croire qu'une alternative est possible. », « les régimes démocratiques doivent faciliter des évolutions pacifiques et souvent peu spectaculaires afin que les peuples concernés accèdent au bien-être et recouvrent un droit de contrôle sur leurs destinées ».

Cette dimension positive de la Commémoration n'a été soulignée que par le quotidien *La Croix*. Dimension qui aurait pu être développée plus largement par les autres médias.

Conclusion de la partie III

La focalisation des médias français sur l'Allemagne et la chute du Mur de Berlin révèle une lecture de l'histoire de l'Europe « occidentalocentrée » dans laquelle la chute du Mur de Berlin aurait été l'élément déclencheur de l'effondrement du bloc de l'Est en 1989. Cette représentation historique de la chute du Mur, mise en valeur par la production médiatique, souligne le décalage et le contraste qui existent, aujourd'hui, entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale et orientale. La Commémoration de la chute du Mur était en outre l'occasion, pour les médias, d'envisager les difficultés du modèle européen de démocratie libérale et d'en revendiquer la promotion

¹ *La Croix*, Op. Cit., 10/11/09

CONCLUSION GENERALE

Les médias français ont accordé à la Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin une place majeure dans leur production.

Cet anniversaire est apparu incontournable aux journalistes, marqués par cet événement très médiatisé en 1989, ainsi que par sa portée symbolique. De plus, le caractère habituellement monotone des commémorations n'est pas apparu à cette occasion. En effet, les journalistes ont exploité la proximité temporelle de l'événement de la chute du Mur. Leur recours aux témoignages, au vécu, a donné à cet anniversaire une dimension vivante et actuelle. C'est donc du fait même de sa dualité entre actualité et histoire que la Commémoration s'est distinguée comme objet de traitement pour les médias français.

Les autorités politiques françaises souhaitent sans doute, à cette occasion, mettre en valeur la France, mais aussi replacer le couple franco-allemand sur la scène européenne. Celles-ci ont donc suggéré un cadre de traitement aux médias, cadre que ces derniers ont exploité, donnant ainsi à la Commémoration une dimension franco-allemande.

Mais, au-delà, la production médiatique de la Commémoration a révélé une Europe contrastée, entre réussites et parcours encore inachevés. En effet, l'analyse de la chute du Mur de Berlin par les médias a mis en lumière une lecture occidentale de l'histoire européenne. Une histoire dans laquelle la chute du Mur de Berlin est, plus que le symbole, l'événement initiateur de la fin de la Guerre Froide. Une histoire qui n'intègre pas encore pleinement les pays d'Europe centrale et orientale de l'Union.

Par ailleurs, cet anniversaire a été l'occasion pour les médias de rappeler les dangers du totalitarisme et de relégitimer ainsi notre modèle européen de démocratie libérale.

L'Union européenne traverse aujourd'hui une crise politique et affronte un sentiment de désenchantement de ses ressortissants. La construction européenne se situe donc à un moment clé, où l'Union doit faire preuve de consensus et d'une forte volonté politique pour approfondir son processus d'intégration.

La Commémoration des vingt ans de la chute du Mur de Berlin aurait donc pu être l'opportunité, pour l'Union, de mettre en valeur une histoire européenne, ciment de tous les européens, à l'heure où elle cherche son identité et sa légitimité. Cependant, la spécificité de

la chute du Mur de Berlin, en tant qu'événement récent de l'histoire, n'a pas permis d'établir un consensus européen autour de sa Commémoration. En effet, si des changements politiques spectaculaires ont eu lieu en Europe après 1989, peu de temps s'est écoulé depuis cette date. Les pays de l'Union portent encore indéniablement le poids leur histoire. L'Europe occidentale n'a peut-être pas encore assimilé son élargissement à l'Est et les pays d'Europe centrale et orientale souffrent probablement toujours, pour certains, des cicatrices du régime soviétique. Force est de constater que les médias n'ont, à l'occasion de la Commémoration, que rarement contribué à la promotion d'une conscience européenne. L'Europe des 27 est une Europe récente, qui ne pourra que de concert consolider le projet européen.

Annexe 1 : Questions posées lors des entretiens

➤ Loïc de la Mornais et Samah Soula, grands reporters à *France 2*.

- Comment *France 2* a-t-elle envisagé le traitement des vingt ans de la chute du Mur de Berlin ?
- Quelle était votre perception de l'événement et celui de la chaîne ?
- Quel était l'objectif de la chaîne ?
- Quelles étaient ses priorités ?
- Qui a été chargé des reportages ?
- Comment avez-vous choisi les sujets et les thèmes abordés ? (cadrage)
- Comment avez-vous préparé votre travail en amont ?
- Comment cela s'est-il déroulé une fois sur le terrain ? (contraintes...)
- Comment choisissez-vous les témoins, les experts, les spécialistes qui interviennent dans votre travail ?
- Comment expliquez-vous le grand nombre de témoignages ? y avait-il une volonté particulière de la chaîne ?
- Comment expliquez-vous l'intérêt des médias français pour cette Commémoration, qui n'est pas un événement national ?
- Pourquoi ce focus des médias sur Berlin ?
- Depuis combien de temps travaillez-vous à *France 2* ? Pouvez-vous m'en dire plus sur votre parcours ?

➤ Arnault Boutet, grand reporter à *France 2*, correspondant à Berlin.

- Comment *France 2* a-t-elle envisagé le traitement des vingt ans de la chute du Mur de Berlin ?
- Quel était l'objectif ?
- Comment avez-vous choisi les sujets et les thèmes abordés ?
- Comment le travail entre la rédaction de *France 2* et l'équipe de Berlin s'organise-t-il ?
- Comment ont-été préparées les cérémonies de Berlin ?
- Avez-vous toujours travaillé pour *France 2* ?

➤ Aude Carasco, journaliste à la rubrique « Economie » du quotidien *La Croix*.

- Comment se déroule les conférences de rédactions ?
- Quel est le rôle des agenciers dans votre travail ?
- Comment expliquez-vous l'importance de l'intérêt médiatique pour cette Commémoration ?

- Alain Guillemoles, journaliste à la rubrique « Monde » du quotidien *La Croix*.
 - Aude Carasco m'a dit que vous aviez travaillé sur la Commémoration...
 - Quelles étaient les intentions du journal à la perspective de l'anniversaire de la chute du Mur ?
 - Comment avez-vous choisi les thèmes et les sujets traités dans vos articles, notamment le dossier spécial du weekend ?
 - Comment se prépare les dossiers du weekend ?
 - Comment s'est déroulé votre travail de journaliste en amont de ces publications ? (documentation, recherche de témoins...)
 - ... et vous vous êtes déplacé sur le terrain...
 - Quel est le rôle des agences de presse dans votre travail ?
 - Comment expliquez-vous l'intérêt médiatique pour cet événement ?
 - ..et l'intérêt pour l'attitude de F. Mitterrand en 1989 ?
 - Comment avez-vous été prévenu des cérémonies de la place de la Concorde à Paris ?
 - En avez-vous fait mention dans le journal ?
 - Comment expliquez-vous que *La Croix* n'ait peu ou pas traité de la question de Mitterrand et de la chute du Mur ?

- Emmanuel Suard, directeur des programmes de la chaîne *Arte*.
 - Quelle stratégie avait vous adopté à l'occasion de la Commémoration en tant que chaîne franco-allemande ?
 - Comment cette Commémoration a-t-elle été envisagée par la chaîne ?
 - Qu'avez-vous cherché à mettre en avant ?
 - Comment vous êtes vous démarqué des autres chaînes ?
 - Comment les médias allemands ont-ils envisagé cet anniversaire ?
 - Comment expliquer vous l'intérêt de la presse française pour la Commémoration ?

- Luciana Jinga, historienne à l'Institut de recherches et d'investigation des crimes du Communisme
 - Comment les vingt ans de la chute du Mur ont-ils été perçus par les médias en Roumanie ?
 - Lorsque les journalistes vous ont sollicitée, était-ce pour revenir sur la chute du Mur elle-même, ou bien pour analyser les événements en Roumanie ?
 - Pour quels médias avez vous été interviewée ?

Annexe 2 : « Une » des différents quotidiens à l'occasion de la Commémoration en 2009

QUESTION DU JOUR Un retour de l'inflation est-il à craindre? P.22

La Croix Les évêques de France tracent de nouveaux chemins P.24-26

LUNDI 9 NOVEMBRE 2009 1,30 € www.la-croix.com

EDITORIAL Jean-Christophe Plouquin

1989-2009 **CHUTE DU MUR** **2009**

Berlin fête la liberté

Vingt ans après la chute du Mur, la capitale allemande s'apprête à vivre des fêtes historiques pour célébrer un événement qui remodela l'Europe et le monde P.2-3 et 31

Faire du bien avec son argent

Comment aider financièrement sa famille, comment mettre son épargne au service du bien commun? Dix pages d'enquêtes et de conseils **GABRIEL CENTRAL**

NOUVEAUX Les écoles rurales meurent une première victoire d'Obama R.2

FRANCE Les écoles rurales meurent une première victoire d'Obama R.2

CULTURE Un documentaire sur «L'Enfer», le film maudit de Clouzot R.25

SPORTS DE CURIOSITÉ Au Cameroun, Sidiha est sortie de la pauvreté par les études R.28

SPORTS **SPORTS** **SPORTS** **SPORTS** **SPORTS**

La Croix, 9 novembre 2009

LE FIGARO

Vingt ans après la chute du Mur, 10 pages spéciales

9 novembre 1989 la mort du communisme

L'EDITORIAL D'ETIENNE MOUGEOTTE

Le bon chemin

90% **PROFITÉS D'OFFRES INDIVIDUELLES**

3 900 € 3 200 €

4 ans TFR 100% + 1€

Le Figaro, 9 novembre 2009



Libération, 9 novembre 2009



L'Humanité, 9 novembre 2009



Le Monde, 10 novembre 2009



Dessin de Plantu, Le Monde, 10 novembre 2009

Annexe 3 : « Une » des différents quotidiens en novembre 1989.

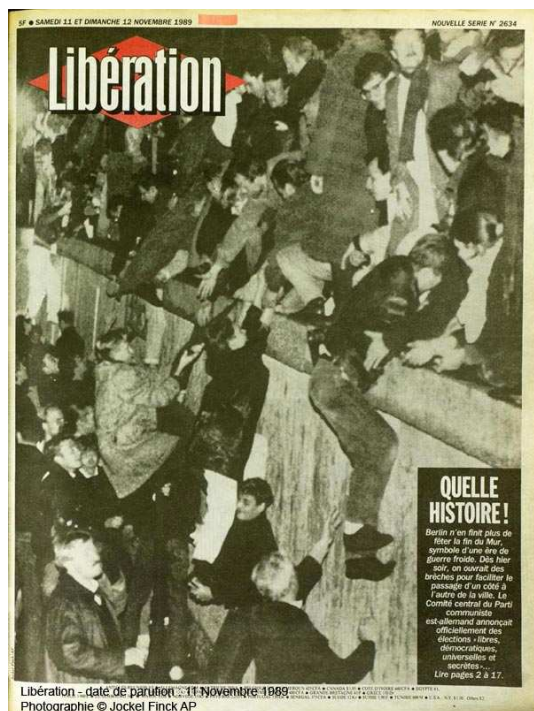
(Bibliothèque d'Etudes et du Patrimoine de Toulouse. Photographies : © Gaston Boussières)



La Croix, 11 novembre 1989



Le Figaro, 10 novembre 1989



Libération, 11 novembre 1989

Annexe 4 : Programmation de la chaîne Arte à l'occasion des vingt ans de la chute du

Mur de Berlin.

(Documents communiqués par Emmanuel Suard, directeur des programmes d'Arte).

La chute du mur / Wir sind das Volk!				
1ere partie - Mai 2009				
Date	Début	Durée	Titre	Titel
Les Mercredis de l'Histoire				
06/05/09			L'effondrement du bloc de l'Est 1 & 2	Als der Ostblock Geschichte wurde 1 & 2
	20:45:27	00:52:23	Russie - Le photographe de la perestroïka	UdSSR - Der Fotograf der Perestroïka
	21:39:32	00:51:47	Pologne - Henryka et la naissance de Solidarnosc	Polen - Henrykas Solidarität
13/05/09			L'effondrement du bloc de l'Est 3 & 4	Als der Ostblock Geschichte wurde 3 & 4
	20:45:26	00:52:27	Hongrie - Le gardien du Rideau de fer	Ungarn: Der Grenzer am Eisernen Vorhang
	21:39:20	00:51:57	Roumanie - L'accusateur de Ceausescu	Rumänien - Der Ankläger Ceausescus
20/05/09			Mercredis de l'Histoire 13 mai	Geschichte am Mittwoch 13.05
	20:45:00	00:52:16	Décus par la liberté, récupérés par la Stasi	Einmal Freiheit und zurück
	21:38:43	00:52:58	Lituanie - La jeune fille et le char	Litauen: Das Mädchen und die Panzer
Moyenne de la sélection Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Thema du Mardi				
19/05/09	20:45:07	02:00:47	De la division à l'unité	
	20:47:39	00:40:12	Allemagne, Allemagnes - Le mur est-il bien tombé ?	Deutsche und Deutsche - Sind wir ein Volk?
	21:28:17	00:31:49	Les deux cousins - Entretien	Diskussionsrunde - Lothar und Thomas de Maizières
	22:00:36	00:44:42	Les deux Allemagne en quelques hits	Deutschland Deine Schlager - Eine Zeitreise
Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Documentaire culturel				
07/05/09	22:44:31	00:57:45	Tamara	

2eme partie - Septembre, octobre & novembre 2009				
Access				
Date	Début	Durée	Titre	Titel
Comedia				
03/10/09	20:01:31	00:42:49	Royal de Luxe - "Les géants arrivent"	Das Theaterspektakel zu 20 Jahre Mauerfall
Moyenne de la case (Géo Reportage) Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Maestro				
08/11/09			Concert commémoratif	Erinnerungskonzert
Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
ARTE Découverte				
26/10/09	20:00:35	00:43:21	Dans les forêts de Franconie	Vom Dreiländereck ins Coburgerland
27/10/09	20:00:30	00:43:20	Le point chaud de la guerre froide	Hohe Rhön und weites Werratal
28/10/09	20:00:57	00:43:20	Au royaume des sorcières	Wildnis Harz
29/10/09	20:00:34	00:43:32	Berlin sans frontières	Berlin grenzenlos
30/10/09	20:00:53	00:43:29	De l'Elbe à la mer Baltique	Von der Elbe an die Ostsee

24H Berlin - 5 septembre 2009

Date	Début	Durée	Titre	Titel
05/09/09	06:00:00	01:00:00	24h Berlin - Ein Tag im Leben	
	07:00:00	01:00:00		
	08:00:00	01:00:00		
	09:00:00	01:00:00		
	10:00:00	01:00:00		
	11:00:00	01:00:00		
	12:00:00	01:00:00		
	13:00:00	01:00:00		
	14:00:00	01:00:00		
	15:00:00	01:00:00		
	16:00:00	01:00:00		
17:00:00	01:00:00			
18:00:00	01:00:00			
Moyenne 6h-19h				
05/09/09	19:00:00	01:00:00	24h Berlin - Ein Tag im Leben	
	20:00:00	01:00:00		
	21:00:00	01:00:00		
	22:00:00	01:00:00		
	23:00:00	01:00:00		
	00:00:00	01:00:00		
	01:00:00	01:00:00		
	02:00:00	01:00:00		
Moyenne 19h-27h				
06/09/09	03:00:00	01:00:00	24h Berlin - Ein Tag im Leben	
	04:00:00	01:00:00		
	05:00:00	01:00:00		
Moyenne 3h-6h				

Prime Time

Date	Début	Durée	Titre	Titel
Les Mercredis de l'Histoire				
16/09/09	20:45:48	01:29:23	Les derniers jours du Politburo	Das Ende des Politbüros
30/09/09	20:45:44	01:34:20	RDA : Pour une poignée de médailles	Die Goldmacher
04/11/09	20:45:13	01:10:55	1989, l'Elysée au pied du mur	François Mitterrand und die Wiedervereinigung

Moyenne de la sélection
Moyenne de la case
Moyenne du cycle vs moyenne de la case

Thema du Dimanche

24/09/09	20:46:20	03:05:48	On a marché sur le mur	Friedlich in die Freiheit
	20:48:05	01:32:07	Sonnallee	
	22:22:38	01:29:12	Le miracle de Leipzig	Das Wunder von Leipzig
04/10/09	20:43:22	03:11:45	Le bonheur à l'ombre du mur	Rebellion in der DDR
	20:45:07	01:45:07	La légende de Paul et Paula	Die Legende von Paul und Paula
	22:32:30	01:22:18	La bohème version RDA	Comrade Couture - Ein Traum in Erdbeerfolie

Moyenne de la sélection
Moyenne de la case
Moyenne du cycle vs moyenne de la case

Thema du Mardi

06/10/09	20:44:52	01:59:57	Après le mur	Nach dem Mauerfall
	20:47:12	01:28:03	Que sont nos rêves devenus ?	Die Kraft unserer Träume
	22:15:36	00:28:31	Débat	Debatte

Moyenne de la case
Moyenne du cycle vs moyenne de la case

Programmation spéciale

30/09/09	22:22:39	00:51:19	RDA - L'amour autrement	Liebte der Osten anders?
----------	----------	----------	-------------------------	--------------------------

Téléfilm du vendredi				
06/11/09	20:45:29	01:27:41	La prison de l'amour	12 heißt: ich liebe dich

Night Time				
Date	Début	Durée	Titre	Titel
Tracks				
04/09/09	23:17:20	00:52:05	Spéciale Berlin	Spezial Berlin
Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Documentaire culturel				
01/10/09	22:40:58	00:58:30	Les Beatles à l'assaut du Kremlin	Wie die Beatles den Kreml stürmten
	23:41:10	00:44:32	Pornographie made in RDA	Pornografie made in GDR
Moyenne de la sélection Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
La Lucarne				
08/11/09	23:46:29	02:43:54	Material	
Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Musica				
09/11/09	22:00:28	00:52:55	Musique classique et guerre froide	Klassik und Kalter Krieg
Moyenne de la case Moyenne du cycle vs moyenne de la case				
Programmations spéciales - Docu				
04/10/09	23:56:52	00:44:47	Leipzig - Sex and the city	
19/10/09	23:20:16	01:26:09	Où est passé le mur de Berlin ?	Wo ist die Mauer?
09/11/09	22:55:25	01:00:20	Heiner Müller	

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles consultés

Bafoil F., *Le post-communisme en Europe*, Paris, La découverte, 1999, 121 p.

Brin C., Charron J., De Bonville J., *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Sainte-Foy, Les presses de l'université de Laval, 2004.

Charon J-M, *La presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 1996, 120 p.

Charaudeau P., *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005, 250 p.

Chazel F., « La place de la mobilisation dans une « révolution inattendue » : l'effondrement de l'Allemagne de l'Est », *Du pouvoir à la contestation*, Paris, LGDJ, 2003, pp. 163-190.

Freissinier G., *La chute du mur de Berlin à la télévision française : De l'événement à l'histoire 1961-2002*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Hecker M., *La presse française et la première guerre du Golfe*, Paris, L'Harmattan, collection International, 2003.

Hubé N., *Décrocher la « Une » Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, PUS, 2008.

Hubé N., « La conférence de rédaction du *Monde* : une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une » », in *La presse écrite : objets délaissés*, dir. J-B Lagavre, Paris, L'Harmattan, 2004, pp.191-211.

Ihl O., *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996, 402 p.

Lamizet B., Silem A., *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'Information et de la Communication*, Paris, Ellipses, 1997

Lemieux C., *Mauvaise Presse*, Paris, Métailié, 2001, 466 p.

Neveu E., *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2004.

Mink G., *Vie et mort du bloc soviétique*, Paris, Casterman, 1997.

Milza P., *Les relations internationales de 1973 à nos jours*, Paris, Hachette, 2001.

Prost A., *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Points, 1996.

Siracusa J., *Le JT, machine à décrire : sociologie du travail des reporters à la télévision*, Bruxelles, De Boeck Universités, 2001, 299 p.

Quotidiens et hebdomadaires

(Classés dans l'ordre alphabétique. Les articles sont ordonnés selon leurs éditions papier ou internet et par ordre chronologique de parution)

- *La Croix*

Guillemoles A., « Jerzy Buzek, de la clandestinité au « perchoir » de l'Europe », Rencontre, *La Croix*, 31/10/09 et 01/11/09, pp.6-7.

Plevnes J., « Les balkans, cœur souffrant », Forums et Débats, *La Croix*, 06/11/09, p.12.

Guillemoles A., « Retour à Gorlitz, vingt ans après », Dossier, *La Croix*, 07/11/09 et 08/11/09, pp. 2-3.

Guillemoles A., « Les dossiers de la Stasi livrent enfin leurs secrets », Dossier, *La Croix*, 07/11/09 et 08/11/09, p. 4.

Guillemoles A., « A Berlin, le temps de la mémoire », Evénement, *La Croix*, 09/11/09, p.2.

- *Le Figaro*

Editions papier

Zemmour E., « L'éternel retour de l'Allemagne », *Le Figaro*, 30/10/2009, p.1.

Mougeotte E., « Le Bon chemin », *Le Figaro*, 09/11/09, p.1.

Saint-Paul P., « Berlin fête ses vingt ans de Liberté », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p. 2.

Saint-Paul P., « A l'Est, la nostalgie de la République démocratique allemande bat son plein », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p. 2.

Saint-Paul P., « La périlleuse aventure des passe-muraille », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.2.

Saint-Paul P., « Les fantômes de la Stasi hantent toujours leurs victimes », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.3.

Saint-Paul P., « L'Allemagne a changé de visage », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.3.

Avril P., « Les russes mi-amers mi-indifférents », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.4.

Mével J-J., « Le grand bond en avant de l'ex-bloc communiste », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.5.

Mével J-J., « L'Europe unie reste un chantier inachevé », International, *Le Figaro*, 09/11/09, p.5.

De Saint Hilaire H., « Cérémonies commémoratives de la chute du mur de Berlin : leçon d'histoire », *Le Figaro*, 10/11/2009, p.47.

Internet

Barluet A., « La France ouvre ses archives diplomatiques de 1989 : Des proches de François Mitterrand redoutent une mise en cause de l'ancien président au regard de l'histoire. », *Le Figaro*, 05/11/2009.

<http://www.lefigaro.fr/international/2009/11/06/01003-20091106ARTFIG00014-la-france-ouvre-ses-archives-diplomatiques-de-1989-.php>

Ferran B., « 09/11/1989 : confusion sur l'emploi du temps de Sarkozy », *Le Figaro*, 09/11/09.

Saint Paul P., « l'idée d'un ministère franco-allemand écarté », *Le Figaro*, 04/02/2010.
<http://www.lefigaro.fr/international/2010/02/04/01003-20100204ARTFIG00391-l-idee-d-un-ministere-franco-allemand-ecartee-.php>

- *Le Monde*

Hors-Série

Entretien avec Frédéric Bozo, « Pour Mitterrand, l'unification allemande était légitime », *Le Monde, Hors Série : 1989 Liberté à l'Est*, Septembre 2009, p.71.

Entretien avec Mikhaïl Gorbatchev, « En 1989, l'histoire est sortie de ses gonds », *Le Monde Hors Série : 1989 Liberté à L'Est*, Septembre 2009, p.

Editions papier

Lefebvre Michel, « 1989, l'Elysée au pied du mur », *Le Monde*, 01/11/09.

Smolar P., « Communisme : les plaies derrière le mur », *Le Monde*, 02/11/09.

Rossignol L., « Un Mur à Berlin », *Le Monde*, 03/11/09.

Chambraud C., « La relation « infantile et fétichiste » des Européens à l'égard des Etat-Unis », *International, Le Monde*, 05/09/09, p.7.

Calla C., « Bitterfeld, cloaque industriel devenu fief des énergies renouvelables », *Europe Reportage 1/4, L'Allemagne 20 après la chute du Mur de Berlin, Le Monde*, 05/11/09, p.8.

Calla C., « Voyage en *ostalgie*, le long de la Karl-Marx Allee », *Europe, Reportage, Le Monde*, 05/11/09.

De Vergès M., « L'Université de Magdebourg cherche ses étudiants à l'Ouest », *Europe Reportage 2/4 L'Allemagne 20 après la chute du Mur de Berlin, Le Monde*, 06/11/09, p.11.

Calla C., « Kathi ou l'histoire d'un succès industriel à l'Est qui a survécu au rideau de fer », *Europe Reportage, L'Allemagne de L'est, vingt ans après la chute du mur de Berlin 3/4, 07/11/09*.

Fourest C., « Un mur après l'autre », *Le Monde*, 07/11/09.

Calla C., « La nuit historique où la jeune Allemande de l'Est, Angela Merkel, regardait la télévision... », *Le Monde*, 07/11/09.

Calla C., « Chez Frau Kosh, la RDA comme si elle existait encore », *Europe Reportage L'Allemagne de l'est, vingt ans après la chute du mur de 4/4, Le Monde*, 08/11/09.

Zizek S., « Derrière le Mur, les peuples ne rêvaient pas de capitalisme », *Le Monde*, 08/11/09.

Rupnik J., « L'Europe de l'Est, vingt ans après », *Le Grand Débat, Le Monde*, 10/11/09, p.20.

Bitterlich J., Giuliani J.D., « Le couple franco-allemand au-delà des symboles, *Débats, Le Monde*, 10/09/11, p.21.

Leparmentier A., Von Renterghem M., « La France et l'Allemagne célèbrent le 11 novembre, devenu jour de la paix », *Europe, Le Monde*, 13/11/09, p.10.

Von Renterghem M., « Nicolas et Angela, chien et chat », *Chronique internationale, Le Monde*, 13/11/09.

Internet

Calla C., Châtelot C., « l'Allemagne fête les 20 de la chute du Mur », *Le Monde*, 09/11/09.

Calla C. « Le mur est tombé une seconde fois », *Le Monde*, 09/11/09

AFP, « Le monde entier insatisfait de l'avènement mondial de l'économie capitaliste », *Le Monde*, 09/11/09.

« Outre-Rhin », *Le Monde*, 12/11/09

- *Libération*

Editions papiers

- Auffray A., Versieux N., « La rechute du Mur », Evénement, *Libération*, 09/11/09, p.2.
Rousselet F., « Nouveau siècle », Evénement, *Libération*, 09/11/09, p.3.
Semo M., « La genèse d'un monde imprévisible », Evénement, *Libération*, 09/11/09, p.3.
Auffray A., « Une capitale en état de marge », Evénement, *Libération*, 09/11/09, p.4.
Millot L., Semo M., Soulé V., entretien avec Hubert Védrine et Zbigniew Brzezinski, « Ce fut le début de l'ivresse des occidentaux », Evénement, *Libération*, 09/11/09, pp. 6-7.
Guillemain d'Echon E., « La Kamtchatka sombre avec l'URSS », Monde, *Libération*, 09/11/09, p.8.
Gomez V., « D'est en ouest l'Ethiopie à la dérive », Monde Expresso, *Libération*, 09/11/09, p. 10.
« Poutine, nostalgie de la RDA », Monde Expresso, *Libération*, 09/11/09, p.10.
Alemagna L., « L'histoire de l'Est : une lutte des classes », France, *Libération*, 09/11/09, p.13.
« Sur Facebook, Nicolas Sarkozy raconte son 9 novembre 1989 », France Expresso, *Libération*, 09/11/09, p.14.
Versieux N., « Les allemandes de l'est complètement à l'Ouest », Economie, *Libération*, 09/11/09, p.16.
Brown W., « Les Vingt ans plus tard, les murs-frontières prolifèrent », Rebonds, *Libération*, 09/11/09, p.20.
Robin R., « L'Ostalgie », regret d'une utopie inaboutie », Rebonds, *Libération*, 09/11/09, p.21.
Semo M., Petignat Y., « Ich liebe dich, moi non plus », Monde, *Libération*, 12/11/09, p. 6.

Internet

- Versieux N., « Chute du Mur : les retraités se souviennent », Monde, *Libération*, 02/09/11.
Hanne J., « bric à brac sur toutes les chaines », Médias, *Libération*, 03/11/09.
« La chute du Mur avait commencé en 1956 », Monde, *Libération*, 04/11/09. <http://www.liberation.fr/monde/0101601026-la-chute-du-mur-avait-commence-en-1956>
Verbatim, « Cohn-Bendit, le Maire, Ayrault, Hue, Gremetz : ils racontent la chute du Mur », Politiques, *Libération*, 05/11/09. <http://www.liberation.fr/politiques/0101601414-cohn-bendit-le-maire-ayrault-hue-gremetz-ils-racontent-la-chute-du-mur>
« Lellouche : à Chyre, encore un mur à abattre », Monde, *Libération*, 07/11/09.
Mouillard S., « Chute du Mur, la bande à Sarko se prend les pieds dans le tapis », *Libération*, 09/11/09. <http://www.liberation.fr/politiques/0101602068-chute-du-mur-la-bande-a-sarko-se-prend-les-pieds-dans-le-tapis>
Versieux N., « La chute du Mur : Merkel remercie Gorbatchev et Walesa », Monde, *Libération*, 09/11/09. <http://www.liberation.fr/monde/0101602069-chute-du-mur-merkel-remercie-gorbatchev-et-walesa>
« Berlin : une fête, plusieurs écoles », Reportage, *Libération*, 10/11/09 <http://www.liberation.fr/monde/0101602175-berlin-une-fete-plusieurs-ecoles>

- *L'Humanité*

- Piérot J.P., « Il y a vingt ans s'effondrait le mur de Berlin », *L'Humanité*, 09/11/09.

Piérot. J.P « 9 novembre, 1989. Berlin Au-delà du mur », L'Humanité, 09/11/09.
http://www.humanite.fr/2009-11-09_International_-9NOVEMBRE-1989-BERLIN-Au-dela-du-mur

Hebdomadaires

- *Le Nouvel Observateur*

Editions papier

Armanet F., « Le nouveau monde d'Obama, par Hubert Védrine », *Le Nouvel Observateur*, 05/11/09, p. 36.

« Richard Von Weizacker, Mon 9 novembre 1989 », *Le Nouvel Observateur*, 05/11/09, pp. 40-42.

Jauvert V., « Mitterrand au pied du Mur : l'effondrement du mur de Berlin a-t-il pris de cour le président français ? », Enquête, *Le Nouvel Observateur*, 05/11/09, pp. 44-48.

Internet

Legrand B., Interview de M. Rocard « On regardait de minute en minute en craignant le pire », *Nouvel Observateur*, Opinions, 02/11/09.

http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/opinions/interviews/20091106.OBS7124/rocard_on_regardait_de_minute_en_minute_en_craignant_l.html

« Mur de Berlin : 20 ans après, Kohl, Gorbatchev et Bush se retrouvent », *Nouvel Observateur*, 05/11/2009.

« Nicosie, dernière capitale divisée au monde [International](#) », *Nouvel Observateur*, 05/11/09
AFP, « Sarkozy raconte ses coups de pioche », *Le Nouvel Observateur*, International, 09/11/09.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091108.OBS7233/?xtmc=coupsdepioche&xtr=1>
AFP, « Fillon dit avoir croisé Sarkozy le 9 novembre 1989 à Berlin », *Nouvel Observateur*, 10/0909.

Cousseau C., « Mur de Berlin : le Quay d'Orsay ouvre ses archives, *Le Nouvel Observateur*, Politique étrangère, 10/11/09.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091110.OBS7444/?xtmc=orsayouvresesarchives&xtr=1>

Hubert Védrine invité de Nouvelobs.com, *Nouvel Observateur*, [International](#), 10/11/09.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091110.OBS7457/?xtmc=vedrine&xtr=14>

« Sarkozy à Berlin le 9 novembre 1989 : à qui peut-on se fier ? », *Nouvel Observateur*, 11/11/2009.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20091110.OBS7414/?xtmc=aquipuisonsefier&xtr=1>

- *Le Point*

Editions papier

Imbert C., « Ce mur murait la liberté », Editorial, *Le Point*, N°1938, 05/11/09, p. 5.

Cornu Y., « 9 novembre 89, 20h, le Mur tombe... », *Le Point*, N°1938, 05/11/09, pp. 58-64.

Baverez N., « Liberté en Europe, renaissance de l'Asie », *Le Point*, N°1938, 05/11/09, p. 106.
Lévy B-H., « Chute du Mur : entre la Justice et le poncif, il faut choisir la Justice », *Le bloc notes*, *Le Point*, N°1939, 12/11/09 p.144.

Internet

AFP « 20 Ans Après la France ouvre ses archives diplomatiques sur la chute du Mur de Berlin », *Société*, *Le Point*, 28/10/09.

<http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2009-11-09/anniversaire-vingt-ans-apres-berlin-celebre-la-chute-du-mur/924/0/393230>

AFP, De la Vaissiere J. L., « Chute du Mur : Paris veut donner aux célébrations un lustre particulier », *Le Point*, *Société*, 09/11/2009.

<http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-11-09/chute-du-mur-paris-veut-donner-aux-celebrations-un-lustre/920/0/393438>

- *Marianne*

Editions papier

Knopnicki G., « Les perdants de la liberté », *Monde*, *Marianne*, 07/11/09, pp. 52- 54.

Guetta B. entretien avec Andrei Gratchev et Krzysztof Pomian, « Pourquoi l'empire soviétique s'est écroulé », *Monde*, *Marianne*, 07/11/09, pp. 56-60.

Dastakian A., « Les damnés de la terre polonaise », *Monde*, *Marianne*, 07/11/09, pp. 62-63.

Bonnet F., « Gorbatchev, « l'idiot utile » ? », *Marianne*, 14/11/09, p. 71.

Internet

Casasus G., Professeur à l'Université de Fribourg, « Comment on a réécrit la chute du mur de Berlin », *Marianne*, 11/11/09.

http://www.marianne2.fr/Personne-n-a-rien-compris-a-la-chute-du-Mur_a182697.html

- Autres revues

Gaillard M., « Mitterrand et la « grande Allemagne » », *Histoire*, n 346 octobre 2009, p.82-85.

Entretien avec T. Todorov, « Des murs pour arrêter les pauvres », *Books*, 24/09/09.

<http://bibliobs.nouvelobs.com/20090923/14773/des-murs-pour-arreter-les-pauvres>

Entretien avec W. Brown, « Les barrières d'un monde sans frontières », *Télérama*, p.89.

Emissions de télévisions, éditions spéciales et reportages des JTs étudiés dans le cadre de cette étude.

(Classés par chaîne de télévision et dans l'ordre chronologique de diffusion).

Les émissions et éditions spéciales.

➤ **26 au 30 octobre 2009**

Arte

- 20h, *Sur le chemin des deux Allemagnes* (5x43 minutes). Documentaire de Ralf Blasius et Michaël Gärtner, présenté par Andreas Kieling.

➤ **3 novembre 2009**

France 2

- 20h35, *Un Mur à Berlin* (90minutes). Documentaire de Patrick Rotman. Production Kuiv.

➤ **4 novembre 2009**

Arte

- 20h45, *1989, l'Elysée au pied du Mur*. Documentaire de Patrick Barberis.

➤ **5 novembre 2009**

France 2

- 22h30, *Gorbatchev-Védrine : une histoire inédite du Mur* (52 minutes). Documentaire de Hubert Védrine et Stéphane Paoli. Réalisé par Stéphane Paoli. Production. La Générale de Production.

France 5

- 17h45, « Mitterrand et le Mur », *C dans l'air*, présenté par Yves Calvi.

➤ **9 novembre 2009**

France2

- 14h à 15h puis de 19h20 à 20h, Emissions spéciales en direct, présentées par Marie Drucker.
- 20h, journal en direct de Berlin, présenté par David Pujadas.

France 3

- 20h35, *Hors Série*, présenté par Béatrice Schönberg, avec le docu-fiction « *Les dernières heures du Mur* », d'après le livre, *Histoire secrète de la chute du mur de Berlin* de Michel Meyer. Un docu-fiction réalisé par Jean-François Delassus. Produit par Jérôme Bellay, Maximal Productions.
- 22h25, *Soir 3 spécial*, en direct de Berlin Présenté par Carole Gaessler.
- 23h, *Ce soir (ou jamais !)*, en direct, présenté par Frédéric Taddei.

TF1

- 18h30 à 20h, Edition spéciale, présentée par Jean-Claude Narcy

Les reportages des journaux télévisés.

TF1

- « Bush père, Gorbatchev et Kohl réunis, tout un symbole », JT 20h, 31/10/09.
- « Berlin : les regrets d'avant le Mur », JT 13h, 05/11/09.
- « Leipzig vingt ans après », JT 20h, 05/11/09.
- « Mur de Berlin : 20 ans après ils se souviennent de leur retrouvailles », JT 13h, 06/11/09.
- « Mur de Berlin : « 20 ans après la STASI fait encore scandale », JT, 07/11/09.
- « Berlin : 1961, l'année où le Mur de la honte a été construit », JT, 08/11/09.
- « Paris fête aussi les 20 ans de la chute du Mur de Berlin », JT 20h, 08/11/09.
- « 20 ans de la chute du Mur : Berlin en pleine effervescence », JT 20h, 08/11/09.
- « Berlin : la chute des dominos », JT 20h, 09/11/09.

France 2

- Faure F., Wolfman D., « retour sur la construction du Mur », JT 20h, 25/10/09.
- Boutet A., « Mur de Berlin : un village coupé en deux », JT 20h, 26/10/09.
- Grizbek G., « Escalader le mur », JT 20h, 28/10/09.
- Autain C., Caron P., « Rostropovitch et le mur », JT 20h, 02/11/09.
- De la Mornais L., « Le business du Mur », JT 13h, 03/11/09.
- Grizbec G., « La femme de Check Point Charly », JT 13h, 06/11/09.
- Soula S., « Angela Merkel et la Chute du Mur », JT 20h, 06/11/09.
- Boutet A., « Berlin, l'arrivée des touristes », JT 13h, 07/11/09.
- Soula S., « les visiteurs avant l'anniversaire de la chute du Mur », JT 13h, 08/11/09.
- Rochot P., « les jours d'avant le Mur », JT 20h, 08/11/09.
- De la Mornais, « Le mur de Berlin tombait il y a vingt ans », JT 13h, 09/11/09.
- Brisset F., « La chute du Mur et les politiques français », JT 13h, 09/11/09.
- De la Mornais, « Le point de vue des berlinois », JT 20h, 09/11/09.
- « Cérémonie à Paris », JT 20h, 09/11/09.
- Boutet A., « 20 ans chute du Mur », JT 13h, 10/11/09.

Sites internet consultés

Arte

<http://www.arte.tv/fr/2516524.html>

<http://www.andreas-kieling.de/>

BBC

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/8347753.stm>

France Télévisions

http://info.france2.fr/anniversaire-chute-du-mur-de-berlin/index.php?page=article&numsite=4607&id_article=13466&id_rubrique=4610
http://info.francetelevisions.fr/video-info/index-fr.php?id-categorie=EVENEMENT_MUR_DE_BERLIN
<http://www.csa.fr/upload/dossier/cahier%20des%20charges.pdf>

Sites de l'UE

<http://www.europa1989-2009.eu/discover.htm>

Site officiel du 10 Downing Street <http://www.number10.gov.uk/Page21271>

Site du US Secretary of State <http://www.state.gov/secretary/rm/2009a/11/131724.htm>

Site officiel de l'Elysée

http://www.elysee.fr/documents/index.php?mode=list&cat_id=7&lang=fr&page=8

Ministère des Affaires Etrangères français

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere_817/archives-patrimoine_3512/chute-du-mur-berlin-ouverture-anticipee-archives-diplomatiques_19850/index.html
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/mobile_article.php3?id_article=77587
<http://www.gouvernement.fr/gouvernement/chute-du-mur-de-berlin-venez-celebrer-le-20e-anniversaire-place-de-la-concorde>

Sciences Po Paris

<http://www.chutedumur.com/>
<http://www.ceri-sciencespo.com/>

Agence de Presse Européenne <http://www.euractiv.fr/la-france-et-lue/article/paris-berlin-veulent-relancer-triangle-weimar-002172>

Autres sites d'information

<http://www.dailyneuvieme.com/2009/11/le-20e-anniversaire-de-la-chute-du-mur-de-berlin.html>
http://www.eurorscg.fr/eurorscg_flash.html
<http://blog.lemurdeberlin.toulouse.fr/index.php?pages/Zoom-sur>